



PRESS REVIEW

Revue de presse web festival 2021

Table Of Contents

À découvrir au festival Alimenterre : le documentaire "La part du rêve" <i>www.rtb.be</i> 14/10/2021	5
À découvrir au festival Alimenterre : le documentaire "La part du rêve" <i>www.rtb.be</i> 14/10/2021	7
Film. Tandem Local <i>www.bruxelles.be</i> 14/10/2021	9
Film. Tandem Local <i>www.brussel.be</i> 14/10/2021	10
Ciné-débat dans le cadre du festival AlimenTerre. Notre avenir se joue dans notre assiette. <i>www.out.be</i> 14/10/2021	11
Namur Festival Alimenterre : une autre agriculture est possible <i>www.lavenir.net</i> 13/10/2021	14
Quai10 de Charleroi : entretien avec Lucile Loewer <i>www.pointculture.be</i> 12/10/2021	16
JunkFoodBadtrip de Kevin Dupont au Festival Alimenterre <i>www.cinergie.be</i> 12/10/2021	20
Festival AlimenTerre - Le périmètre de Kamsé <i>www.out.be</i> 12/10/2021	22
Chocolat de la Paix <i>www.out.be</i> 12/10/2021	24
AlimenTerre, le festival pour repenser nos systèmes agroalimentaires et nos manières d'habiter la terre <i>www.ln24.be</i> 11/10/2021	26
Du champ à l'assiette <i>www.moustique.be</i> 08/10/2021	28
Les femmes au cœur du Festival Alimenterre <i>fr.metrotime.be</i> 08/10/2021	31
Alimenterre 2021: un festival pour agir et pas seulement dénoncer <i>www.lavenir.net</i> 08/10/2021	33
Festival Alimenterre 2021 <i>www.out.be</i> 08/10/2021	37
Blandine Sankara: "Essaimer les graines du changement au niveau local" <i>www.lavenir.net</i> 09/10/2021	39
Festival Tandem Local : lanceur d'alerte pour une agriculture meilleure pour tous <i>www.vivreici.be</i> 08/10/2021	42
Le Festival Alimenterre, du 12 au 14 octobre <i>www.lavenir.net</i> 09/10/2021	44
Festival Tandem Local : lanceur d'alerte pour une agriculture meilleure pour tous	

<i>www.rtf.be</i> 08/10/2021	45
Blandine Sankara : "Veut-on produire pour vendre? Ou bien veut-on manger?"	
<i>www.lalibre.be</i> 09/10/2021	48
Le festival Alimenterre revient pour la 13^e édition!	
<i>www.cinergie.be</i> 08/10/2021	51
5 SORTIES Ce week-end à Bruxelles, le gendarme, la grande bouffe et les mangas	
<i>www.lavenir.net</i> 08/10/2021	53
CultureL avec l'auteur Antoine Wauters, la comédie "Covid' ton sac" et "Les années folles"	
<i>www.rtc.be</i> 07/10/2021	57
Festival Alimenterre	
<i>www.quefaire.be</i> 08/10/2021	61
Amuka, l'éveil des paysans congolais d'Antonio Spanò	
<i>www.cinergie.be</i> 05/10/2021	63
13^e édition du festival Alimenterre	
<i>www.lecho.be</i> 06/10/2021	64
Ciné-débat à Mons : Nul homme n'est une île	
<i>www.cncd.be</i> 07/10/2021	65
Ciné-débat - CERES - Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture...	
<i>www.cncd.be</i> 06/10/2021	66
" On a perdu le contact humain, et ça permet de vendre de la merde "	
<i>www.moustique.be</i> 06/10/2021	68
VIDÉOS! Trois projections pour le Festival Alimenterre	
<i>www.lavenir.net</i> 07/10/2021	71
En chiffres: les enjeux Alimenterre	
<i>www.moustique.be</i> 06/10/2021	74
Le Festival Alimenterre revient à Namur pour sa 13^{ème} édition	
<i>www.dhnet.be</i> 06/10/2021	76
Le climat, l'agriculture et l'alimentation au cœur du festival Alimenterre	
<i>www.vivreici.be</i> 06/10/2021	77
Les relations entre climat et agriculture au menu du "Festival Alimenterre"	
<i>www.vivreici.be</i> 05/10/2021	79
Les relations entre climat et agriculture au menu du "Festival Alimenterre"	
<i>www.rtf.be</i> 05/10/2021	82
Le Festival Alimenterre débute CE SAMEDI 9/1	
<i>www.bruxelles-city-news.be</i> 05/10/2021	87
Patrick Fiori, Florent Pagny & une kyrielle d'humoristes font le show cette semaine dans "Alors On Sort ?"	
<i>www.rtf.be</i> 04/10/2021	90
Le climat, l'agriculture et l'alimentation au cœur du festival Alimenterre	

<i>www.rtf.be</i> 04/10/2021	93
Le Festival Alimenterre, des films et débats sur l’agriculture et l’alimentation en Wallonie et à Bruxelles	
<i>www.flair.be/fr</i> 04/10/2021	95
Festival Alimenterre 2021 : pour cultiver et habiter autrement	
<i>www.pointculture.be</i> 04/10/2021	97
Ciné-débat : Pas d'or pour Kalsaka (Festival Alimenterre)	
<i>www.quefaire.be</i> 04/10/2021	106
13ème édition du Festival Alimenterre : questionner nos façons de cultiver et d'habiter la terre	
<i>www.rtf.be</i> 29/09/2021	109
Séance spéciale courts métrages (Festival Alimenterre)	
<i>www.quefaire.be</i> 29/09/2021	111
Séance spéciale courts métrages (Festival Alimenterre)	
<i>www.quefaire.be</i> 29/09/2021	114
'VN-top over voedselsystemen: een gemiste kans om landbouw en voedsel ingrijpend te hervormen'	
<i>www.knack.be</i> 23/09/2021	117
Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires est une occasion manquée de transformer profondément l’agriculture et l’alimentation.	
<i>www.lalibre.be</i> 23/09/2021	119

À découvrir au festival Alimenterre : le documentaire “La part du rêve”



© Tous droits réservés

Dans un documentaire présenté au festival Alimenterre, le réalisateur Jean Froment s'attarde sur la vie d'une agricultrice corse qui se bat pour une existence modeste.

“Je suis en résistance malgré moi” déplore Laetizia, la jeune chevrrière corse à laquelle le documentaire “La part du rêve” est consacré. Seule et munie de ses quelques idéaux, cette agricultrice a fait le choix de la simplicité en transformant le terrain familial en une petite bergerie. Un choix qui s'est vite révélé douloureux, tant son chemin de traverse est devenu une anomalie sur la terre de ses ancêtres. Parce que son terrain donne vue sur la mer, il est accaparé de toute part : par le puissant agriculteur de la région, mais aussi et surtout par le tourisme de masse, qui fait pousser des piscines là où, selon elle, devrait pousser les plantes.

Envahie par les lotissements, les résidences secondaires et d'autres entreprises commerciales, elle tente de résister à sa manière, c'est-à-dire avec simplicité et modestie : en maintenant son mode de vie. Elle qui n'est pas officiellement reconnue comme agricultrice car elle n'a ni le nombre d'hectares ni le nombre d'animaux suffisant pour être considérée comme telle, se contente d'une culture et un élevage de petite taille. Juste assez pour vivre. Sa démarche force le respect, et le documentaire lui rend bien, faisant d'elle un exemple à suivre.



Mais si sa ténacité a de quoi provoquer l'admiration, son désespoir a tout pour fendre le cœur. Que son existence alternative pleine d'humilité soit assaillie de toute part paraît absurde. Il se dégage d'elle une vraie amertume devant ce milieu qui ne prend pas soin de sa terre. Adoptant le point de vue et le regard de l'agricultrice corse, le film de Jean Froment articule avec simplicité sa résistance résignée, et nous propose un émouvant portrait de cette femme qui ne se bat pas pour changer le monde, mais simplement pour construire sa "part du rêve". C'est peu, mais c'est déjà beaucoup.

"La part du rêve" sera projeté le samedi 16 octobre au Kinograph à 17h.



À découvrir au festival Alimenterre : le documentaire “La part du rêve”



© Tous droits réservés

Dans un documentaire présenté au festival Alimenterre, le réalisateur Jean Froment s'attarde sur la vie d'une agricultrice corse qui se bat pour une existence modeste.

“Je suis en résistance malgré moi” déplore Laetizia, la jeune chevrrière corse à laquelle le documentaire “La part du rêve” est consacré. Seule et munie de ses quelques idéaux, cette agricultrice a fait le choix de la simplicité en transformant le terrain familial en une petite bergerie. Un choix qui s'est vite révélé douloureux, tant son chemin de traverse est devenu une anomalie sur la terre de ses ancêtres. Parce que son terrain donne vue sur la mer, il est accaparé de toute part : par le puissant agriculteur de la région, mais aussi et surtout par le tourisme de masse, qui fait pousser des piscines là où, selon elle, devrait pousser les plantes.

Envahie par les lotissements, les résidences secondaires et d'autres entreprises commerciales, elle tente de résister à sa manière, c'est-à-dire avec simplicité et modestie : en maintenant son mode de vie. Elle qui n'est pas officiellement reconnue comme agricultrice car elle n'a ni le nombre d'hectares ni le nombre d'animaux suffisant pour être considérée comme telle, se contente d'une culture et un élevage de petite taille. Juste assez pour vivre. Sa démarche force le respect, et le documentaire lui rend bien, faisant d'elle un exemple à suivre.



Mais si sa ténacité a de quoi provoquer l'admiration, son désespoir a tout pour fendre le cœur. Que son existence alternative pleine d'humilité soit assaillie de toute part paraît absurde. Il se dégage d'elle une vraie amertume devant ce milieu qui ne prend pas soin de sa terre. Adoptant le point de vue et le regard de l'agricultrice corse, le film de Jean Froment articule avec simplicité sa résistance résignée, et nous propose un émouvant portrait de cette femme qui ne se bat pas pour changer le monde, mais simplement pour construire sa "part du rêve". C'est peu, mais c'est déjà beaucoup.

"La part du rêve" sera projeté le samedi 16 octobre au Kinograph à 17h.



**www.bruxelles.be**Date: **14-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **4000**<https://www.bruxelles.be/film-tandem-local>

Film. Tandem Local

Le samedi 16 octobre 2021, à 10h, au Cinéma Palace.

À travers un périple à vélos, l'équipe de Tandem Local sillonne les paysages belges et donne la parole aux citoyens qui, aux quatre coins du pays, réinventent chaque jour de nouveaux modèles alimentaires plus justes et solidaires. Leur point commun? L'action locale.

Projection suivie d'une discussion sur le thème "Relocalisation de l'alimentation et changement climatique : comment agir ?".

Tickets

Dans le cadre du Festival Alimenterre et du Festival Nourrir Bruxelles.



**www.brussel.be**Date: **14-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1467**<https://www.brussel.be/film-tandem-local>

Film. Tandem Local

Op zaterdag 16 oktober 2021, om 10u, in Cinéma Palace.

Via een tocht op de fiets doorkruist het Tandem Local-team het Belgische platteland en geeft het een stem aan de burgers die, in de vier uithoeken van het land, elke dag nieuwe voedselmodellen uitvinden die rechtvaardiger en meer solidair zijn. Wat hebben ze gemeen? Lokale actie.

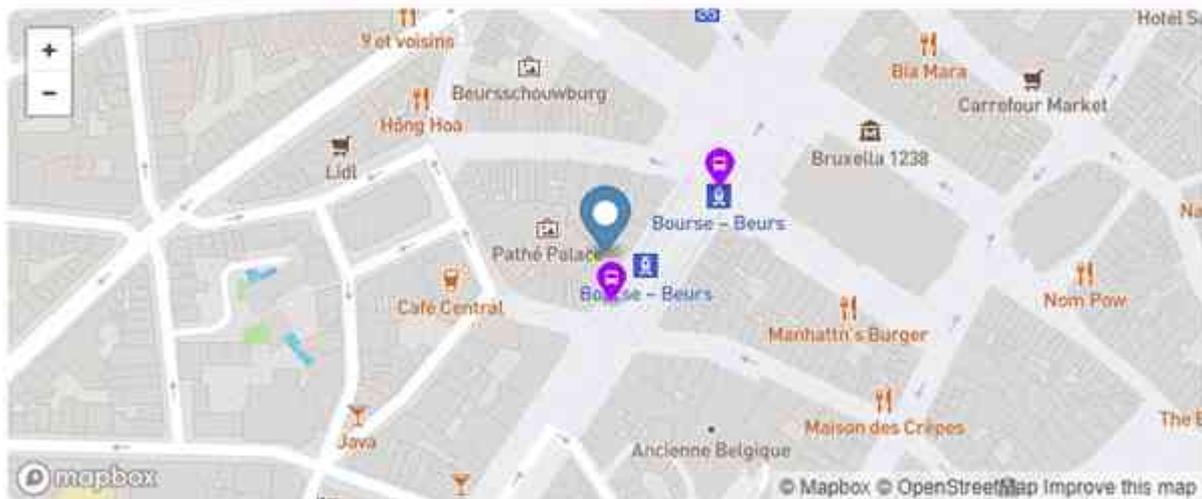
Vertoning gevolgd door een discussie over het thema 'Herlokalisatie van voedsel en klimaatverandering: hoe handelen?'.

Tickets

Tandem Local

In het kader van het Festival Alimenterre en het Festival Brusselse Kost.

PRAKTISCHE INFO



**www.out.be**

Date: 14-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 2831

<https://www.out.be/fr/evenements/621172/cine-debat-dans-le-cadre-du-festival-alimenterre-notre-avenir-se-joue-dans-notre-assiette/>

Ciné-débat dans le cadre du festival AlimenTerre. Notre avenir se joue dans notre assiette.

A propos de Ciné-débat dans le cadre du festival AlimenTerre. Notre avenir se joue dans notre assiette.

Un ciné-débat organisé dans le cadre du Festival AlimenTerre Liège.

Un film et un débat pour réfléchir aux enjeux agricoles et alimentaires, à leurs impacts sur les populations d'ici et d'ailleurs et pour faire connaître des pistes d'actions vers un système plus juste et plus durable.

Le festival Alimenterre (13ème édition) propose à un public, chaque année plus nombreux, une sélection de films qui mettent en évidence les désordres agricoles et alimentaires et proposent des alternatives pour relever ces défis à l'échelle locale et mondiale. Plus de précisions sur www.chiroux.be



Programme du festival en ligne!

Prix libre. Sur réservation

<http://festivalalimenterre.be/>





Informations pratiques

Gratuit



Ouvert:

Le 14/10/2021 de 18:45 à 20:00



Centre Culturel de Liège - Les
Chiroux

Place des Carnes 8

4000 Liège - Belgique

[Plus d'infos sur Centre Culturel de
Liège - Les Chiroux...](#)



Gratuit



vandewer@chiroux.be



www.chiroux.be

**www.lavenir.net**Date: **13-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **107802**https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211012_01624611/namur-festival-alimenterre-une-autre-agriculture-est-possible

Namur | Festival Alimenterre : une autre agriculture est possible



Près d'un milliard de personnes souffrent de la faim sur la planète. Pour deux tiers, il s'agit de paysans, indique l'ONG SOS Faim Belgique, organisatrice du festival. Getty Images /Alimenterre

Projections, rencontres, débats, le festival Alimenterre revient à Namur pour sa 13e édition ces 13 et 14 octobre.

«Dans nos pays, les agriculteurs sont désemparés et se posent des questions sur leur métier. Voulons-nous encore d'un modèle agroalimentaire qui ne parvient pas à nourrir tout le monde et ne se soucie pas de notre environnement et de notre santé?», la question posée par le festival Alimenterre, créé il y a 13 ans, est interpellante. Selon l'ONG SOS Faim Belgique, organisatrice du festival, près d'un milliard de personnes souffrent de la faim sur la planète. Pour plus de deux tiers, il s'agit de paysans. Or, comme le démontre l'ONG qui soutient une agriculture familiale, des actions menant à des systèmes agricoles et alimentaires plus justes et plus durables existent. Encore faut-il les connaître. C'est toute l'essence de ce festival.

Par des projections, des rencontres-débats, des ateliers et de nombreuses animations en présence du monde agricole, de réalisateurs, de leaders paysans du sud et de porteurs d'initiatives locales, celui-ci s'attache à les mettre en lumière.

Le principal vecteur de transmission? Les films. «L'ONG SOS Faim est consciente de la force de l'image et de sa capacité à toucher le public. Par sa puissance d'évocation, le documentaire est un véritable lanceur d'alerte et un excellent outil de sensibilisation. Le public peut mieux comprendre et s'appropriier les enjeux complexes de



l'agriculture et de l'alimentation.» Cette année, 13 documentaires et 9 courts-métrages font partie de la sélection du festival qui se déroule à Bruxelles et en Wallonie. Ce dernier fera d'ailleurs étape à Namur ces 13 et 14 octobre.

Le programme

Mercredi à 20 heures, un ciné-débat est prévu au PointCulture. «'Nul homme n'est une île' est un film qui vous emmène en voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, à la découverte d'hommes et de femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement», précise le festival.

Jeudi à 12 h 50, une rencontre sera organisée au Quai 22 (UNamur) dans le cadre des Midi de la Fucid qui se déroulent chaque jeudi et qui sont l'occasion de rencontrer un intervenant pour discuter avec lui de thématiques liées à l'actualité, au développement durable, aux droits humains ou à l'interculturalité. La rencontre de cette semaine se déroulera en présence de Zoé Gallez (Terre-en-vue) et aura pour thème: «Les terres agricoles, un enjeu majeur pour la transition de l'agriculture»

En soirée, à 20 heures, Champ de luttés, semeurs d'utopie, un film qui dresse le portrait de paysannes et paysans qui s'engagent chaque jour pour une agriculture vivable et paysanne sera projeté au Caméo dans le cadre d'un ciné-débat.

festivalalimenterre.be

**www.pointculture.be**Date: **12-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/quai10-interview-lucile-loewer/>

Quai10 de Charleroi : entretien avec Lucile Loewer



Crédits : Quai10 Crédits : Quai10

Au croisement du cinéma, du jeu vidéo et de l'éducation permanente, le Quai10 de Charleroi est une institution multi-facette à la programmation hétéroclite. PointCulture a rencontré sa responsable de la communication, Lucile Loewer.

> PointCulture : Parmi une programmation pour le moins éclectique, on peut citer plusieurs dates engagées, à l'image d'une projection dans le cadre du festival Alimentterre (Ceres , ce mercredi 13 octobre) , ainsi qu'un cycle baptisé « Wake-Up ! » autour des thématiques de la crise climatique, de la croissance et de la dette. Dans quelle mesure cela reflète l'identité de l'institution et les missions que celle-ci s'est données ?

> Lucile Loewer : A la base, le cycle « Wake-Up ! » est une demande de Financité , le réseau de finance solidaire avec lequel on a partagé des bureaux pendant plusieurs années. Ils sont venus avec cette demande de réfléchir à un événement commun qui pourrait intéresser leur audience mais aussi faire en sorte, pour nous, d'attirer un public qui ne vient pas forcément au Quai10, voire même pas au cinéma de manière générale. Entre temps, on a étoffé l'équipe pour avoir une personne à temps plein qui travaille sur de l'éducation permanente. Depuis lors, on co-construit des projets en fonction des demandes des partenaires, soit sur du long terme comme « Wake-Up ! », soit de façon plus ponctuelle avec des associations locales qui ont envie de booster une thématique. Comme on



est subventionné, on doit être à plus de 70% de films « art & essai » et on remarque que le public cinéophile est inévitablement intéressé par toutes ces thématiques sociétales et environnementales. On s'est donc rendu compte, au fur et à mesure, que les deux étaient intrinsèquement liés et qu'il fallait absolument qu'on renforce ces projets-là. Dans le cas du festival Alimenterre, l'idée du Quai10 est aussi de pallier le manque de festival à Charleroi et de profiter de ce qui se fait à Bruxelles pour avoir une résonance au niveau de la Wallonie.

> PC : Tu parlais d'éducation permanente mais vous n'êtes pas répertorié, en tant qu'acteur du secteur, dans le catalogue de la FWB ?

> L.L. : Effectivement, pas encore. Ça a toujours été une volonté depuis la création du Quai10 mais on n'avait pas de profil dédié à cela dans l'équipe. On a fait muter un poste d'animateur « grand public » vers un profil spécifique d'éducation permanente. C'est donc Manon, notre nouvelle collègue, qui va être en charge de constituer le dossier. Mais avant cela, il faut créer des événements pour avoir des éléments à mettre dedans. C'est un projet qui nous tient à cœur et qui fait vraiment sens. Il y a quelques années, on est passé du Parc au Quai, l'équipe a doublé en termes d'effectif et on s'est rendu compte qu'on avait jamais réfléchi à qui on était, ce qu'on voulait faire, pourquoi on le faisait, etc. Pour nous tous, l'objectif était de créer du lien social et l'éducation permanente permet justement d'aller à la rencontre des publics, qui ne sont pas du tout acquis et pour qui notre programmation n'est pas toujours hyper attractive... Il faut donc qu'on aille les chercher !

> PC : Vous organisez ponctuellement des événements, à l'image du Festival du Film au Féminin : « Elles tissent la toile du Nord au Sud », qui aura lieu du 9 au 11 novembre 2021. Comment s'est amorcé le projet, quelles en sont les parties prenantes et quels sont, selon toi, les éléments saillants de la programmation ?

> L.L. : Ce sera la 13ème édition cette année. Le festival a été créé sur une demande du Conseil des Femmes Francophones de Belgique qui regroupe des associations comme les Femmes Prévoyantes Socialistes Entraide et Fraternité , etc. De notre côté, on a répondu favorablement en constatant que les femmes étaient très peu présentes dans le paysage cinématographique. De même que dans notre travail quotidien, on nous proposait très peu de films de réalisatrices ou avec des thématiques féministes. C'était une vraie volonté pour nous de pouvoir valoriser ça, d'où la création du festival. Cette année, on a une chouette programmation car, pour quasiment chaque projection, on a réussi à obtenir la présence de l'équipe du film, ce qui est une vraie valeur ajoutée. On a la chance de travailler depuis toujours avec un animateur cinéma de la Province du Hainaut qui prend en charge ces débats avec notre nouvelle collègue de l'éducation permanente. On aura par exemple Shams , un court métrage de Pauline Beugnies qui est une réalisatrice carolo ou encore #SalePute , le documentaire de Myriam Leroy et Florence Hainaut autour du cyber-harcèlement.

> PC : Vous semblez avoir développé un solide volet éducatif, à la fois scolaire et extra-scolaire. Peux-tu nous parler du réseau « Écran Large sur Tableau Noir » – ce dispositif pédagogique mis en place en vue d'initier la jeunesse au cinéma – et expliquer comment le Quai10 s'y insère ?

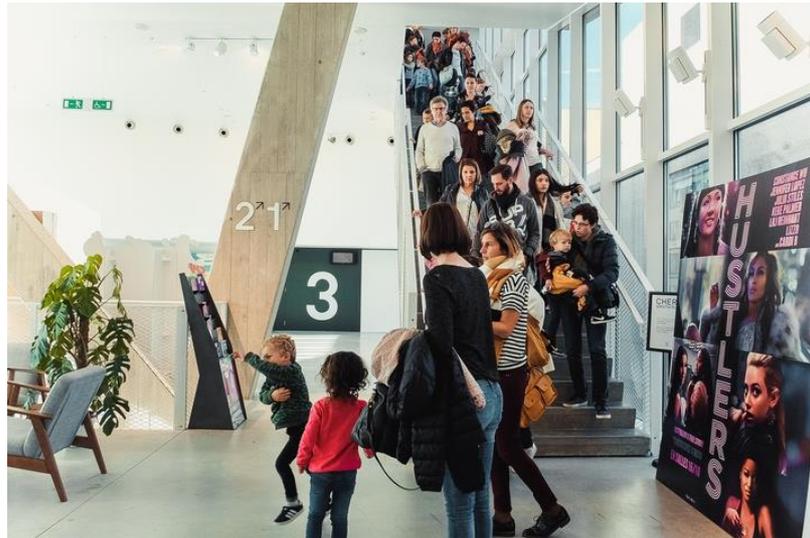
> L.L. : C'est une initiative des Grignoux et du Parc Distribution qui est un distributeur de films Art & Essai. Ils ont créé un réseau de salles, en Wallonie et à Bruxelles, qui permet de pouvoir diffuser des films qui ne font pas partie des circuits mainstream jeune public car on n'est pas sur du Disney, Pixar, etc. L'avantage d'« Écran Large sur Tableau Noir », c'est que pour chaque projection, il y a un dossier pédagogique et ça permet aux professeurs de pouvoir aller un peu plus loin que la simple projection du film. L'objectif est d'éduquer les enfants à aller voir autre chose que ce que les parents peuvent leur proposer. Dans une logique pérenne, en les responsabilisant et en leur montrant des choses différentes maintenant, peut-être que ça les conscientisera à aller voir d'autres choses au cinéma que ce qu'on leur prémâche via la télé et les grosses productions... Sans cracher sur les blockbusters, qu'on programme également au Quai10 !

> PC : A travers votre « Espace Jeu Vidéo », vous mettez en place des ateliers destinés à un public scolaire et associatif. Quelles sont les thématiques abordées et que peuvent espérer y apprendre les participants ?

> L.L. : Le Quai10 s'est installé dans l'ancien bâtiment de la Banque Nationale. C'est la Ville de Charleroi qui a repris ce bâtiment en lui donnant trois destinations : du cinéma, du jeu vidéo et de l'art numérique. L'ASBL Le Parc a rempli le cahier des charges et a remporté le marché. C'est comme ça que nous sommes arrivés ici, sans être spécialistes du jeu vidéo, à la base. On a donc engagé des gens spécialisés dans le domaine et qui ont développé six animations pédagogiques à destination de groupes composés d'une vingtaine d'élèves. Ils ont alors développé des thématiques diverses comme la coopération, les métiers du jeu vidéo, le harcèlement scolaire, ... L'idée est de pouvoir faire venir les écoles chez nous et que les élèves suivent ces ateliers en utilisant le jeu vidéo. Ce à quoi on les fait jouer, ce n'est pas du « serious game », ces jeux qui ont été créés à la base avec une volonté de développer un contenu pédagogique. Ce qu'on propose, c'est plutôt des jeux qui ont été conçus dans un but de sensibilisation, de divertissement, etc. mais qui, à travers l'animation mise en place, vont se mettre au service de la thématique qu'on veut traiter ! Un exemple super parlant, c'est un jeu qui s'appelle « Papers, please » et qui invite le joueur à incarner un rôle de douanier. Sur présentation d'un passeport, il doit décider si la personne peut ou non traverser la frontière... C'est à travers ce genre de dispositifs qu'on parvient à les faire réfléchir !

Propos recueillis par Simon Delwart





www.cinergie.be

Date: 12-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://www.cinergie.be/actualites/junkfoodbadtrip-de-kevin-dupont>

JunkFoodBadtrip de Kevin Dupont au Festival Alimenterre



JunkFoodBadtrip de Kevin Dupont au Festival Alimenterre

Présenté au Festival du film Alimenterre à Bruxelles, le film JunkfoodBadtrip porté par Kevin Dupont ne manque pas de prises de positions, tant dans les images que dans l'écriture. Entre un cynisme assumé et une poésie chaotique, ce court métrage nous transporte au cœur des injonctions abusives de l'industrie agro-alimentaire et son marketing aliéné.

Errant avec désintéret dans un rayon de supermarché qui farde son visage, ses expressions, son regard, un jeune skateur se laisse pourtant entraîner dans les fantasmagories du supermarché et jette son dévolu sur un poulet industriel de la marque Rusted Chicken, dont le slogan cynique « On vous vend de la merde, mais on vous la vend bien », finit par le séduire.

Immédiatement, le jeune skateur semble soudainement téléporté au centre d'une fête mystérieuse, décadente, un show transgénique où les présentateurs et animateurs sont des chimères. Cette arène originale endosse toute la portée critique du film : un monde dans lequel chaque geste est dicté par l'industrie agro-alimentaire aliénant les rapports humains et les rapports à la consommation. En effet, ce « Rusted Chicken Show » de la firme agro-alimentaire est un miroir de la société moderne, la face immergée du supermarché. Alors, comme chaque candidat, il est amené à actionner une grande roulette sur laquelle se trouve une série d'inscriptions d'additifs chimiques. La machine s'emballa, les images aussi. Le badtrip commence sur une voix off qui court-circuite les



discours incitant à la consommation et les effets secondaires envahissent l'image et notre imaginaire. Barbecue chimique. Mauvaise graisse. Phosphate. Antibiotique. Poulet gonflé à l'eau. Manger tue.

La puissance et l'originalité de JunkFoodBadTrip tient dans son articulation intertextuelle, à la croisée entre le cirque, le show télévisé, la performance du skateboard et enfin l'image cinématographique. Au fil des séquences, le cynisme se renforce et devient le point nodal innervant l'écriture et l'image, dénonçant tour à tour les fantasmagories du capitalisme, les pratiques marketing abusives, l'utilisation d'antibiotique dans l'alimentation, les manipulations du discours publicitaire. Finalement, le badtrip est un prétexte à repenser notre rapport à l'alimentation d'une part et à notre pouvoir en tant que consommateur également. Le film se fait alors le relais d'une dynamique qui désire un changement radical et porte un message percutant pour continuer d'éveiller les consciences sur ces dérives connues et qui perdurent.

**www.out.be**

Date: 12-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 2831

<https://www.out.be/fr/evenements/620264/festival-alimenterre-le-perimetre-de-kamsé/>

Festival AlimenTerre - Le périmètre de Kamsé

Cinéma » Festival

A propos de Festival AlimenTerre - Le périmètre de Kamsé

Olivier Zuchuat, France-Suisse, 2020

Dans le Nord du Burkina Faso, la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de marres, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille menée par les femmes, tandis que surgit à l'horizon une nouvelle menace, jihadiste cette fois-ci. À Kamsé, il est espéré que ceux qui ont émigrés reviennent ensuite...

Une organisation de SOS Faim Belgique | Partenaires locaux : Oxfam-Magasins du monde, Maison du Développement Durable, CNCD-11.11.11, Louvain Coopération, CIEP Brabant wallon, Équipes Populaires, Maison de la Laïcité Hypathia, PointCulture Louvain-la-Neuve

Durée : 1h33

Photos de Festival AlimenTerre - Le périmètre de Kamsé



Informations pratiques

 Le 12/10/2021

 de 18:30 à 20:00

 **Grange du Douaire**
Avenue des Combattants 2
1340 Ottignies-Louvain-la-Neuve
- Brabant Wallon - Belgique
[Plus d'infos sur Grange du Douaire...](#)



 5.00 € (Prix unique : 5 €)

 +32 10 43 57 10

 info@poleculturel.be

 www.poleculturel.be

Réservations:
+32 10 43 57 10

 [Centreculturel.Ottignies.Louvain.la.Neu](#)

 [Ajouter à mon calendrier](#)

 [Ajouter à mes favoris](#)

 J'organise cet événement

 Imprimer



www.out.be

Date: **12-10-2021**

Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**

Audience: **2831**

<https://www.out.be/fr/evenements/623468/chocolat-de-la-paix/>

Chocolat de la Paix

Conférence / Débat » Cinéma



A propos de Chocolat de la Paix

Mardi 12 octobre à 19h00 : « Chocolat de la Paix » | Ciné-Débat

Chocolat de la paix (film primé au festival Alimenterre 2019) décrit les expériences de résistance vécues par la Communauté de la Paix de San José de Apartadó en Colombie. Voyage à travers le processus de production de chocolat biologique, ce film offre un panorama de l'espoir, preuve que malgré les grandes difficultés, il est possible de semer la paix à travers les relations humaines et économiques.

Après le film (55'), débat avec un planteur de cacao (sous réserve), les Magasins du Monde Oxfam, le CNCD et Thierry Noesen, fondateur de l'entreprise « Belvas » (producteur de chocolats bio et équitables à Ghislenghien).
Entrée gratuite mais réservation nécessaire : oxfamath@gmail.com



Informations pratiques

Gratuit

 Le 12/10/2021

 de 19:30 à 21:30

 **L'écran d'Ath**
site Burbant
Rue du gouvernement
7800 Ath - Hainaut - Belgique
[Plus d'infos sur L'écran d'Ath...](#)



 Gratuit

 oxfamath@gmail.com

 www.ath.be

 [oxfamath](#)

 Ajouter à mon calendrier

 Ajouter à mes favoris

 J'organise cet événement

 Imprimer

**www.ln24.be**

Date: 11-10-2021

Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **5330**<https://www.ln24.be/2021-10-11/alimenterre-le-festival-pour-repenser-nos-systemes-agroalimentaires-et-nos-manieres>

AlimenTerre, le festival pour repenser nos systèmes agroalimentaires et nos manières d'habiter la terre



AlimenTerre est un festival destiné à repenser nos systèmes agroalimentaires dans le monde et nos manières d'habiter la terre. Un festival organisé par l'ong SOS Faim qui se tient à Bruxelles et dans plusieurs villes wallonnes.

C'est la 13e édition du festival qui a commencé ce samedi 9 octobre et qui se terminera le 16 octobre, date clef puisqu'il s'agit de la journée mondiale de l'alimentation. Une programmation éclectique avec des films, des concerts et surtout des débats sur les questions d'alimentation et d'agriculture.

On en parle avec Sabrina Serra, Responsable communication du Festival Alimenterre et de Pitcho Konga Womba, artiste multidisciplinaire, rappeur, producteur et acteur, et surtout parrain du festival.



**www.moustique.be**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **9990**<https://www.moustique.be/actu/consommation/2021/10/08/du-champ-a-lassiette-212403>

Du champ à l'assiette



Le festival Alimenterre, qui débute ce week-end, nous sensibilise à l'alimentation durable et accessible. Et pourquoi pas commencer en faisant ses courses en circuit court?

Consommation

Une variété de pommes inconnues, du miel fraîchement récolté, des escargots, du beurre parfumé, une multitude de fromages, de délicieux jus de fruits et même des fleurs... On trouve des trésors en circuit court. En effet, la Wallonie compte 1.185 producteurs-transformateurs fermiers dont plus d'un tiers est installé dans le Hainaut. Une exploitation sur dix s'est diversifiée dans cette direction. Les produits les plus transformés à la ferme sont les produits laitiers et les produits végétaux – fruits, légumes ou pommes de terre. Pour les producteurs, l'idée de valoriser leurs produits à un prix juste et de rencontrer leurs consommateurs en direct plaît de plus en plus, mais cela leur prend énormément de temps. "Transformer à la ferme et vendre en circuit court, c'est un choix familial, explique Marianne Streeel, la présidente de la fédération agricole wallonne. Les fermes situées le long de lieux de passage sont avantagées pour vendre sur place. Sinon, il faut livrer à des restaurateurs ou sur les marchés. Mais c'est très noble de transformer son lait en beurre ou en fromage. C'est un partage de traditions." Fabien fréquente des fermes à moins de un kilomètre de chez lui, à Nivelles, arpente le marché du samedi et se fournit en viandes de qualité chez son boucher-artisan. Les produits qui ont fait 4.000 kilomètres n'arrivent plus dans son assiette. "Quand tu manges une tomate de la ferme, tu as l'impression de déguster un fruit. Les légumes et les fruits sont

moins calibrés, mais c'est vraiment meilleur et ils se gâtent moins vite. Du coup, je gaspille moins." Thomas, sa femme et leurs deux jeunes enfants, sont convertis depuis des années. En plus d'une épicerie bio qui propose quasi-tout en circuit court, ils se rendent au marché des producteurs de Jette.

Les trésors de la Ruche

"Ma compagne cuisine beaucoup, mais elle s'organise pour faire de grosses quantités. Manger en circuit court permet d'être en cohérence avec nos valeurs et en meilleure santé. Je me sens mieux dans mon corps. L'alimentation, c'est la porte la plus accessible pour changer son mode de vie", plaide Thomas. Manon, elle, nourrit en grande partie ses deux enfants en commandant en ligne via La ruche qui dit oui, plate-forme qui regroupe des producteurs de sa région. Elle trouve légumes et fruits de saison mais aussi des confitures, du pain, des tisanes en vrac. Il existe des "ruches" à travers toute la Belgique francophone. "C'est facile et pratique. J'achète même des soupes locales et artisanales." Le circuit court a connu un véritable boom ces dix dernières années. Il procure du lien, de la proximité, titille la curiosité. Cela demande certes un investissement en temps conséquent. On ne trouvera pas tous les produits au même endroit, même s'il y a de plus en plus de producteurs qui se regroupent et vendent dans leur magasin les produits des uns et des autres. On ne trouvera pas non plus son papier-toilette mais parfois de quoi faire son propre savon. À côté, il y a de plus en plus de bières ou de vins locaux à découvrir et apprécier. Et puis, il faudra cuisiner. Mais le plaisir de déguster de bons produits à l'inverse d'une barquette engouffrée dans le micro-ondes peut franchement compenser.

Avec le sourire de la crémière

Le must? Acheter en circuit court, c'est poser un acte engagé par rapport à l'environnement. On remplit son cabas de produits moins emballés qui n'ont pas été transportés des milliers de kilomètres. La dimension de l'authenticité des produits amène une satisfaction non négligeable et la relation directe à son producteur ou artisan est un réel bonheur. "Le gros avantage, c'est la continuité et la confiance. On sait qui a produit et comment. Le circuit court ne coûte pas plus cher, parfois un peu moins", assure Philippe Mattart, le directeur de l'Apaq-W, l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité. Une notion de cherté relative car face aux produits discount, c'est évidemment plus cher. Mais le circuit court entraîne comme effet d'aubaine moins de gaspillage alimentaire. Les produits sont généralement sélectionnés avec plus de minutie que ceux qu'on engouffre dans un caddie de supermarché. On se prémunit aussi contre les achats impulsifs pour un choix plus réfléchi. Aujourd'hui, une personne sur deux consomme des produits locaux au moins une fois par semaine. Et une personne sur dix en consomme même chaque jour. "Les consommateurs évoluent. Ils sont de plus en plus motivés par autre chose que la dimension économique. Leur santé et l'environnement sont importants. Et les consommateurs sont de plus en plus des explorateurs, explique Philippe Mattart. Le potentiel pour les produits en circuit court est énorme quand on sait qu'une majorité de la population francophone veut consommer plus de produits wallons." Récemment, il y a eu un engouement avec le Covid pour les circuits courts. "Il y a eu une crise de confiance des consommateurs quand des rayons entiers des supermarchés se sont vidés. Et toute une frange de la population a voulu éviter de croiser trop de monde dans les grandes surfaces. À présent, cela s'est stabilisé." Plusieurs producteurs regrettent que des consommateurs soient retournés vers la facilité du supermarché. D'autres ont séduit durablement. Le phénomène des circuits court s'observe sur la durée et son avenir est devant lui. "Aujourd'hui, les magasins de produits locaux sont de plus en plus rentables."

Petits volumes

Et c'est crucial pour de multiples raisons. L'agriculteur est un producteur et pas un commerçant. Cette évolution vers une vente en direct permet de sauver l'agriculture, ce qui permet de maintenir vivante la ruralité. Pour exemple, on avait autrefois dans nos vergers pas moins de 2.000 variétés de pommes, poires, prunes ou cerises



alors qu'on en retrouve encore à peine deux ou trois sur les étals des supermarchés. "Si on ne développe pas notre patrimoine en circuit court, il sera perdu pour toujours. La mondialisation a imposé aux fermes une concurrence effrénée. On a ouvert nos marchés et les agriculteurs se sont retrouvés en concurrence avec les céréales de Russie, la viande du Brésil, le lait de Pologne, explique Jérôme Rassart, animateur économique au Credal. Or l'agriculture wallonne n'est pas concurrentielle: on a les terres et la main-d'œuvre les plus chères du monde." En Wallonie, on garde des fermes modestes et familiales, et le circuit court permet aujourd'hui de recréer du revenu. "Plutôt que de faire beaucoup de volume, on crée de petits volumes, parfois en transformant les matières premières. On voit émerger des paysans-boulangers qui travaillent avec leurs propres céréales ou des projets de production de malt pour faire de la bière." Des recherches sont en cours pour produire demain du chanvre, des tournesols dont on fera de l'huile et du blé dur wallon.

Où trouver des adresses? Sur jecuisinelocal.be, en entrant son code postal, on peut trouver tous les points de vente à proximité de chez soi où dénicher des produits en circuit court ainsi qu'une foule de conseils pour les cuisiner. Une communauté qui compte plus de 10.000 membres.

Saines nourritures

Festival Alimenterre Les questions et enjeux liés au monde agricole, du Nord comme du Sud, seront traités tout au long du festival Alimenterre à travers une série de films, conférences et débats. Il se tiendra du 9 au 16/10 un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. www.festivalalimenterre.be

Nourrir Bruxelles En partenariat avec Alimenterre, une centaine d'activités autour de l'alimentation durable et accessible. Jusqu'au 16/10. Nourrir-bruxelles.be À l'origine du festival, le spectacle Nourrir l'humanité – Acte 2 sera présenté jusqu'au 31/10 au Théâtre Le Public.



fr.metrotime.be

Date: 08-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 51527

<https://fr.metrotime.be/bruxelles/les-femmes-au-coeur-du-festival-alimenterre>

Les femmes au cœur du Festival Alimenterre



Le festival Alimenterre se déroule du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie. Au programme: 16 long-métrages, dont 13 documentaires en compétition qui abordent les inégalités de genre et le rôle essentiel des femmes dans l'agriculture. Parmi ceux-ci, « Le Périmètre de Kamsé ».

La programmation 2021 du festival Alimenterre, organisé par SOS Faim, fait la part belle aux films en provenance ou concernant les pays africains. Mais ils se concentrent également sur le rôle des femmes dans l'agriculture. Le film « Le Périmètre de Kamsé », réalisé par le Suisse Olivier Zuchuat, sera projeté en ouverture du festival. Il porte un message de résilience féminine et d'espoir face à l'urgence du changement climatique et ses conséquences pour les populations les plus vulnérables du globe.

« Le Périmètre de Kamsé » se déroule dans le nord du Burkina Faso, où la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de mares, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille acharnée menée par les femmes dans l'espoir que ceux qui ont émigré reviennent. Le réalisateur Olivier Zuchuat filme en plans larges la transformation de ce paysage désertique. Plutôt que de s'intéresser à l'exode migratoire, il décide de filmer ceux qui restent et se battent. C'est un hommage à la force et



à la résistance de ces femmes africaines.

Au travers du documentaire « Le Périmètre de Kamsé », le festival Alimenterre met l'accent sur la thématique de l'urgence climatique. Il invite par ailleurs les citoyens à se rendre à la marche pour le climat de ce dimanche (#backtothecclimate), à Bruxelles, pour demander aux responsables politiques des actions ambitieuses maintenant pour une transformation de nos systèmes alimentaires. Les systèmes alimentaires dans le monde sont en effet à l'origine de plus d'un tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Si rien ne change, le GIEC estime que ces émissions pourraient encore augmenter de 30 à 40 % d'ici à 2050.

Après la projection du film le samedi à Bruxelles (See U), un échange aura lieu avec le réalisateur ainsi que l'invitée d'honneur Blandine Sankara, la sœur cadette du président révolutionnaire assassiné. Sociologue de formation, elle a créé la ferme Yelemani (« changement » en langue dioula) il y a neuf ans afin de promouvoir la production locale et le bio au Burkina Faso. La rencontre sera suivie du concert d'ouverture du groupe belge YaYa Bossa. Une projection du film se déroulera également à Ottignies Louvain-la-Neuve le 12 octobre suivie d'un débat sur le rôle des femmes dans la lutte contre les changements climatiques dans les pays du sud. Une dernière diffusion sera organisée sur le campus d'Arlon le 13 octobre.

**www.lavenir.net**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **107802**https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211008_01623134/alimenterre-2021-un-festival-pour-agir-et-pas-seulement-denoncer

Alimenterre 2021: un festival pour agir et pas seulement dénoncer



Alimenterre

Du 9 au 16 octobre, le Festival Alimenterre se déroulera simultanément dans plusieurs villes de Wallonie et à Bruxelles. Au programme: des films documentaires, des courts-métrages de fiction, des rencontres et des débats. Explication et coups de cœur avec Julie Van Der Kar, coordinatrice du festival.

AGRICULTURE

Au-delà d'en être la victime, comment l'agriculture peut-elle être actrice du changement climatique?

C'est à cette question que la 13e édition du Festival Alimenterre va tenter de répondre tout au long de cette semaine, par le biais de projections de films, de débats et de rencontres. Avec un accent mis sur les pays du Sud, mais pas que... «Car nous avons vu l'été dernier que nous sommes tous concernés par ces thématiques», souligne Julie Van Der Kar, coordinatrice du festival.

Repenser le système

«Le dérèglement de la biodiversité est un facteur d'émergence des crises» telles que celles que l'on connaît désormais, insiste Julie Van Der Kar. «Au fil des années, le message commence à percoler, de plus en plus de Belges sont réceptifs et se sentent concernés par ces enjeux liés à l'agriculture, à l'exploitation des ressources

naturelles, à la recherche d'une autogestion. À travers des rencontres, des débats et de nombreux films (NDLR: des courts-métrages souvent de fiction et des longs-métrages documentaires), on essaye donc de repenser notre système économique et agricole, tout en les liant avec les crises environnementales et climatiques»

Le paradoxe de la faim

Au-delà des différents constats qu'il pose, le festival s'est donné pour mission de mettre en lumière les alternatives qui existent. «On peut tout à fait penser au niveau global et agir au niveau local pour changer les choses. » Avec un focus placé sur la thématique alimentaire. «820 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde. Et la moitié d'entre eux sont pourtant des paysans. C'est le paradoxe de la faim. L'avenir se joue dans notre assiette. »

Alimenterre, du 9 au 16 octobre à Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, Namur, Ottignies-LLN et dans le Sud-Luxembourg.

Les 5 coups de cœur de la programmation

Cette année, le festival innove et propose une programmation éclectique aux quatre coins de Bruxelles et de la Wallonie. Outre la capitale, les villes de Charleroi, de Liège, de Mons, de Namur, d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et la région du Sud-Luxembourg organisent tout au long de cette semaine une série d'activités.

+ Accès à la programmation complète du festival

Parmi celles-ci, voici les coups de cœur pointés par Julie Van Der Kar, la coordinatrice du festival.

1. Paysans sentinelles

Ce film plonge le spectateur au cœur du marais breton. Au travers de savoureux portraits, il met en évidence «une agriculture optimiste et humaine». Une preuve qu'il existe «d'autres façons de penser l'agriculture».



Alimenterre

2. Koyaanisqatsi

Ce ciné concert est centré sur le film américain de Godfrey Reggio et mis en musique par Puce Moment: «*Une autre façon de sensibiliser à travers une forme artistique pluridisciplinaire, qui dénonce nos modèles productivistes*». Un film culte de 1982 «*qui reste très fort d'actualité*».



3. Rencontre podcasts

Une rencontre autour de la production de podcasts, *«un magnifique média pour changer notre regard»* sur les choses et *«sur les enjeux de transition et d'agroécologie.»*

4. L'installation

Production française qui retrace *«l'histoire d'une transmission entre générations»* autour de la reprise d'une ferme par *«un couple néorural de jeunes femmes»* et qui met en évidence *«leur questionnement et leur processus d'apprentissage»*.



Alimenterre

5. Amuka, l'éveil des paysans congolais



Production belge, filmée en RDC autour «de portraits de 4 filières», qui nous rappelle qu'«un Congolais sur deux souffre de la faim». De quoi illustrer «le concept du paradoxe de la faim».





Festival Alimenterre 2021

[Cinéma » Festival](#)



A propos de Festival Alimenterre 2021

Le rendez-vous incontournable des passionnés, curieux et amateurs des questions agricoles et alimentaires est fixé ! Rendez-vous du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, pour la 13^{ème} édition de notre Festival Alimenterre. Que dire après l'année de pandémie que nous venons de vivre ? Malgré la tristesse, l'isolement, le sentiment de vulnérabilité ou d'oppression qui nous ont tous touchés, c'est avec confiance et optimisme que nous abordons l'édition 2021 du Festival Alimenterre !

Cette crise sanitaire nous a appris entre autre que l'effondrement de la biodiversité pour développer l'agriculture industrielle est un des facteurs d'émergence de ces épidémies. Il est urgent de repenser et transformer nos systèmes agroalimentaires et d'imaginer le développement agricole de demain.

Cinéastes, musiciens, penseurs et bâtisseurs d'alternatives s'activent déjà à la tâche et le Festival Alimenterre se fait l'écho de ces voix en faveur d'un monde plus juste et durable.

Le Festival Alimenterre abordera des questions contemporaines depuis les perspectives d'ici et des Suds – des mondes africains en particulier – au travers de propositions cinématographiques fortes, de rencontres, d'animations et de moments festifs. Grande nouveauté en 2021 : pour renforcer les liens entre tous les acteurs et les participants, le festival commencera, se déroulera et se clôturera aux mêmes dates à Bruxelles et dans plusieurs villes de Wallonie !

Informations pratiques

 Du **09/10/2021** au **16/10/2021**



See U

Avenue de la Couronne 223, Ixelles,
Belgique

1050 Ixelles - Bruxelles - Belgique

[Plus d'infos sur See U...](#)



 5.00 € (5€ par séance / pass 4
séances pour 15€)



+32 4 56 24 95 93



mth@sosfaim.org



festivalalimenterre.be

Réservations:

En ligne sur

<https://festivalalimenterre.be/panier/>



[events/1112630916147810](https://www.facebook.com/events/1112630916147810)

**www.lavenir.net**Date: **09-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **107802**https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211008_01623137/blandine-sankara-essaimer-les-graines-du-changement-au-niveau-local

Blandine Sankara: «Essaimer les graines du changement au niveau local»



Les pays du Sud peuvent également inspirer ceux du Nord, c'est le message de Blandine Sankara et de SOS Faim. Darren Baker - stock.adobe.com Blandine Sankara

Ce samedi s'ouvre la 13e édition d'Alimenterre, le festival qui questionne nos manières de cultiver et d'habiter le monde. Rencontre avec Blandine Sankara, invitée d'honneur du festival.

Figure internationale de l'agroécologie, Blandine Sankara milite en faveur de la «souveraineté alimentaire» au sein de son pays, le Burkina Faso.

Blandine Sankara, en quoi était-ce important pour vous d'être présente en Belgique pour ce festival?

Avec SOS Faim, nous menons le même combat. Nous luttons contre les inégalités et les injustices que crée une certaine domination au niveau alimentaire. Ce festival est l'occasion de mettre un coup de projecteur sur la réalité que nous vivons dans les pays du Sud. C'est l'occasion d'échanger sur des problématiques que nous partageons.

Vous venez du Burkina Faso. Quelle est la situation de l'agriculture alimentaire dans votre pays?

L'agriculture n'a pas beaucoup évolué ces dernières années, en raison du changement climatique. La désertification des terres n'a pas fondamentalement reculé. Nous avons pourtant obtenu certains succès, des

petites victoires, notamment grâce à l'utilisation d'une nouvelle technique de production, l'agroécologie. En réalité, cette technique n'est pas nouvelle, elle est ancestrale, mais elle a été mise de côté. Nous essayons donc de sensibiliser la population à ces techniques traditionnelles qui sont plus simples et plus adaptées aux paysans.

Il y a beaucoup de paysans au Burkina Faso?

Près de 80% des Burkinabés le sont. Mais on continue pourtant d'importer des produits alimentaires pour que la population puisse se nourrir. C'est paradoxal! Cela provient d'une dépendance des cultures qui ont été intensifiées pour l'exportation. C'est par exemple le cas du coton. Lorsque celui-ci n'est pas de premier choix, le producteur ne sait pas le vendre à l'exportation et il n'y a rien qui est fait au pays pour utiliser ou transformer le coton au niveau local.



Blandine Sankara
Alimenterre

Cela signifie que ça doit passer par un soutien accru des paysans locaux par les politiques agricoles?

Il faut reconnaître qu'il y a des efforts qui ont été faits au niveau du ministère de l'Agriculture. Mais quel que soit ce soutien, on n'y arrivera pas tant que l'on ne crée pas un marché local, que l'on ne dynamise pas un marché interne. Il faut développer les filières de transformation de nos produits pour ne plus dépendre des exportations uniquement avec des cultures qui détruisent notre sol suite à l'utilisation intensive d'engrais chimiques ou de pesticides.

Comment en est-on arrivé à une telle situation?

Certaines politiques par le passé ont favorisé l'émergence d'agrobusinessmen. Il s'agit de riches propriétaires qui n'ont pas besoin de ça pour vivre mais qui du jour au lendemain ont racheté les terres en exerçant une pression sur les agriculteurs, qui sont devenus des ouvriers pour ces gens. Des hectares entiers de nourriture ont été remplacés pour accueillir d'autres produits. L'agriculture familiale ne peut plus s'en sortir aujourd'hui. Or, c'est elle



qui nourrit la population. La question qui va se poser désormais, c'est ce que vont devenir les jeunes, les enfants de ces agriculteurs qui, dans 10 ou 20 ans, n'auront plus de terres. Cette libéralisation sans garde-fou est très inquiétante à nos yeux.

C'est pour cela que vous avez créé l'association Yelemani?

Yelemani, ça signifie changer les mentalités . À travers un site expérimental, nous voulons montrer qu'il est encore possible de cultiver des produits autrement que par l'agriculture conventionnelle et intensive. Même au Burkina Faso. Nous sommes parvenus à recréer un écosystème avec de la végétation, des animaux sauvages sont venus s'y installer, là où les gens estimaient qu'il n'était pas possible de faire pousser quoi que ce soit. Notre seule façon de sensibiliser, c'est la démonstration qu'autre chose est possible avec des moyens locaux. Nous voulons donc changer les mentalités, notamment auprès des jeunes, car ils sont l'avenir.

Restez-vous optimiste pour cet avenir?

Absolument. Quand on parle de souveraineté alimentaire, on parle d'un long combat. Cela nécessite une forme d'engagement politique et une veille constante. Et c'est parce que l'on travaille avec les plus jeunes que nous gardons notre optimisme et que l'on va y arriver. Ce que l'on fait au niveau local peut changer les choses au niveau global. Il faut essaimer les graines du changement à de petits niveaux pour ensuite aller beaucoup plus loin. Et il faut aussi comprendre que le Sud et les alternatives que l'on y développe peuvent avoir un intérêt pour d'autres populations et inspirer les pays du Nord. C'est un échange.

**www.vivreici.be**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **5774**http://www.vivreici.be/article/detail_festival-tandem-local-lanceur-d-alerte-pour-une-agriculture-meilleure-pour-tous?id=524364

Festival Tandem Local : lanceur d'alerte pour une agriculture meilleure pour tous



Festival Tandem Local : lanceur d'alerte pour une agriculture meilleure pour tous - © Tous droits réservés

François Legrand, producteur de Tandem Local, nous parle de son film, co-réalisé avec Ludovic Bollette, ce jeune entrepreneur qui démarra avec un potager communautaire à La Reid, dans la province de Liège, et créateur de l'application Mangez Local.

Le projet est le fruit d'une collaboration entre Mangez Local et le média de la transition " Permavenir TV ".

Tandem Local raconte comment l'équipe de réalisation a sillonné le pays à vélos électriques, à la rencontre dans 10 provinces, de 90 personnes actives dans le monde de l'agriculture: producteurs locaux, coopératives, commerces équitables et initiatives citoyennes.

Certains interviewés ont des mots très durs: un agriculteur de Walhain, par exemple, déclare: "Soyez conscients qu'on vous empoisonne tous les jours ! ". Comme l'explique François Legrand, il s'agit là d'une phrase lapidaire qui exprime un point de vue. Et insiste que, si son film met en effet en garde sur notre modèle agricole, la surexploitation de nos terres et leur perte de qualité, c'est en fin de compte un film positif, dont l'objectif est d'inspirer et de donner de l'espoir, en proposant des solutions qui existent.

Dans le film, on rencontre une jeune belge qui, après un séjour en Australie, consacre son temps à la création de



semences. "Les semences sont de l'or en barre", souligne François Legrand. Il oppose les semences conventionnelles aux semences libres. Les premières sont cataloguées, répertoriées, calibrées, résistantes au transport. Souvent protégées par des brevets, elles sont non reproductibles. Elles donnent malheureusement des légumes aux propriétés peu nutritives. Par contre, les semences créées, belges, libres et reproductibles, sont adaptées à notre terroir. Elles donnent ainsi des légumes de très bonne qualité. Elles seraient donc à privilégier pour une agriculture plus durable.

Conscients que les enfants et les jeunes sont la prochaine génération qu'il faut alerter car ce sont eux qui vont pouvoir changer les choses, les réalisateurs ont eu des contacts avec de nombreuses écoles qui, conscientes de l'enjeu, ont projeté le film au niveau primaire, secondaire et supérieur.

A retrouver ici: [la page Facebook](#).

Deux moments forts de ce Festival dont c'est la première édition à Bruxelles:

- **11/10 - 19h au Théâtre Le Public**

Le festival Nourrir Bruxelles et le Festival Alimenterre croisent leur regard pour questionner le rôle des différents modèles de **distribution alimentaire**, en faveur de systèmes de production et de consommation alimentaires **durables** et **solidaires**.

Comment les modèles de distribution classique (Grandes enseignes comme Carrefour, Delhaize...), des alternatives comme Farm ou Barn, ou encore les circuits-courts, les coopératives, le réseau Vrac etc, contribuent-ils réellement à la **transition alimentaire, sociale et écologique** ?

Quelles sont les divergences et/ou les complémentarités entre eux ? Garantissent-ils un revenu décent aux producteurs.trice.s et l'accessibilité économique aux consommateurs.trice.s ? Comment le consommateur peut-il guider ses choix ?

Suggestion de lecture: [Quels rôles pour les modèles de distribution dans la transition vers des systèmes alimentaires justes et durables ?](#)

- **16/10 - Débat sur Décolonisons l'alimentation**

Dans le cadre de la journée de l'alimentation : avec le film Tandem local, le forum des alternatives, et une soirée de clôture festive avec le concert de Pitcho et de Actions paysannes citoyen et soirée de clôture du Festival Nourrir Bruxelles et du Festival Alimenterre.

- [Site internet](#)
- [Page Facebook](#)
- [Toutes les dates](#)
- [Dossier de presse](#)

Retrouvez "On n'est pas des pigeons" du lundi au vendredi à **18h30 sur la Une** et en [replay sur Auvio](#).

Pour plus de contenus inédits, [rendez-vous sur notre page Facebook](#).

Annie Liénard



www.lavenir.net

Date: **09-10-2021**

Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**

Audience: **107802**

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211008_01623373/le-festival-alimenterre-du-12-au-14-octobre

Le Festival Alimenterre, du 12 au 14 octobre

Le Festival aura également lieu en province de Luxembourg, du 12 au 14 octobre, à Arlon et Rouvroy.

Au programme

- ciné-débat le 12 octobre, à 20 h, au ROx de Rouvroy autour du film Château de Terre
- ciné-débat le 13 octobre, à 20 h, au campus ULiège à Arlon, autour du film Le Périmètre de Kamsé
- ciné-débat le 14 octobre, à 19 h 30, à la Maison de la Culture d'Arlon autour du film L'Installation

À noter également une séance dédiée au public scolaire le jeudi après-midi à Arlon, avec Paysans sentinelles

Infos complémentaires et prix d'entrée sur <https://festivalalimenterre.be/programme/>

**www.rtbf.be**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **415730**https://www.rtbf.be/info/societe/onpdp/detail_festival-tandem-local-lanceur-d-alerte-pour-une-agriculture-meilleure-pour-tous?id=10856151

Festival Tandem Local : lanceur d'alerte pour une agriculture meilleure pour tous

François Legrand, producteur de Tandem Local, nous parle de son film, co-réalisé avec Ludovic Bollette, ce jeune entrepreneur qui démarra avec un potager communautaire à La Reid, dans la province de Liège, et créateur de l'application Mangez Local.

Le projet est le fruit d'une collaboration entre Mangez Local et le média de la transition " Permavenir TV ".

L'initiative du projet

Tandem Local raconte comment l'équipe de réalisation a sillonné le pays à vélos électriques, à la rencontre dans 10 provinces, de 90 personnes actives dans le monde de l'agriculture: producteurs locaux, coopératives, commerces équitables et initiatives citoyennes.

Certains interviewés ont des mots très durs: un agriculteur de Walhain, par exemple, déclare: "Soyez conscients qu'on vous empoisonne tous les jours ! ". Comme l'explique François Legrand, il s'agit là d'une phrase lapidaire qui exprime un point de vue. Et insiste que, si son film met en effet en garde sur notre modèle agricole, la surexploitation de nos terres et leur perte de qualité, c'est en fin de compte un film positif, dont l'objectif est d'inspirer et de donner de l'espoir, en proposant des solutions qui existent.

Les semences : élément essentiel mis en avant

Dans le film, on rencontre une jeune belge qui, après un séjour en Australie, consacre son temps à la création de semences. "Les semences sont de l'or en barre", souligne François Legrand. Il oppose les semences conventionnelles aux semences libres. Les premières sont cataloguées, répertoriées, calibrées, résistantes au transport. Souvent protégées par des brevets, elles sont non reproductibles. Elles donnent malheureusement des légumes aux propriétés peu nutritives. Par contre, les semences créées, belges, libres et reproductibles, sont adaptées à notre terroir. Elles donnent ainsi des légumes de très bonne qualité. Elles seraient donc à privilégier pour une agriculture plus durable.



Diffusions du film dans les classes

Conscients que les enfants et les jeunes sont la **prochaine génération qu'il faut alerter** car ce sont eux qui vont pouvoir changer les choses, les réalisateurs ont eu des contacts avec de nombreuses écoles qui, conscientes de l'enjeu, ont projeté le film au niveau primaire, secondaire et supérieur.

Dates des projections de Tandem Local dans les villes wallonnes en présence de l'équipe du film

A retrouver ici: [la page Facebook](#).

Nourrir Bxl en lien avec le Festival de films AlimenTerre qui se tient en Wallonie et à Bruxelles jusqu'au 16/10

Deux moments forts de ce Festival dont c'est la première édition à Bruxelles:

- **11/10 - 19h au Théâtre Le Public**

Le festival Nourrir Bruxelles et le Festival Alimenterre croisent leur regard pour questionner le rôle des différents modèles de **distribution alimentaire**, en faveur de systèmes de production et de consommation alimentaires **durables** et **solidaires**.

Comment les modèles de distribution classique (Grandes enseignes comme Carrefour, Delhaize...), des alternatives comme Farm ou Barn, ou encore les circuits-courts, les coopératives, le réseau Vrac etc, contribuent-ils réellement à la **transition alimentaire, sociale et écologique** ?

Quelles sont les divergences et/ou les complémentarités entre eux ? Garantissent-ils un revenu décent aux producteurs et l'accessibilité économique aux consommateurs ? Comment le consommateur peut-il guider ses choix ?

Suggestion de lecture: [Quels rôles pour les modèles de distribution dans la transition vers des systèmes alimentaires justes et durables ?](#)

- **16/10 - Débat sur Décolonisons l'alimentation**

Dans le cadre de la journée de l'alimentation : avec le film Tandem local, le forum des alternatives, et une soirée de clôture festive avec le concert de Pitcho et de Actions paysannes citoyen et soirée de clôture du Festival Nourrir Bruxelles et du Festival Alimenterre.

Autres infos utiles

- [Site internet](#)



- [Page Facebook](#)
- [Toutes les dates](#)
- [Dossier de presse](#)

Retrouvez "On n'est pas des pigeons" du lundi au vendredi à **18h30 sur la Une** et en [replay sur Auvio](#).

Pour plus de contenus inédits, [rendez-vous sur notre page Facebook](#).



www.lalibre.be

Date: 09-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 114060

<https://www.lalibre.be/planete/environnement/2021/10/09/blandine-sankara-veut-on-produire-pour-vendre-ou-bien-veut-on-manger-PIVKHXC2GBBCFJXFECCU2GPQ3M/>

Blandine Sankara : "Veut-on produire pour vendre? Ou bien veut-on manger?"



La treizième édition du festival Alimenterre débute ce samedi à Bruxelles. L'invitée d'honneur est la Burkinabée Blandine Sankara, agroécologiste convaincue et convaincante.

C'est une plaine désertique, dans le nord du Burkina-Faso où plus rien, en apparence, ne pousse. Quelques plans fixes montrent la steppe balayée par le vent, avant que des bribes de voix ne finissent par se faire entendre. Les habitants n'ont plus le choix: il faut refertiliser cette terre, en dépit de l'ampleur de la tâche, et des moyens limités à leur disposition. Mais comment s'y prendre, alors que le village s'est vidé de sa jeunesse, partie en Côte d'Ivoire ou ailleurs?

À tout point de vue, le récit conté dans *Le périmètre de Kamsé*, le documentaire qui ouvre ce samedi, à Bruxelles, la treizième édition du festival Alimenterre organisé par SOS Faim, illustre le combat de son invitée d'honneur, Blandine Sankara, pour la souveraineté alimentaire de son pays. Et si la solution, là-bas comme ailleurs, résidait du côté des techniques artisanales, de la solidarité et du circuit court?

Depuis dix ans, vous pratiquez et soutenez des projets d'agroécologie avec votre association Yelemani, au Burkina Faso. Qu'avez-vous pensé du documentaire "Le périmètre de Kamsé"?

Je me suis retrouvée dans ce film. Ce n'est pas une thématique nouvelle pour moi, nous vivons là-dedans. La

question des problématiques climatiques, de la récupération des sols, ce sont des choses qu'on connaît. Yelemani a commencé sur des terres abandonnées qu'on a dû récupérer et travailler pour montrer aux anciens propriétaires qu'il était possible de cultiver sur ces sols avec des méthodes agroécologiques (sans pesticides ou intrants chimiques, NdlR).



Comment convaincre les populations du bien-fondé de l'agroécologie pour retrouver leur souveraineté alimentaire ?

C'est très exactement la difficulté dans ce genre de travail : arriver à faire comprendre les liens entre ce problème climatique et l'agriculture. Quand nous avons démarré il y a dix ans, avec pour projet de faire de la souveraineté alimentaire, on voulait déconstruire certains concepts sur le développement. On nous a dit que c'était trop tôt pour un pays pareil. Parce qu'on est pauvre, on cherche à manger et donc on ne décide pas. De plus, la sensibilisation ne convainc que par l'exemple et donc cela prend du temps et demande des efforts quotidiens. Et quand vous n'avez pas beaucoup de soutien, c'est encore plus dur.

La jeunesse burkinabée semble de plus en plus consciente des enjeux liés à la souveraineté alimentaire. Qu'est-ce qui remonte à vos oreilles ?

De plus en plus, la jeunesse fait le lien entre l'alimentaire et le culturel. Tout est lié en matière de développement et de coopération. Au Burkina, la question alimentaire mène à tout, et dépasse le simple fait de se nourrir. C'est une question de politique, de retrouver sa confiance, de dénoncer certaines choses. Quand on a commencé ce concept, c'était circonscrit à un cercle d'initiés. Ce n'est plus le cas : tout un tas de problématiques nous y ont amenés. Par exemple en 2008, avec les émeutes de la faim. On a commencé à décortiquer le problème, en particulier la question de la relation Nord-Sud. Depuis, la jeunesse a compris comment cela marchait, par exemple avec la marche contre Monsanto en 2015 (la firme a dû quitter le pays après avoir exploité du coton OGM pendant dix ans, NdlR). C'était David contre Goliath et nous avons gagné : on en est très fiers.

Vous dites que la souveraineté alimentaire ne pourra pas se faire sans les femmes – c'est d'ailleurs ce que montre "Le périmètre de Kamsé" : ce sont bien elles qui, majoritairement, travaillent la terre. Vous constatez la même chose partout ?



Par la force des choses, les femmes sont contraintes d'assurer ce travail de plus en plus abandonné, en particulier du fait du changement climatique. Il ne pleut plus assez, les pluies se raréfient ou sont torrentielles, et c'est aux femmes de gérer cela. Depuis la production jusqu'à la commercialisation en passant par la transformation et la cuisine, les femmes sont à tous les échelons du processus. Dans le cas du Burkina, on parle d'une proportion de 52 pourcent de femmes dans l'agriculture. Il y a plus d'agricultrices que d'agriculteurs !

Selon vous le pays est dans une situation ubuesque : le Burkina exporte ce qu'il produit et importe ce qu'il mange, mais les importations ne suffisent pas...

Il faut savoir ce qu'on veut. Veut-on produire pour vendre ? Ou bien veut-on manger ? Que tout le monde mange à sa faim, ou avoir de l'argent ? Pendant longtemps et aujourd'hui encore, on a sensibilisé à la production pour vendre. C'est pour cela qu'on nous a orientés vers la production de coton : pour vendre. Mais cela fait combien d'années ? On ne s'en sort pas. Et ce sont ces mêmes producteurs qui meurent de faim... Cela n'a pas de sens.

La souveraineté alimentaire peut-elle devenir un projet politique à part entière ?

Ce sera compliqué mais c'est mon espoir. S'il n'y avait pas cet espoir, on abandonnerait le combat que nous sommes en train de mener, en particulier avec les jeunes. Dans les écoles, je vois bien les débats qui se mènent, l'intérêt sur de tels sujets. Ces jeunes-là, dans 15 ans, ils ne feront pas comme nous. Je suis sûre que si un jour certains deviennent des décideurs politiques, des pères et des mères de famille, qui décident de choix de consommation, les choses vont bouger, notamment via les réseaux sociaux. C'est pour cela que je dis que la mondialisation a peut-être du bon, dans le sens où cette ouverture-là nous amène sur un pied d'égalité. Dans 10, 15, 20 ans, les choses vont changer.

Début d'automne sous le signe de l'alimentation durable

Des films, mais pas que. Pour sa treizième édition, le festival organisé par SOS faim, qui se tient dès ce 9 octobre et jusqu'au 16, propose pas moins de treize documentaires et neuf courts-métrages, mais aussi des débats, ateliers, concerts et rencontres avec les acteurs de l'agroécologie en Belgique (et ailleurs). Des séances conçues pour les jeunes publics sont également au programme.

Le festival se partage entre Bruxelles, Liège, Mons, Arlon, Namur, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi et Rouvroy. Il est utile de se rendre sur le site de l'événement, pour savoir où et quand voir les films en compétition. La programmation complète est [consultable ici](#).

En partenariat avec le festival, une série d'initiatives enrichissent ce début d'automne sous le signe de l'alimentation durable.

On notera ainsi la première édition de "Nourrir Bruxelles", qui a débuté mi-septembre et se poursuit jusqu'au 16/10. Au programme : des films, des balades alternatives, des ateliers et des débats, dont l'un se tiendra le 11/10 à 19h au théâtre Le public sur la question de l'alimentation durable : "Quels modèles de distribution et quels choix de consommation ?" Pour en savoir plus : <https://www.bruxelles.be/festival-nourrir-bruxelles>

Toujours d'actualité, la pièce "Nourrir l'humanité – Acte II", est actuellement jouée au théâtre Le Public jusqu'au 30 octobre.

**www.cinergie.be**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://www.cinergie.be/actualites/le-festival-alimenterre-revient-pour-la-13e-edition>

Le festival Alimenterre revient pour la 13^è édition!

Le festival qui questionne les manières de cultiver et d'habiter la terre revient du 9 au 16 octobre 2021 à Bruxelles et en Wallonie pour une 13^{ème} édition pleine de surprises !

Au programme : des films, des rencontres-débats, des animations et des ateliers pour résister et transformer nos systèmes alimentaires.

L'objectif est de rappeler au public belge que près d'un milliard de personnes souffrent de la faim sur notre planète. Or, plus de 2/3 d'entre eux sont des paysan·ne·s. Ce paradoxe est le résultat de choix politiques sur lesquels nous pouvons agir en tant que citoyen·ne·s. Dans nos pays, les agriculteur·rice·s sont désespéré·e·s et se posent des questions sur leur métier. Voulons-nous encore d'un modèle agroalimentaire qui ne parvient pas à nourrir tout le monde et ne se soucie pas de notre environnement et de notre santé ? Les alternatives existent. Le Festival Alimenterre veut les mettre à l'honneur.

Par sa puissance d'évocation, le documentaire est un véritable lanceur d'alerte et un excellent outil de sensibilisation. Le public peut mieux comprendre et s'appropriier les enjeux complexes de l'agriculture et de l'alimentation.

SOS Faim souhaite soutenir des productions cinématographiques engagées. Cette année encore, le Prix du Festival de films Alimenterre récompensera un documentaire de la sélection pour sa force de sensibilisation et son pouvoir de mobilisation. Il sera à nouveau décerné par un jury de professionnels et recevra un soutien financier de 2.000 € ainsi qu'une aide à la distribution auprès du secteur associatif belge, tout au long de l'année suivante, via les "Kits de projection Alimenterre".

Découvrez le programme

Avec les films Amuka, Ceres, Tandem Local



Le festival Alimenterre revient pour la 13^e édition!

**www.lavenir.net**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **107802**https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211008_01623028/5-sorties-ce-week-end-a-bruxelles-le-gendarme-la-grande-bouffe-et-les-mangas

5 SORTIES | Ce week-end à Bruxelles, le gendarme, la grande bouffe et les mangas

[Régions](#) - Aujourd'hui à 09:55 - Sélection : Julien RENSONNET - L'AVENIR

Lecture 5 min.



3 événements familiaux ce week-end à Bruxelles: le festival du film Alimentterre, le salon Made in Asia et l'expo De Funès au Palace. Alimentterre/ Lady Sundae via Facebook/ Belga

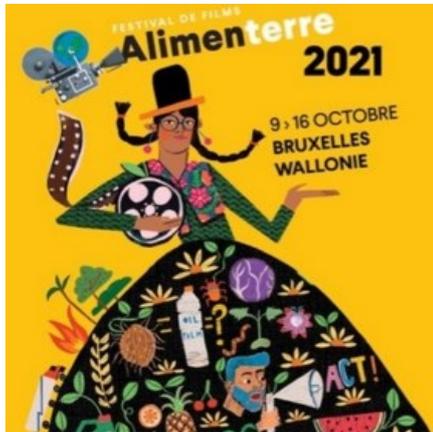
Que vous soyez à Bruxelles en manifestant pro-climat ce dimanche ou simplement pour profiter de votre capitale, il y a de quoi s'en mettre sous la dent. Jugez-en dans notre sélection familiale du week-end.

Et aussi...

+ **TOUJOURS EN COURS** | La culture reprend après des mois compliqués. C'est la [Fête de la BD](#) d'abord partout dans Bruxelles (dernier week-end ces 9 et 10/10). Ce week-end encore, **visitez les architectures éclectiques au BBEA** (jusqu'au 10/10). Emmenez vos kets dévorer du dinosaure des yeux à l'[expo T. Rex du Museum des Sciences Naturelles](#) (jusqu'au 7/08/2022). À Saint-Gilles, [la Maison Horta s'habille de créations inédites](#) et sur-mesure. Au [Musée Mode et Dentelles](#), [c'est toute la Brussels Touch](#) qui déballe ses frous-frous (jusqu'au 15/05). [Le festival FrancoFaune](#) (jusqu'au 19/10), c'est 52 concerts dans 19 lieux de Bruxelles (sous CST).

+ **MAIS ENCORE** | En manque d'idée? N'hésitez pas à surfer [dans notre page « agenda » bruxelloise](#): certaines sorties n'y ont pas de date de péremption

La grande bouffe durable



Alimenterre

Le festival **Alimenterre** revient vous donner faim d'une alimentation plus responsable, via une agriculture plus durable. Pour sa 13^e édition, l'événement s'étend sur 8 jours, à Bruxelles et en Wallonie et un jury «Génération Z» composé de jeunes de 17 à 26 ans décernera son propre prix. 12 docs sont au programme de la compétition. Ils vous emmènent partout dans le monde: chez les paysans congolais, dans le marais breton, dans les terres en désertification du Burkina Faso, auprès des chèvres corses, dans les fermes du sud des Pays-Bas ou dans une utopie anticapitaliste au Brésil. Notez aussi 3 projections familiales (une épopée en tandem en Belgique et **deux superbes films d'animation à voir absolument avec vos kets**) et une foule de courts-métrages «engageants». Enfin, le côté festif est assuré grâce à 4 cinés-concerts, dont la clôture avec Pitcho.
+ [«Festival Alimenterre»](#), du 9 au 16 octobre 2021 à See U (cinéma Kinograph) et en Wallonie, événement sous Covid Safe Ticket

Une Forest d'artistes



Parcours1190

Ils sont 112. 112 plasticiens, tiers lieux, centres d'art et galeries forestois à ouvrir leurs portes pour le **Parcours 1190**. L'événement se tient tout le week-end et rassemble au total 90 artistes. C'est le principe d'un tel rendez-vous: ceux-ci exposent parfois chez eux. L'occasion d'entrer dans l'intimité créatrice. Mais 12 espaces s'ouvrent aussi à l'expo collective. C'est le cas **au BRASS (meeting point du week-end)**, au Wiels et dans les galeries, mais aussi dans des lieux plus atypiques: l'église Saint-Augustin de l'Altitude Cent, le CPAS, le Delta, l'abbaye de Forest (ABY), l'ancien siège de la Fédé Wallonie-Bruxelles de Cyclisme ou le Maxima, ex-bâtiment d'entreprise reconverti en lieu pluriel. Ce vendredi 8 octobre dès 20h, c'est la nocturne «Artists Night» dans 42 sites avec, en bande-son, 13 musiciens ou ensembles locaux. Tout est gratuit.

+ [«Parcours 1190»](#) à Forest, gratuit. «Artists Night» ce 8 octobre dès 20h, parcours tout le week-end des 9 et 10 octobre entre 10h et 18h.
[Carte à télécharger en ligne.](#)

Lyera et perruques bleues



Made in Asia

Manga, anime, k-pop, cosplay et sushis: le cocktail **Made In Asia** revient nourrir ses fans assoiffés de culture asiatique après un an de sevrage involontaire. Pour ce retour au Heysel, le salon où on croise autant de sorciers en lycra que de guerrières en armure s'étale sur trois palais. Sur les 3 jours, vous y discuterez le coup avec des youtubeurs stars, revêtirez vos plus belles perruques bleues pour les concours cosplay, parcourez les expos (Dragon Ball, Ghibli, manga VS jeu vidéo), titillerez le paddle pour des tournois e-sport (League of Legend, DBZ Fight, Tekken, Mortal Kombat...) et bien sûr reviendrez avec tout un tas de goodies acquis de haute lutte chez l'un ou l'autre des 248 exposants enregistrés. Quelques vedettes sont annoncées (youtubeurs, musiciennes, mangaka, cosplayeuses), japonais, belges et françaises. Attention, les seules armes autorisées sont celles de polystyrène ou de carton, ainsi que le Covid Safe Ticket.

+ [«Made in Asia»](#), à Brussels Expo ces 8 (12-20h), 9 (10-19h) et 10 octobre 2021 (10h-18h), 14/17€.

Le Gendarme sur le piétonnier



Palace

Fan du «Gendarme», de «La Grande Vadrouille» ou du «Corniaud»? Foncez au Palace, qui s'encanaille en présentant [une expo consacrée à... Louis de Funès](#). Voilà bien un acteur populaire qu'on n'attendait pas dans ce temple du ciné art et essai. Mais au-delà des répliques cultes, cette première grande expo du cinéma du boulevard Anspach n'oublie pas de s'intéresser aux influences du grimaçant le plus célèbre du 7e art, à son talent pour utiliser son corps ou à son éclosion tardive. Les fans et les plus jeunes seront heureux de retrouver sur ces 200m2 tout en étages certains costumes et objets comme la barbe de Rabbi Jacob ou la DS de Fantomas. Sans oublier les extraits de films. En plus, vous pourrez vous offrir une énième tranche de rigolade, mais sur grand écran. Rien que ce week-end sont programmés «L'Aile ou la Cuisse» et «La Soupe aux Choux». N'oubliez pas d'y aller en tram: la station Bourse présente justement [une expo d'affiches alternatives des grands classiques de Louis de Funès](#), créées par de jeunes illustrateurs bruxellois.

+ [«Louis de Funès»](#), expo au Palace (85, Boulevard Anspach, 1000 Bruxelles) du 2 octobre au 16 janvier 2022. 8/10€.

Les nuits résonnent enfin



Nuits Sonores

C'est le premier rassemblement dancefloor d'envergure à embraser Bruxelles depuis l'introduction du Covid Safe Ticket: **les Nuits Sonores à la belge**, déclinaison du fameux festival défricheur lyonnais, vous font danser jusqu'à dimanche. L'événement du week-end, c'est sans doute la prestation live de Flavien Berger et Lafawndah à **Bozar** après la projection du film «Deep see blue surrounding you» de la Française Laure Prouvost. Bon. Ceux qui veulent suer ce vendredi se dirigeront plutôt **au C12** pour une afterparty avec Daniel Avery. Samedi, même adresse pour un line-up emmené par It's Complicated et Le Motel. Ça suera aussi du côté de **La Vallée** à Molenbeek en première partie de soirée avec les locaux Simon Halsberghe et Sara Dziri, résidente du Fuse. Le dernier jour au même endroit, rendez-vous dès 16h pour un thé dansant qui pense à ceux qui bossent le lendemain. Avec la Bruxelloise Azo en tête d'affiche, mais sans permission de minuit.

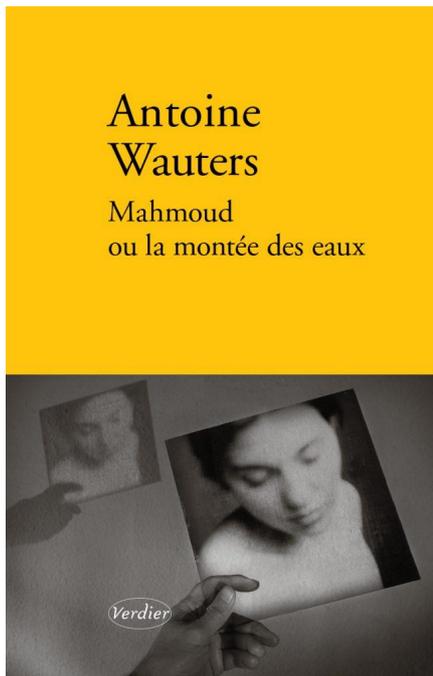
+ «[Nuits Sonores European Lab Brussels](#)», jusqu'au 10 octobre 2021. [Programme complet et tickets en ligne](#).

**www.rtc.be**Date: **07-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**https://www.rtc.be/article/culture/culturel-avec-l-auteur-antoine-wauters-la-comedie-quot-covid-ton-sac-quot-et-quot-les-annees-folles-quot-_1510567_479.html

CultureL avec l'auteur Antoine Wauters, la comédie "Covid' ton sac" et "Les années folles"



07 octobre 2021 18:00 Liège

“Mahmoud ou la montée des eaux”, paru chez Verdier, est le quatrième roman de l’auteur liégeois Antoine Wauters.

Un roman ou plutôt un long poème en vers libres car l’auteur voulait exprimer une parole très simple, très nue, celle d’un vieil homme, d’un poète syrien qui a tout perdu durant la guerre en Syrie mais aussi au fil des 50 années qui l’ont précédée.

Mahmoud Elmachi a dû abandonner son village noyé suite à la construction du barrage de Tabqa et à la formation du lac Assad qui a englouti 11 000 foyers syriens. Le but était de maîtriser les eaux de l’Euphrate, de produire de l’électricité pour accélérer le développement économique du pays. Le vieil homme n’a jamais pu oublier son village d’enfance et il plonge chaque jour dans les eaux du lac, comme il plonge dans sa mémoire.

Antoine Wauters est fasciné par le Moyen-Orient, berceau de nos civilisations, où sont nées l’écriture, l’agriculture et qui pourtant reste en perpétuel conflit.

Au sommaire également :

- « Covid'ton sac », une pièce écrite et interprétée par Claude François et Christophe Guissart, mis en scène par

Joël Michiels, où l'on suit un couple confronté à la pandémie et au confinement. C'est une comédie grinçante qui a l'ambition de faire rire le spectateur mais aussi de l'amener à se poser quelques questions sur ce que nous avons tous vécu.

• « Les années folles » les Aquoibonistes nous replongent dans cette période des années 20 aux années 30 où le monde voulait s'amuser pour oublier les atrocités de la Première Guerre Mondiale. Mistinguett nous invite d'ailleurs à sa fête d'anniversaire.

A l'agenda :

L'exposition « Portraits urbains » à la galerie d'art de Liège

« La conférence » nouveau seul en scène de Michel Desaubies

Le festival « Alimenterre » à Bruxelles mais aussi à Liège

Antoine Donneaux, jeune imitateur malgré lui





LA COMPAGNIE DES AQUICIBONISTES PRÉSENTE

LES ANNÉES FOLLES

SPECTACLE CABARET

Les 22, 23, 29 et 30 octobre à 19h30
Les 24 et 31 octobre à 17h

TENUE D'ÉPOQUE SOUHAITÉE

Spectacle - Soirée Jazz - Cocktail dînatoire: 30€/pers

Centre Culturel Les Variétés
9, rue Entre-Deux-Tours, 3 Amay
Réservations: 0472 / 84 64 13
BE75 0682 5163 9851

www.ccamay.be



**www.quefaire.be**Date: **08-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **28769**<https://www.quefaire.be/festival-alimenterre-8408070.shtml>

Festival Alimenterre

Le rendez-vous incontournable des passionnés, curieux et amateurs des questions agricoles et alimentaires est fixé ! Rendez-vous du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, pour la 13ème édition de notre Festival Alimenterre.

Que dire après l'année de pandémie que nous venons de vivre ? Malgré la tristesse, l'isolement, le sentiment de vulnérabilité ou d'oppression qui nous ont tous touchés, c'est avec confiance et optimisme que nous abordons l'édition 2021 du Festival Alimenterre !

Cette crise sanitaire nous a appris entre autre que l'effondrement de la biodiversité pour développer l'agriculture industrielle est un des facteurs d'émergence de ces épidémies. Il est urgent de repenser et transformer nos systèmes agroalimentaires et d'imaginer le développement agricole de demain.

Cinéastes, musiciens, penseurs et bâtisseurs d'alternatives s'activent déjà à la tâche et le Festival Alimenterre se fait l'écho de ces voix en faveur d'un monde plus juste et durable.

Le Festival Alimenterre abordera des questions contemporaines depuis les perspectives d'ici et des Suds – des mondes africains en particulier – au travers de propositions cinématographiques fortes, de rencontres, d'animations et de moments festifs. Grande nouveauté en 2021 : pour renforcer les liens entre tous les acteurs et les participants, le festival commencera, se déroulera et se clôturera aux mêmes dates à Bruxelles et dans plusieurs villes de Wallonie !

Où :

1000 Bruxelles

Public :

à partir de 3 ans

Internet :

<https://festivalalimenterre.be/programme/>

Enregistré par :

Mathilde They suivre (07/10/2021)

Catégorie :

Ecologie, Environnement suivre

Dimanche: de 10:00 à 23:30

Le 10 octobre



Cette activité a été confirmée le 07/10/2021 compatible avec les directives COVID

**www.cinergie.be**Date: **05-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://www.cinergie.be/actualites/amuka-l-eveil-des-paysans-congolais>

Amuka, l'éveil des paysans congolais d'Antonio Spanò

Publié le 05/10/2021 par Malko Douglas Tolley / Catégorie: Critique

Ce documentaire d'Antonio Spanò qui date de 2019 reste toujours autant d'actualité en 2021. Si la République démocratique du Congo possède une terre d'une richesse incroyable, la malnutrition est endémique dans l'ancienne colonie belge où près de 50% de la population a faim. Ce film interroge et interpelle des acteurs locaux de l'agriculture afin de dégager des solutions pour l'avenir du pays.

En guise d'introduction, un fragment du discours d'indépendance du Congo datant de 1960. Pour introduire son sujet, le choix d'utiliser des dessins pour illustrer des discours audios d'époque a été fait. Cette utilisation de dessins pour souligner des dates importantes dans l'histoire du pays est plutôt rafraichissante et elle apporte une dimension esthétique supplémentaire à ce documentaire qui jouit également de quelques plans magnifiques. A ce propos, les paysages incroyables du Congo sont à couper le souffle.

Quelques dates clés comme l'assassinat du premier ministre Patrice Lumumba l'année qui suivit l'indépendance ou encore l'accession de Mobutu au pouvoir en 1965 sont rappelées. En plus de mettre en avant la corruption endémique qui a régné sur le pays durant de nombreuses années, et notamment quand celui-ci a été renommé Zaïre de 1971 à 1997 sous Mobutu, le réalisateur insiste sur la redistribution de l'industrie et des grandes propriétés foncières aux proches du régime durant cette période. Comme le film le démontre, les conséquences en furent dramatiques pour les populations avec des effets qui se font encore sentir en 2021.

Ce documentaire touchant et poignant transporte le spectateur quasi instantanément au cœur de l'Afrique centrale en compagnie de paysans congolais. La parole est donnée à plusieurs acteurs locaux qui représentent à eux seuls la voix de centaines de milliers d'agriculteurs congolais.

Pour citer quelques chiffres parus dans la presse, « La République Démocratique du Congo pourrait nourrir près d'1 personne sur 2 sur Terre. Pourtant 1 Congolais sur 6 souffre de la faim alors que les agriculteurs représentent 70% de la population. Face à ce paradoxe, de nombreux paysans se regroupent en coopératives agricoles ».

Assez étonnamment, et malgré nos liens étroits avec le Congo, il est rare que des réalisateurs du Nord abordent ces sujets encore trop souvent tabous de manière aussi frontale. La crise paysanne qui secoue ce pays depuis des décennies y est expliquée. Ce film engagé fait le point sur une situation complexe et sur la richesse d'un pays qui n'arrive pas à en faire profiter sa population. C'est un message politique fort qui est proposé par ce réalisateur et cinéaste indépendant né à Milan. Son film documentaire Amuka, produit par Popiul et la RTBF, a été distribué et diffusé internationalement dans de nombreux pays à travers le monde.

Amuka, l'éveil des paysans congolais sera diffusé au Kinograph dans le cadre du festival Alimenterre qui se déroule au See U du 9 au 16 octobre 2021.

www.lecho.be

Date: 06-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 94616

<https://www.lecho.be/culture/general/13e-edition-du-festival-alimenterre/10337061.html>

13e édition du festival Alimenterre



SOS Faim, organisateur du festival Alimenterre. ©Laure Geerts

ALIÉNOR DEBROCQ

06 octobre 2021 19:14

Le festival Alimenterre revient du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie.

Le festival Alimenterre, qui questionne nos manières de cultiver et d'habiter la terre, revient du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, pour une 13e édition qui fait lien avec l'actualité centrée sur le dérèglement climatique. Partenaire du festival Nourrir Bruxelles, Alimenterre se propose de repenser nos systèmes agroalimentaires à travers une programmation cinématographique engagée, des rencontres, des animations et des moments festifs. Le festival met aussi l'accent sur un changement de perspective en faisant la part belle aux pays du Sud: invitée d'honneur de cette édition, Blandine Sankara, créatrice de la ferme Yelemani, au Burkina Faso, qui promeut l'agriculture locale et bio. La journée de clôture aura lieu samedi 16 octobre, journée mondiale de l'alimentation, avec la projection du film belge très prometteur, "Tandem local".

Festival Alimenterre, du 9 au 16 octobre.

Nourrir Bruxelles, jusqu'au 16 octobre.

www.cncd.be

Date: 07-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://www.cncd.be/Cine-debat-a-Mons-Nul-homme-n-est>

Ciné-débat à Mons : Nul homme n'est une île



CINÉMA PLAZA ART, MONS

15/10/2021 DE 20:00 À 22:30

Ciné-débat le vendredi 15 octobre en soirée, dans le cadre du Festival Alimenterre à Mons ! Nous débattons sur le potentiel du local.

Nul homme n'est une île

Par le réalisateur Dominique Marchais

2017 | 96' | France

« ... chaque homme est un morceau du continent, une partie de l'ensemble. » Nul homme n'est une île est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. Des agriculteurs de la coopérative le Galline Felici en Sicile, aux architectes, artisans et élus des Alpes suisses et du Voralberg en Autriche, tous font de la politique à partir de leur travail et se pensent un destin commun. Le local serait-il le dernier territoire de l'utopie ?

Projection suivie d'un débat sur le thème « Comment (bien) résister localement aux projets néfastes ? » en présence de Marie-Hélène Lefèvre (membre du réseau « Occupons le Terrain », chargée de mobilisation pour FIAN).

**www.cncd.be**Date: **06-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **1000**<https://www.cncd.be/Cine-debat-CERES-Entre-transmettre>

Ciné-débat - CERES - Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture...



Nouveau ciné-débat dans le cadre du Festival Alimenterre le 13 octobre : la question de la transmission du savoir en agriculture. Rejoignez-nous pour ce documentaire tout doux. La question du jour « Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture... » Rejoignez-nous, dès 17h, pour un drink qui précédera la séance de 18h.

Dans la mythologie latine, Ceres apprit aux hommes l'art de cultiver la terre. Considérée comme la déesse de l'agriculture, de la fertilité et des moissons, les Romains lui sacrifiaient volontiers des porcs, au cours de processions annuelles autour des champs. C'est précisément par un Hymne à Ceres – composé au XI^e siècle – et l'image d'un porcelet tout juste né, que Janet van den Brand débute le film dans lequel elle va parcourir, avec une caméra tactile, en compagnie de ses protagonistes, le cycle naturel de la vie – et de la mort – dans les fermes du sud des Pays-Bas. Koen, Daan, Sven et Jeanine se destinent, en effet, à reprendre, un jour, l'exploitation familiale : du haut de leurs dix ans, ils doivent mobiliser tous leurs sens pour toucher, sentir, écouter et comprendre un environnement qu'ils transformeront, à leur tour, dans un futur proche. Venue de la fiction, la jeune cinéaste belge compose avec Ceres, une ode documentaire fictionnelle dédiée à ceux qui rêvent encore, comme seuls les enfants peuvent le faire, à l'art ancestral de produire les nourritures terrestres.



Horaires :

17:00 - Drink

18:00 - Projection

19:30 - Débat

**www.moustique.be**Date: **06-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **9990**<https://www.moustique.be/actu/environnement/2021/10/06/on-a-perdu-le-contact-humain-et-ca-permet-de-vendre-de-la-merde-212201>

« On a perdu le contact humain, et ça permet de vendre de la merde »



Par Thomas Depicker Mercredi 6 octobre 2021 14:30 Temps de lecture: 4 minutes

Le festival Alimenterre commence ce samedi 9 et se tiendra jusqu'au 16 octobre. L'occasion de plonger dans les réalités méconnues des agriculteurs du monde entier et des nombreux enjeux qui entourent leur quotidien.

D'Ixelles à Saint-Josse, de Liège à Charleroi, le festival Alimenterre (organisé par l'ONG SOS Faim, en collaboration pour certaines activités avec Nourrir Bruxelles) s'étend aux quatre coins de Bruxelles et de Wallonie pour sensibiliser aux questions agroalimentaires. Réalités belges, enjeux européens, rapport Nord-Sud... Le sujet est vaste et dans l'air du temps. Rencontre avec Sabrina Serra, responsable communication de SOS Faim et Pitcho, artiste multidisciplinaire et parrain du festival cette année.

Sabrina Serra, quel est le thème central du festival?

On a mis l'accent sur les liens entre climat, agriculture et alimentation. L'agriculture contribue à plus de 30% des gaz à effet de serre. Or, les dérèglements climatiques dominant impactent d'abord le Sud et les populations déjà vulnérables. On aura d'ailleurs un peu plus de films du Sud cette année On a sélectionné un film d'ouverture, Le périmètre de Kamsé, qui traite de cette problématique. On voit la lutte des paysans et paysannes contre la désertification des terres grâce à des pratiques agroécologiques résilientes et respectueuses de l'environnement



et vivant. Blandine Sankara, la sœur cadette du président du Burkina Faso Thomas Sankara, sera présente au festival. Elle expérimente l'agroécologie dans une ferme-école qu'elle a créée.

Pitcho, pourquoi avoir accepté d'être le parrain?

Si j'avais pu, je l'aurais déjà fait les années précédentes. J'ai découvert plus profondément le projet et je me suis rendu compte que je faisais pas mal de choses au niveau artistique en lien avec ces sujets. Particulièrement avec les rapports Nord-Sud et leurs déséquilibres. Ce rapport à la richesse de la terre et à la pauvreté, ce sont des questions que je me suis toujours posé.

Le rap est engagé mais assez peu sur les questions agricoles ou de défense des paysans. Pourquoi?

Le rap est lié à l'urbanisation. Ce n'est pas pour rien que le rap va vite, avec des paroles rapides... Il y a une volonté de fonctionner avec le « maintenant ». Aujourd'hui, les questions climatiques sont au premier plan, et je vois pas mal d'artistes qui se demandent comment voyager durant une tournée ou faire un concert de manière écologique. On se rend compte de l'urgence.

Sabrina Serra, comment faire pour éviter que les pays en développement évitent nos modes de production et de consommation et passent directement à un système plus soutenable?

Le problème, c'est la puissance des lobbys, au niveau agroalimentaire notamment et y compris dans le Sud. D'autre part, le Sud est confronté à quelque chose qu'on a dénoncé avec SOS Faim: les petits paysans sont en concurrence avec des produits importés et vendus moins cher. On mène beaucoup d'actions de plaidoyer auprès de l'UE, mais aussi au Sud. Sur le terrain, des acteurs existent au Mali, au Sahel, au Sénégal, au Burkina... Des initiatives favorisent les circuits courts, la transition agroécologique et pour essayer de soutenir ces producteurs. Un entrepreneur malien sera justement là durant le festival pour expliquer comment sortir de ce système avec des pratiques respectueuses.

Pitcho, vous traitez aussi des questions de racisme dans votre travail. Comment lier les deux problématiques?

Votre question précédente portait sur l'Afrique et sa possibilité d'évoluer sans suivre le même chemin que l'Europe. À partir du moment où on a considéré une partie du monde inférieure, on a le sentiment qu'il faut la prendre par la main pour rattraper le retard. Alors qu'il n'y a pas de retard. Chacun évolue en fonction de son environnement et surtout de ses besoins. C'est une erreur de dire que l'Afrique est en retard parce qu'elle n'est pas passée par l'industrialisation. Elle a pris un autre chemin. On ne doit pas faire de l'Afrique une Europe bis, elle doit trouver sa propre identité. Mais c'est assez violent comme combat. Alors, oui, on parle de choc des cultures, mais je préfère parler de rencontre de cultures. Lutter contre le racisme, c'est trouver un endroit de rencontre, d'échange. Le savoir n'appartient à personne et il appartient à tout le monde. La plus grosse erreur de notre civilisation, c'est d'avoir mis un chiffre sur le savoir. On doit payer pour l'avoir, et il appartient aujourd'hui aux élites. Dans mon premier spectacle sur Lumumba, à la fin je fais monter sur scène des blancs, des musulmans... Des gens viennent me voir pour me dire « mais Lumumba appartient aux Congolais ». Non, justement, pour moi, on gagne une cause à partir du moment où n'importe qui peut se reconnaître dans Lumumba. C'est reconnaître que l'Afrique apporte quelque chose à l'humanité.

On vit aujourd'hui avec les images de rayons pleins à craquer de fruits et légumes dans les supermarchés, sans penser à ce qu'il se passe en amont. Est-ce qu'on a oublié l'existence même de l'agriculteur et les enjeux qui les entourent ?

Sabrina Serra: On est arrivé à une période où on n'a même plus le temps de se poser des questions. Notre mission en tant qu'ONG, c'est de porter l'info. Parce qu'il y a des aberrations. Quand les gens sont sensibilisés, ils font leurs courses différemment. On va d'ailleurs organiser un débat sur les modèles de distribution et sur les



choix des consommateurs. Avec des Gasap, Farm, Carrefour... Donc des acteurs de l'agroalimentaire et des acteurs alternatifs. Ce sera un débat intéressant (le lundi 11 octobre au Théâtre Le Public à 19h – NDLR).

Pitcho: Les pubs mettent en avant le produit final. C'est comme un tour de magie. On te présente le tour de magie mais on ne t'explique pas comment on en arrive là. On ne peut pas discuter du produit, on ne va pas en discuter avec le gars qui met en rayon, il n'en sait rien lui. C'est comme cela pour tout aujourd'hui. Les petites fermes disparaissent au profit des grosses structures, c'est un peu la même chose dans le monde de la musique. Ce ne sont pas les petits labels indépendants qui marchent aujourd'hui, ce sont les gros. On a perdu le rapport humain et cela permet à certains de nous vendre de la merde. Et comme on a moins de rapports humains, on est moins empathique. Je ne suis pas un passéiste, mais il y a un travail à faire pour en retrouver.

Toutes les infos sur la programmation sur <https://festivalalimenterre.be/programme>

**www.lavenir.net**

Date: 07-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 107802

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20211006_01622448/videos-trois-projections-pour-le-festival-alimenterre

VIDÉOS| Trois projections pour le Festival Alimenterre



Le périmètre de Kamsé sera diffusé le 12 octobre à la Grande du Douaire, à Ottignies.

Le périmètre de Kamsé – Olivier Zuchuat

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

La 13e édition du Festival Alimenterre aura lieu du samedi 9 au samedi 16 octobre. Trois projections sont prévues à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Organisé chaque année au mois d'octobre, autour de la symbolique Journée mondiale de l'alimentation, le Festival Alimenterre a pour vocation de sensibiliser les citoyens et citoyennes aux désordres agricoles et alimentaires dans le monde.

Cette semaine de sensibilisation veut mettre à l'honneur des alternatives visant à relever toute une série de défis à l'échelle locale et globale. Celles-ci seront présentées à travers des projections de films, des rencontres-débats, des animations, des (ciné-)concerts, ainsi que de nombreux moments festifs et conviviaux.

«Afin d'approfondir les thématiques abordées et de créer une interaction avec le public, les films sont systématiquement suivis de débats ou d'échanges avec la présence d'experts du monde agricole, de cinéastes et de leaders paysans du Sud», précise Anne Kennes, attachée de presse du festival qui se déroule sur huit jours, simultanément à Bruxelles et aux quatre coins de la Wallonie.

Trois films seront projetés à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

1. Le périmètre de Kamsé

Le mardi 12 octobre, à la Grange du Douaire, sera projeté Le périmètre de Kamsé, d'Olivier Zuchuat: un message d'espoir et de résilience – féminine notamment – face à l'urgence du changement climatique et ses conséquences dévastatrices pour les populations les plus vulnérables du globe. La projection sera suivie d'un débat intitulé «Quel rôle pour les femmes dans la lutte contre les changements climatiques dans les pays du Sud?» en présence de Sophie Charlier, responsable du pôle «Recherche & Plaidoyer – Le monde selon les femmes».

2. Junkfoodbadtrip

Le mercredi 13 octobre, au Point Culture de Louvain-la-Neuve, sera proposé un court-métrage mettant en scène un jeune skateur qui erre dans les rayons d'un supermarché. La rencontre qui suivra sera centrée sur l'empreinte de la junk food dans nos sociétés, en présence du réalisateur. Cette rencontre aura lieu en présence de Kévin Dupont et Clément Trouveroy, spécialistes des aspects marketing autour de la junk food.

3. Paysans sentinelles

Et le vendredi 15 octobre sera projeté le film de Coraline Molinié. La projection sera précédée de Femmes de caractère, court-métrage (5 minutes) de Romane Orsolini, et suivie d'une discussion sur le thème «L'agriculture éco-responsable, une cohabitation équilibrée entre nature et agriculture est-elle possible?» en présence de Virginie Hess (écoconseillère, chroniqueuse nature et environnement pour la RTBF).

Programme complet sur www.festivalalimenterre.be





**www.moustique.be**Date: **06-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **9990**<https://www.moustique.be/actu/environnement/2021/10/06/en-chiffres-les-enjeux-alimenterre-212166>

En chiffres: les enjeux Alimenterre



2,4 milliards

En 2020, plus de 320 millions de personnes sont tombées dans l'insécurité alimentaire. Au total, 2,4 milliards d'êtres humains n'ont actuellement pas accès à une alimentation adéquate. Soit presque un tiers de la population mondiale.

1/3

Selon la branche alimentation et agriculture de l'ONU, un tiers des gaz à effet de serre proviennent des systèmes de production alimentaire.

68%

En Belgique, le nombre d'exploitations agricoles a chuté de 68% depuis 1980, alors que la superficie moyenne a triplé. Les fermes sont donc de plus en plus grandes.

5%

Chez nous, seuls 5% des agriculteurs ont moins de 35 ans.

608 millions

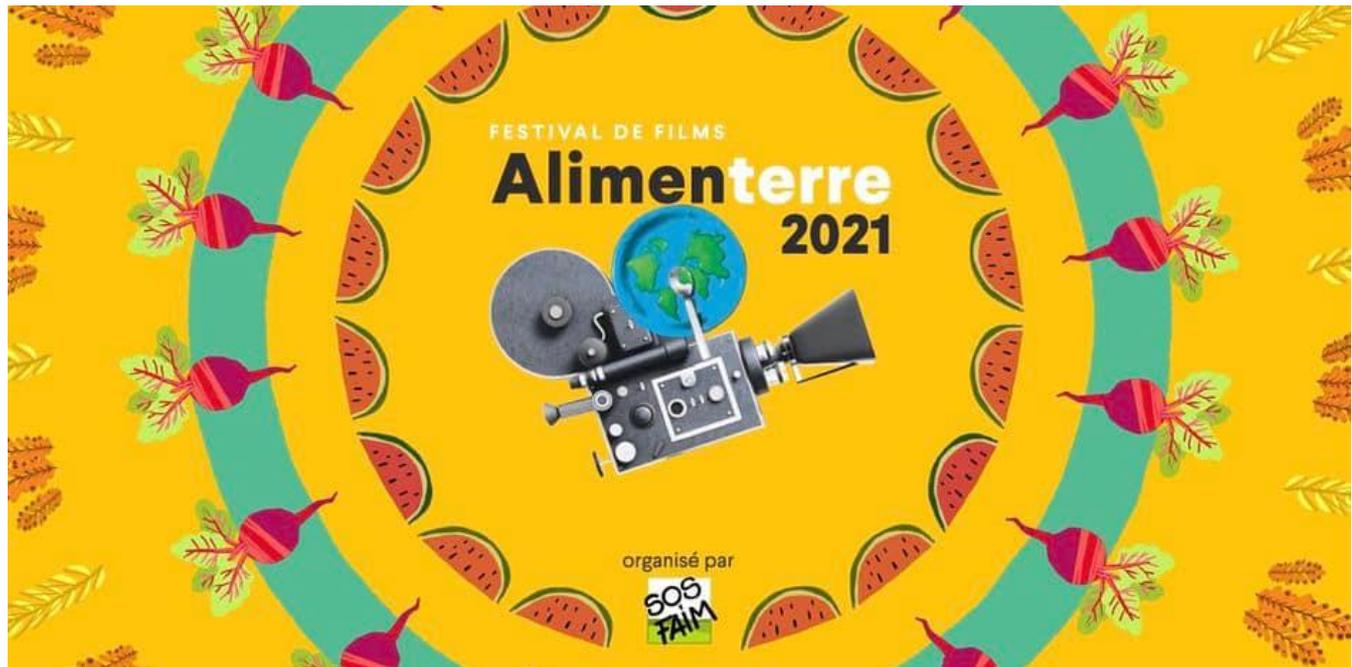


Le monde compte en tout plus de 608 millions de fermes. Avec de grandes disparités selon les continents: 447 millions en Asie-Pacifique, 200 en Chine, 94 en Afrique, 42 en Europe et 2,4 en Amérique du Nord.

Le point final

Le festival Alimenterre (du 9 au 16 octobre à Bruxelles et aux quatre coins de la Wallonie) propose des documentaires, conférences et débats autour des enjeux agricoles belges et internationaux. Il décortique notamment les rapports Nord-Sud. Dans ce cadre, il est à rappeler que la nouvelle réforme de la Politique agricole commune (PAC), que l'Europe présentait comme verte et équitable, va consacrer les trois quarts de son budget de 270 milliards d'euros à l'agriculture intensive conventionnelle. Qui n'est ni verte ni équitable. L'UE sabote donc son propre objectif de 25% d'agriculture biologique et fout le bazar dans les pays du Sud. Pourtant, comme le souligne l'association SOS Faim, organisatrice d'Alimenterre, les fermes familiales, outil de lutte contre le réchauffement climatique et contre la pauvreté, produisent plus de 80% de la nourriture de la planète. Avec toujours moins de terres cultivables puisque l'on estime que 1 % des fermes utilisent 70% des terres agricoles mondiales. Les questions soulevées par le festival sont donc plus urgentes que jamais.

Le Festival Alimenterre revient à Namur pour sa 13ème édition



Le Festival Alimenterre est l'évènement incontournable qui questionne nos manières de cultiver et d'habiter la Terre. Les organisateurs indiquent : "Autour d'une sélection de 13 documentaires, 9 courts-métrages, et de nombreuses activités, le festival sensibilise les citoyen.ne.s aux enjeux agricoles et alimentaires afin d'enclencher cette nécessaire transition vers des systèmes alimentaires plus solidaires et durables. Mais le festival, c'est aussi une histoire collective de femmes et d'hommes engagé.e.s et d'associations solidaires. C'est uniquement grâce à cette dynamique qu'il a pu s'étendre en Wallonie. Aujourd'hui, le Festival se déroule à Bruxelles, mais également à Namur grâce à l'appui et l'énergie de nos partenaires locaux."

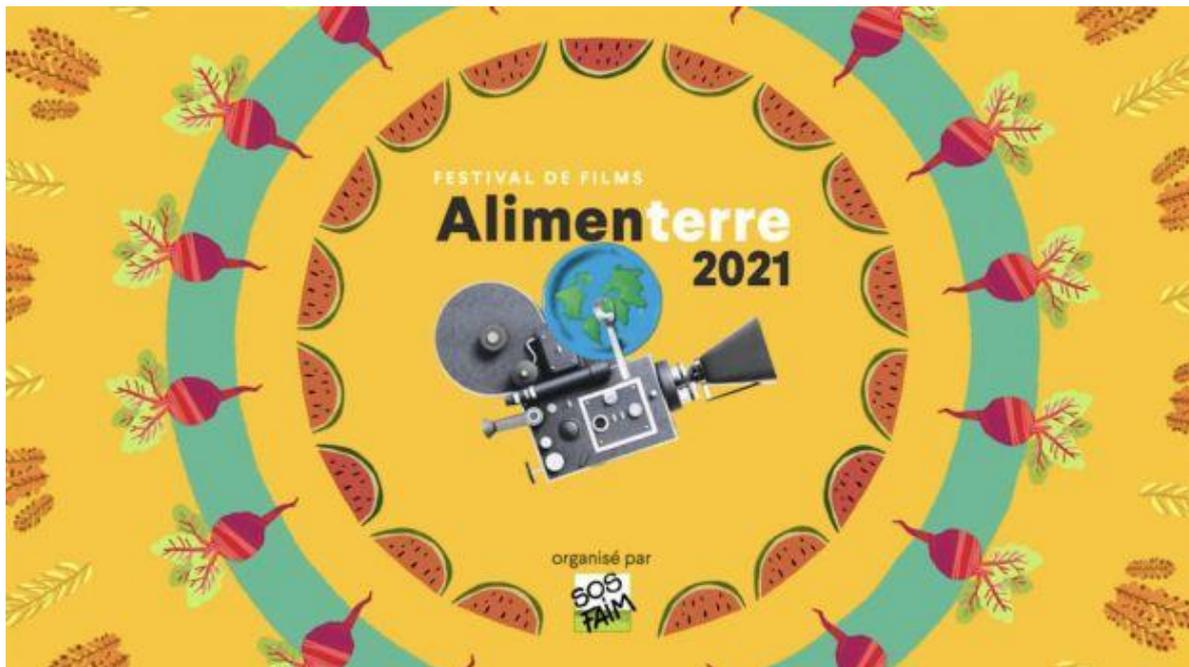
Découvrez la programmation du Festival Alimenterre à Namur qui aura lieu les mercredi 13 et jeudi 14 octobre dans plusieurs lieux culturels de la ville : <https://festivalalimenterre.be/programme/>

**www.vivreici.be**Date: **06-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **5774**http://www.vivreici.be/article/detail_le-climat-l-agriculture-et-l-alimentation-au-c-ur-du-festival-alimenterre?id=523999

Le climat, l'agriculture et l'alimentation au cœur du festival Alimenterre



Le climat, l'agriculture et l'alimentation au cœur du festival Alimenterre - © Tous droits réservés

Pour sa 13e édition, qui aura lieu du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, le festival Alimenterre proposera des projections de documentaires, des débats et diverses animations autour de l'agriculture et du changement climatique.

Comment consommer autrement ? Comment produire différemment, sans nuire à l'avenir de la planète ? Ces questions sont au centre du festival Alimenterre depuis sa création. Lancé en 2008, le festival entend sensibiliser les citoyens "aux enjeux de l'agriculture paysanne et leur fait connaître les pistes d'actions vers des systèmes agricoles et alimentaires plus justes et plus durables".

C'est principalement par le biais du documentaire que le festival entreprend cette démarche. Cette année, ce sont 13 documentaires qui ont été sélectionnés — tous porteurs de ces enjeux, mais dédiés à des thématiques différentes. Il y sera notamment question de transition agroécologique, d'exploitation des ressources naturelles, d'écologie décoloniale et de bien d'autres sujets qui animent des pays comme le Brésil, la France ou le Burkina Faso. C'est dans ce dernier pays qu'a été tourné le film d'ouverture du festival, "Le Périmètre de Kamsé", qui évoque le combat mené par des femmes pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Un film

représentatif de cette 13e édition, puisque les documentaires tournés au Sud de la planète constituent la majorité de la programmation. L'autre axe de cette édition est l'engagement dans la lutte contre les inégalités de genre et le rôle essentiel des femmes dans l'agriculture.

Les projections auront lieu au Kinograph à Ixelles, mais aussi dans plusieurs cinémas de Wallonie (Arlon, Namur, Liège, Charleroi, Mons, Ottignies-LLN). Les films sont suivis de débats ou d'échanges avec la présence d'experts du monde agricole, de cinéastes et de leaders paysans du Sud. D'autres projections hors compétition auront également lieu : 2 films familiaux, des courts-métrages et un ciné-concert. À cela viendront s'ajouter des animations, des ateliers, des concerts et des rencontres qui se dérouleront pendant toute la durée de ce festival convaincu par la force de la parole et des voix.

Le programme complet est disponible en ligne.

Adrien Corbeel (RTBF Culture)



**www.vivreici.be**Date: **05-10-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **5774**http://www.vivreici.be/article/detail_les-relations-entre-climat-et-agriculture-au-menu-du-festival-alimenterre?id=523910

Les relations entre climat et agriculture au menu du "Festival Alimenterre"



Comment produire mieux et de façon durable ? C'est ce défi immense qu'Audrey et Lauriane, deux citadines qui ont décidé de changer de vie pour se consacrer à l'élevage, ont choisi de relever dans "L'installation". - "L'installation" – Festival Alimenterre

Le festival de films "Alimenterre" revient du 9 au 16 octobre 2021 pour une 13ème édition (la première en simultanée à Bruxelles et en Wallonie) pour questionner nos manières de cultiver et d'habiter la Terre. Au programme, on retrouve des projections de films-documentaires, bien sûr, mais aussi des rencontres-débats, des animations et des ateliers pour résister et transformer nos systèmes alimentaires.

Cette année, l'organisation a décidé d'axer la programmation sur les liens entre climat et agriculture, en prévision de la COP26 qui débute le 1er octobre à Glasgow et en réponse aux catastrophes naturelles qui ont marqué l'été 2021 ici et ailleurs. La souveraineté alimentaire est une problématique qui nous concerne tous et, pour mettre à la fois l'accent sur les pays du Sud (où opère SOS Faim, ONG à l'initiative de l'événement) et le local, l'organisation s'est associée avec le "Festival Nourrir Bruxelles", avec notamment une cérémonie de clôture commune marquée par la projection du film "Tandem Local" (présenté hors compétition), le 16 octobre au See U à Bruxelles.

Que ce soit au niveau des sujets ou de la diversité des formats, cette édition 2021 regorge de petites perles à voir ou autres activités auxquelles participer. Et pour vous aider à ne pas les manquer, on a dressé une petite liste ci-dessous. Certaines sont gratuites, d'autres payantes et, pour ne pas être surpris, les modalités et la totalité de la



programmation festival est disponible en cliquant [ici](#). À noter également que le Covid Safe Ticket sera d'application à Bruxelles.

Dans le nord du Burkina Faso, la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, dans le Centre-Est du pays, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de mares, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille menée par les femmes.

La projection sera suivie d'une discussion sur le thème "Climat et agriculture : l'impérative transition vers des systèmes alimentaires durables ?" en présence de Blandine Sankara, coordinatrice de l'association Yelemani au Burkina Faso et invitée d'honneur du festival ; Rebecca Thissen, chargée de recherche sur la Justice climatique pour le CNCD-11.11.11 ; et Olivier Zuchuat, réalisateur du film.

Le 9/10 à 18h30 au Kinograph (See U) à Bruxelles

Le film est également projeté le 12/10 à 18h30 la Grange du Douaire et le 13/10 à 20h au Campus ULiège d'Arlon.

Le Festival Alimenterre et le Festival Nourrir Bruxelles croisent leur regard pour questionner le rôle des différents modèles de distribution en faveur de systèmes alimentaires durables et résilients. Comment la grande distribution, les circuits courts, les coopératives, les groupes d'achat, les marques ou labels spécifiques contribuent-ils réellement à la transition alimentaire, sociale et écologique ?

Une conférence-débat en présence de Nicolas Lambert (Fairtrade Belgium), Alexis Descampe (Färm), Pierre Laviolette (Collectif 5C), Laurence Lewaelle (GASAP), Pascal Leglise (Carrefour).

Le 11/10 à 19h au Théâtre Le Public (Bruxelles).

Le 12 octobre, la Wallonie joint le pas à la capitale avec, notamment, une soirée dédiée aux courts-métrages à Liège. Au programme : une sélection de trois films courts dont un belge, "JunkFoodBadTrip, de Kévin Dupont. Un show de l'extrême, avec des cascadeurs-skateurs qui s'envolent au-dessus d'un poulet rôti géant et la foule qui tourne la grande roue des additifs pour gagner des cadeaux.

La projection sera suivie d'une rencontre et d'échanges sur le thème " La production de poulet en circuits courts " en présence de l'équipe de tournage et Harry Raven, éleveur de poulet fermier à la Ferme du Mont des Brumes de Francorchamps.

Le 12 octobre 2021 à 19h au Centre Liégeois du Beau-Mur.

Le modèle agro-chimique mis en place à la fin des années 50 arrive à sa fin et l'urgence environnementale provoque chez les futurs agriculteurs de nombreux questionnements. Comment produire mieux et de façon durable ? C'est ce défi immense qu'Audrey et Lauriane, deux citadines qui ont décidé de changer de vie pour se consacrer à l'élevage, ont choisi de relever. Elles reprennent Kervily, la ferme laitière que Jean-Yves et Babeth ont façonné depuis trente ans. Une ferme laitière à taille humaine, où les animaux pâturent toute l'année.

Le temps d'une saison, le film "L'Installation" suit ce passage de relais entre deux générations et tente d'insuffler de l'espoir alors que la moitié des agriculteurs va prendre sa retraite dans les dix prochaines années, sans avoir de repreneur...

Le 13/10 à 18h45 au Kinograph (See U) à Bruxelles et le 14/10 à 19h30 à la Maison de la Culture d'Arlon, suivie d'une discussion sur le thème "La transmission des fermes et le déclin des exploitations familiales dans nos régions : quel avenir pour l'agriculture familiale ?".



Convaincu par la force de la parole et des voix, le Festival Alimenterre organise une rencontre autour de la production et de la réalisation de podcasts centrés sur les enjeux de l'alimentation, de l'agroécologie et de l'environnement pour questionner les modes de narration, les démarches et les nouvelles pratiques d'écoute.

Des entrevues et discussions sont programmées avec Marie-Yemta Moussanang (réalisatrice d'Afrotropiques), Lou Aendekerk (réalisatrice des Champs des possibles), Stéphanie Grosjean (réalisatrice de L'Instant Papillon) et Pierre Coopman (co-réalisateur de Champ d'actions).

Le 14/10 à 18h30 au See U (Bruxelles).

Les personnes racisées sont les premières concernées par le dérèglement climatique, ses impacts environnementaux, sanitaires et sociaux, et pourtant, celles-ci sont invisibilisées au sein de la lutte écologique mainstream, dans les instances de décisions, de construction des stratégies de lutte et de production des enseignements.

L'équipe de "Décolonisons l'écologie" s'est rendue en Martinique pour écouter et apprendre des personnes qui souffrent en première ligne des conséquences du réchauffement planétaire et transmettre leurs propositions de solution à travers ce film militant et percutant.

La projection du 14/10 est suivie d'une discussion sur le thème "Comment repenser les enjeux écologiques sous le prisme du (dé) colonialisme ? Pratiques résilientes au Nord et au Sud", en présence de Cannelle Fourdrinier, co-réalisatrice du film.

Le 14/10 à 19h au Centre culturel Les Chiroux (Liège) et le 15/10 à 17h au Kinograph (See U) à Bruxelles.

Alors on change !

Les relations entre climat et agriculture au menu du "Festival Alimenterre"



Comment produire mieux et de façon durable ? C'est ce défi immense qu'Audrey et Lauriane, deux citadines qui ont décidé de changer de vie pour se consacrer à l'élevage, ont choisi de relever dans "L'installation". © "L'installation" – Festival Alimenterre

Le festival de films "Alimenterre" revient du 9 au 16 octobre 2021 pour une 13ème édition (la première en simultanée à Bruxelles et en Wallonie) pour questionner nos manières de cultiver et d'habiter la Terre. Au programme, on retrouve des projections de films-documentaires, bien sûr, mais aussi des rencontres-débats, des animations et des ateliers pour résister et transformer nos systèmes alimentaires.

Cette année, l'organisation a décidé d'axer la programmation sur les liens entre climat et agriculture, en prévision de la COP26 qui débute le 1er octobre à Glasgow et en réponse aux catastrophes naturelles qui ont marqué l'été 2021 ici et ailleurs. La souveraineté alimentaire est une problématique qui nous concerne tous et, pour mettre à la fois l'accent sur les pays du Sud (où opère SOS Faim, ONG à l'initiative de l'événement) et le local, l'organisation s'est associée avec le "Festival Nourrir Bruxelles", avec notamment une cérémonie de clôture commune marquée par la projection du film "Tandem Local" (présenté hors compétition), le 16 octobre au See U à Bruxelles.



Que ce soit au niveau des sujets ou de la diversité des formats, cette édition 2021 regorge de petites perles à voir ou autres activités auxquelles participer. Et pour vous aider à ne pas les manquer, on a dressé une petite liste ci-dessous. Certaines sont gratuites, d'autres payantes et, pour ne pas être surpris, les modalités et la totalité de la programmation festival est disponible [en cliquant ici](#). À noter également que le **Covid Safe Ticket** sera d'application à Bruxelles.

"Le périmètre de Kamsé" – Soirée d'ouverture

Dans le nord du **Burkina Faso**, la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, dans le Centre-Est du pays, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de mares, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille menée par les femmes.

La projection sera suivie d'une discussion sur le thème "Climat et agriculture : l'impérative transition vers des systèmes alimentaires durables ?" en présence de **Blandine Sankara**, coordinatrice de l'association [Yelemani](#) au Burkina Faso et invitée d'honneur du festival ; **Rebecca Thissen**, chargée de recherche sur la Justice climatique pour le CNCD-11.11.11 ; et **Olivier Zuchuat**, réalisateur du film.

Le 9/10 à 18h30 au Kinograph (See U) à Bruxelles

Le film est également projeté le 12/10 à 18h30 la Grange du Douaire et le 13/10 à 20h au Campus ULiège d'Arlon.



Conférence-débat : quels modèles de distribution pour une alimentation durable ?

Le Festival Alimenterre et le **Festival Nourrir Bruxelles** croisent leur regard pour questionner le rôle des différents modèles de distribution en faveur de systèmes alimentaires durables et résilients. Comment la grande distribution, les circuits courts, les coopératives, les groupes d'achat, les marques ou labels spécifiques contribuent-ils réellement à la transition alimentaire, sociale et écologique ?

Une conférence-débat en présence de Nicolas Lambert (Fairtrade Belgium), **Alexis Descampe** (Färm), **Pierre Laviolette** (Collectif 5C), **Laurence Lewaelle** (GASAP), **Pascal Leglise** (Carrefour).

Le 11/10 à 19h au Théâtre Le Public (Bruxelles).

Courts-métrages, soupe de poulet et rencontres

Le 12 octobre, la Wallonie joint le pas à la capitale avec, notamment, une soirée dédiée aux courts-métrages à Liège. Au programme : une sélection de trois films courts dont un belge, "**JunkFoodBadTrip**", de **Kévin Dupont**. Un show de l'extrême, avec des cascadeurs-skateurs qui s'envolent au-dessus d'un poulet rôti géant et la foule qui tourne la grande roue des additifs pour gagner des cadeaux.

La projection sera suivie d'une rencontre et d'échanges sur le thème "**La production de poulet en circuits courts**" en présence de **l'équipe de tournage** et **Harry Raven**, éleveur de poulet fermier à la Ferme du Mont des Brumes de Francorchamps.

Le 12 octobre 2021 à 19h au Centre Liégeois du Beau-Mur.



Quelle place pour les nouvelles générations dans l'agriculture ?

Le modèle agro-chimique mis en place à la fin des années 50 arrive à sa fin et l'urgence environnementale provoque chez les futurs agriculteurs de nombreux questionnements. Comment produire mieux et de façon durable ? C'est ce défi immense qu'Audrey et Lauriane, deux citadines qui ont décidé de changer de vie pour se consacrer à l'élevage, ont choisi de relever. Elles reprennent Kervily, la ferme laitière que Jean-Yves et Babeth ont façonné depuis trente ans. Une ferme laitière à taille humaine, où les animaux pâturent toute l'année.

Le temps d'une saison, le film "L'Installation" suit ce passage de relais entre deux générations et tente d'insuffler de l'espoir alors que la moitié des agriculteurs va prendre sa retraite dans les dix prochaines années, sans avoir de repreneur...

Le 13/10 à 18h45 au Kinograph (See U) à Bruxelles et le 14/10 à 19h30 à la Maison de la Culture d'Arlon, suivie d'une discussion sur le thème "La transmission des fermes et le déclin des exploitations familiales dans nos régions : quel avenir pour l'agriculture familiale ?".



Les podcasts : nouveaux récits pour une transition écologique ?

Convaincu par la force de la parole et des voix, le Festival Alimenterre organise une rencontre autour de la **production et de la réalisation de podcasts** centrés sur les enjeux de **l'alimentation**, de **l'agroécologie** et de **l'environnement** pour questionner les modes de narration, les démarches et les nouvelles pratiques d'écoute.

Des entrevues et discussions sont programmées avec **Marie-Yemta Moussanang** (réalisatrice d'*Afrotopiques*), **Lou Aendekerck** (réalisatrice des *Champs des possibles*), **Stéphanie Grosjean** (réalisatrice de *L'Instant Papillon*) et **Pierre Coopman** (co-réalisateur de *Champ d'actions*).

Le 14/10 à 18h30 au See U (Bruxelles).

"Décolonisons l'écologie"

Les personnes racisées sont les premières concernées par le dérèglement climatique, ses impacts environnementaux, sanitaires et sociaux, et pourtant, celles-ci sont invisibilisées au sein de la lutte écologique mainstream, dans les instances de décisions, de construction des stratégies de lutte et de production des enseignements.

L'équipe de "*Décolonisons l'écologie*" s'est rendue en Martinique pour écouter et apprendre des personnes qui souffrent en première ligne des conséquences du réchauffement planétaire et transmettre leurs propositions de solution à travers ce film militant et percutant.

La projection du 14/10 est suivie d'une discussion sur le thème "*Comment repenser les enjeux écologiques sous le prisme du (dé) colonialisme ? Pratiques résilientes au Nord et au Sud*", en présence de **Cannelle Fourdrinier**, co-réalisatrice du film.

Le 14/10 à 19h au Centre culturel Les Chiroux (Liège) et le 15/10 à 17h au Kinograph (See U) à Bruxelles.



www.bruxelles-city-news.be

Date: 05-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://bruxelles-city-news.be/e-festival-alimenterre-debute-ce-samedi-9-1/>

Le Festival Alimenterre débute CE SAMEDI 9/1



Découvrez quelques invités et activités phares Tic tac, l'horloge tourne ! Nous sommes à 5 jours de la 13ème édition du Festival Alimenterre , qui aura lieu

du samedi 9 au samedi 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie (Arlon, Namur, Liège, Charleroi, Mons, Ottignies-LLN)

. Au programme : des films, des rencontres-débats, des courts-métrages, des animations, des (ciné-)concerts, ainsi que de nombreux moments festifs et conviviaux... Réservez vite vos places :

À Bruxelles, sur le site du See U,

le Covid Safe Ticket sera de mise

. L'équipe du Festival Alimenterre s'est longuement interrogée sur cette question épineuse. Nous vous expliquons la marche à suivre et les raisons de ce choix

En Wallonie, nous vous invitons à vous renseigner sur les mesures sanitaires en vigueur dans les lieux de projection du festival.

Alimen terre , c'est désormais Elémen terre

Parmi nos invités...

Pitcho Womba Konga



Musicien, comédien, metteur en scène, artiste multidisciplinaire

Parrain du Festival Alimenterre 2021

Ne manquez pas son concert de clôture le samedi 16 octobre à 20H au Dinédit : slam poétique et beatbox sur des textes inédits !

à partir de 18H

Dinédit

Olivier Zuchuat



Réalisateur du film Le Périmètre de Kamsé

Programmé en ouverture du Festival Alimenterre à Bruxelles, Le Périmètre de Kamsé sera suivi d'un débat sur les interdépendances entre agriculture et changement climatique, en compagnie du réalisateur et de Blandine Sankara.

18H30

|Kinograph

Christine Bouteiller

Monteuse du film La part du rêve

Nous recevrons Christine Bouteiller en tant qu'intervenante lors de la discussion qui suivra la projection : un échange autour de l'identité paysanne

|17H

|Kinograph



Dune Dupuy

Réalisatrice du film La graine, les particules et la lune

Dune Dupuy sera parmi nous pour échanger sur la biodynamie et notre rapport au Vivant.

|16H30

|Kinograph

Boubou Sangho

Entrepreneur malien, fondateur de Boubou lait

Boubou Sangho témoignera de son expérience en tant que jeune entrepreneur à l'initiative de Boubou lait, entreprise de transformation et de conservation de lait frais local, lors du ciné-débat du film L'Installation

Ciné-débat L'Installation

Mercredi 13/10

18H45

Kinograph

Jeudi 14/10 | 18H30 | CocoriCO-Searching

« Podca

sts : nouveaux récits

pour une transition écologique » Une rencontre à ne pas manquer !

Convaincu par la force de la parole et des voix, le Festival Alimenterre organise une rencontre autour de la production et de la réalisation de podcasts centrés sur les enjeux de l'alimentation, de l'agroécologie et de l'environnement pour questionner les modes de narration, les démarches et les nouvelles pratiques d'écoute.

Rencontre et discussions en présence de :

Marie-Yemta Moussanang (réalisatrice d' Afrotopiques

Lou Aendekerk (réalisatrice des Champs des possibles

Stéphanie Grosjean (réalisatrice de L'Instant Papillon

Pierre Coopman (co-réalisateur de Champ d'actions

Modérateur :

Thibault Coeckelberghs (GSARA asbl)



rtbf.be

www.rtbf.be

Date: 04-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 415730

https://www.rtbf.be/emission/alors-on-sort/detail_patrick-fiori-florent-pagny-une-kyrielle-d-humoristes-font-le-show-cette-semaine-dans-alors-on-sort?id=10854203

Patrick Fiori, Florent Pagny & une kyrielle d'humoristes font le show cette semaine dans "Alors On Sort ?"



Joëlle Scoriels au Design Museum Brussels © Tous droits réservés

Spectacles, concerts et cinéma rythment cette semaine "Alors On Sort ?". Joëlle Scoriels, comme à son habitude, a la sacoche remplie de bons plans 100% belge.

Un lundi Fiori

Impossible de parler de Patrick Fiori sans avoir à l'esprit sa petite collaboration sympathique avec Garou et Daniel Lavoie, dans une certaine comédie musicale à succès...

Patrick prend très jeune le nom de sa maman corse, Fiori, "les fleurs" ; parce que Chouchayan, le nom de son papa arménien, sonnait moins vedette de variété. Et quand il a 16 ans, toute la famille cotise pour lui permettre d'enregistrer un premier titre. Treize albums plus tard, Patrick est toujours le roi des duos, comme l'atteste cette envolée lyrique avec Soprano. Alors maintenant, bande de fans, vous attendez que je vous révèle la bonne nouvelle. La voici : Patrick Fiori vient nous inonder de son charme ces 30 et 31 octobre à Mons.

Un mardi libre



Je suppose que vous êtes plutôt favorable au concept de liberté. Oui, mais la liberté, ça se renégocie chaque jour, surtout par les temps qui courent. Voilà pourquoi le Festival des libertés est une affaire de santé publique. On fête la 20e édition de l'événement avec du théâtre, mais aussi une compétition internationale de docs, des débats, un procès-fiction dans lequel c'est vous qui rendez votre verdict et même des concerts. Catherine Ringer sera de la partie, ainsi que l'immense bassiste Marcus Miller, ou encore un certain Roméo Elvis...

Le Festival des Libertés se veut politique et festif à la fois. Réfléchir et se réjouir, c'est le combo gagnant.

Un mercredi rigolo

Non seulement les Liégeois ont la réputation d'être les plus sympathiques de tous les Belges, mais en plus, ils rigolent avec un accent charmant. La preuve par le Voo Rire. Plusieurs salles à Liège, des artistes de tous les âges et de tous les sexes ; avec cette année Jarry, Olivier De Benoist, Virginie Hocq, Richard Ruben ou le très impressionnant Viktor Vincent...

La jeune génération vient aussi nous casser les zygomatiques, il y aura GuiHome, Fanny Ruwet ou Guillermo Guiz. Le Voo Rire fête sa 10 édition, et c'est déjà une institution.

Un jeudi Pagny

Saviez-vous qu'il chantait dans les cafés dès l'âge de 13 ans ? qu'il a décroché un petit rôle dans le film "L'as des as" ? Que la tessiture de sa voix s'intitule "baryton-martin" ? Florent Pagny a toujours su s'entourer d'auteurs efficaces, d'Obispo à Jean-Jacques Goldman. L'homme, qui voltige entre la Patagonie, la France, et Miami, vient de sortir un nouveau titre plein d'avenir...

Quant à notre avenir à nous, il chante aussi, puisque Florent Pagny nous donne rendez-vous à Forest National les 17 novembre 2021 et 25 mars 2022 !

Un vendredi engagé



Alimenterre © Tous droits réservés

À Bruxelles et en Wallonie, venez vous éclairer le cerveau grâce au Festival Alimenterre. Des documentaires de très haute qualité qui prennent les enjeux alimentaires mondiaux par les cornes ! Ce genre d'événement ne va pas sans débats, ateliers et conférences, de celles qui soulignent l'urgence ! Comptez aussi sur une invitée d'honneur : Blandine Sankara, militante écolo, la sœur de l'ex président du Burkina Faso. Et pour entamer et conclure le festival dans le slam et dans la joie, il y aura Pitcho, rappeur émérite d'origine congolaise. Alimenterre, le festival, c'est du 9 au 16 octobre ; je retiens ma respiration jusqu'à ce que vous preniez vos tickets.



rtbf.be

www.rtbf.be

Date: 04-10-2021

Periodicity: Continuous

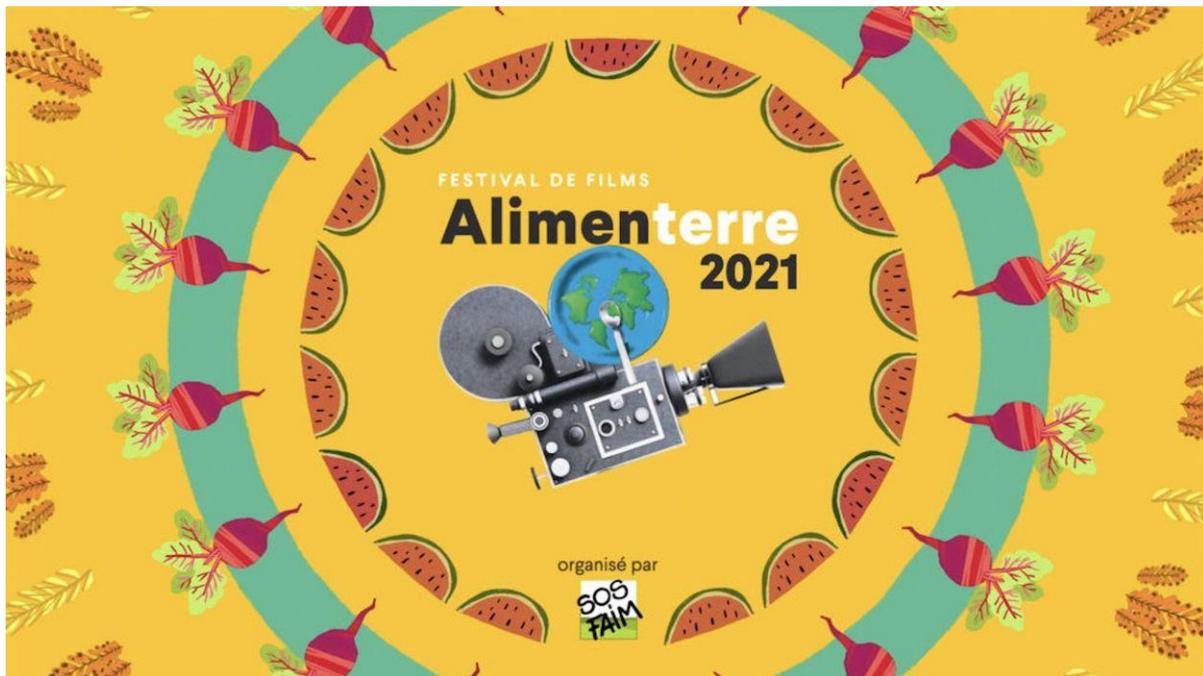
Journalist: Adrien Corbeel

Circulation: 0

Audience: 415730

https://www.rtbf.be/culture/cinema/detail_le-climat-l-agriculture-et-l-alimentation-au-c-ur-du-festival-alimenterre?id=10854120

Le climat, l'agriculture et l'alimentation au cœur du festival Alimenterre



© Tous droits réservés

Pour sa 13e édition, qui aura lieu du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, le festival Alimenterre proposera des projections de documentaires, des débats et diverses animations autour de l'agriculture et du changement climatique.

Comment consommer autrement ? Comment produire différemment, sans nuire à l'avenir de la planète ? Ces questions sont au centre du festival Alimenterre depuis sa création. Lancé en 2008, le festival entend sensibiliser les citoyens "aux enjeux de l'agriculture paysanne et leur fait connaître les pistes d'actions vers des systèmes agricoles et alimentaires plus justes et plus durables".

C'est principalement par le biais du documentaire que le festival entreprend cette démarche. Cette année, ce sont 13 documentaires qui ont été sélectionnés — tous porteurs de ces enjeux, mais dédiés à des thématiques différentes. Il y sera notamment question de transition agroécologique, d'exploitation des ressources naturelles, d'écologie décoloniale et de bien d'autres sujets qui animent des pays comme le Brésil, la France ou le Burkina Faso. C'est dans ce dernier pays qu'a été tourné le film d'ouverture du festival, "Le Périmètre de Kamsé", qui évoque le combat mené par des femmes pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Un film

représentatif de cette 13e édition, puisque les documentaires tournés au Sud de la planète constituent la majorité de la programmation. L'autre axe de cette édition est l'engagement dans la lutte contre les inégalités de genre et le rôle essentiel des femmes dans l'agriculture.

Les projections auront lieu au Kinograph à Ixelles, mais aussi dans plusieurs cinémas de Wallonie (Arlon, Namur, Liège, Charleroi, Mons, Ottignies-LLN). Les films sont suivis de débats ou d'échanges avec la présence d'experts du monde agricole, de cinéastes et de leaders paysans du Sud. D'autres projections hors compétition auront également lieu : 2 films familiaux, des courts-métrages et un ciné-concert. À cela viendront s'ajouter des animations, des ateliers, des concerts et des rencontres qui se dérouleront pendant toute la durée de ce festival convaincu par la force de la parole et des voix.

Le programme complet est disponible en ligne.



www.flair.be/fr

Date: 04-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 40388

<https://www.flair.be/fr/chillax/sorties/festival-alimenterre-films-debats-agriculture-alimentation-wallonie-bruxelles/>

Le Festival Alimenterre, des films et débats sur l'agriculture et l'alimentation en Wallonie et à Bruxelles



Du 9 au 16 octobre, participez au Festival Alimenterre, un événement inspirant qui propose des documentaires, débats et animations sur les enjeux fondamentaux de l'alimentation et de l'agriculture dans le monde. Ses buts: alerter le public sur les désordres agroalimentaires mais aussi, et surtout, faire découvrir les alternatives et les pistes d'actions vers un système plus juste et plus durable.

Au programme du festival Alimenterre: des films, des rencontres-débats, des courts-métrages, des ateliers, des (ciné-)concerts et de nombreux moments festifs et conviviaux.

Penser le présent autrement

Comme chaque année, le festival a lieu autour du 16 octobre, Journée mondiale de l'alimentation. Grande nouveauté de cette édition 2021, pour renforcer les liens entre tous les acteurs et les participants, le festival se déroulera durant 8 jours consécutifs, du 9 au 16 octobre, simultanément à Bruxelles et en Wallonie (Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi,

Mons, Namur, Liège et Sud-Luxembourg).

Le Festival Alimenterre, ce sont bien sûr des projections suivies d'échanges riches d'apprentissage pour repenser l'avenir de l'agriculture et de l'alimentation, mais c'est aussi un lieu privilégié de rencontres inspirantes, une



émulation collective, des ateliers, des alternatives mises à l'honneur, un Greenwashing Tour ou encore des dégustations. En bref, un programme dense et varié qui a l'objectif de semer des graines et de permettre aux festivaliers de retrouver une énergie positive et motivante.

Le Festival Alimenterre est organisé depuis 13 ans par SOS FAIM, une ONG de développement, active depuis 1964 dans la lutte contre la faim et la pauvreté en milieu rural, en Afrique et en Amérique latine. Pour y parvenir, elle défend l'agriculture familiale, convaincue que les petits agriculteurs ont la capacité de nourrir le monde.

« Cette crise nous a appris que l'effondrement de la biodiversité pour développer l'agriculture industrielle est un des facteurs d'émergence de ces épidémies. Il est primordial de repenser nos systèmes agroalimentaires, de sauvegarder la biodiversité et d'imaginer le développement agricole de demain. Malgré la crise écologique, économique et sociale, les raisons de croire en demain sont nombreuses : les cinéastes, les musiciens, les penseurs et les bâtisseurs d'alternatives concrètes sont là pour en témoigner » écrivent les organisateurs du festival.

Plus d'infos sur le Festival Alimenterre sur le site internet.



www.pointculture.be

Date: 04-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 1000

<https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/festival-alimentaire-2021-pour-cultiver-et-habiter-autrement/>

Festival Alimenterre 2021 : pour cultiver et habiter autrement



Le festival Alimenterre, pour sa treizième année, propose une programmation riche et éclectique qui questionne nos manières de cultiver mais aussi d'habiter la terre et d'être en relation au vivant. Des films, des courts-métrages, des concerts et des activités, à Bruxelles et en Wallonie, du 9 au 16 octobre.

Avec les films projetés, il s'agit d'illustrer la résistance au modèle agro-industriel et colonial mais aussi le développement de pratiques alternatives plus douces et plus justes. Des pratiques qui mettent en évidence un rapport quotidien, intime, sensible et pragmatique au territoire. Le corps, la terre, la matière, les intentions, tout se lie et se resserre au fur et à mesure des films dans une vaste toile de luttes interconnectées et de liens d'indépendance. Cette toile se fait matière vibrante et réactive à nos regards, intentions et gestes.

Les films :

Champs de lutte, semeurs d'utopie : « l'autonomie pour résister »

Le film s'ouvre sur le récit d'un rêve, celui de devenir paysan. Le réalisateur est allé à la rencontre d'hommes et de femmes, en France, ayant poursuivi ce rêve pour lui donner des formes différentes. Ils partagent le désir d'autonomie : « Être autonome dans un monde marchand, c'est déjà une forme de résistance ». Ils s'inscrivent aussi dans une logique de temps long, de soin du paysage et communiquent leur envie de cultiver, de cuisiner et de partager de bonnes choses. Le film témoigne d'une intégration de la ferme dans la vie des paysans mais aussi

dans le tissu social local. Des liens indispensables et multiples qui redonnent du sens à la production alimentaire et qui soutiennent les producteurs dans les difficultés.

Être autonome dans un monde marchand, c'est déjà une forme de résistance — Champs de lutte, semeurs d'utopie

Amuka : « l'agriculture familiale pour lutter contre la faim »

Au Congo, des paysans tentent de s'organiser pour ne plus souffrir de la faim et vivre dignement de leur travail de la terre. Les règles du commerce international contraignent de nombreux paysans à l'exportation et la faim. Dans ce contexte, les petits producteurs du film résistent et essaient de trouver des brèches dans ce système massif, portés par la volonté de faire vivre une agriculture familiale dont soixante-dix pour cent des congolais dépendent aujourd'hui. En même temps qu'il dénonce le paradoxe de la faim des paysans, le film est donc aussi un plaidoyer pour l'avenir de l'agriculture familiale.

Le périmètre du Kamsé : « préserver l'accès aux rites »

Au Burkina Faso, pour lutter contre la désertification et l'exode des jeunes vers les villes, des villageois s'emparent de leur territoire et adoptent la technique du « périmètre ». Le principe est d'aménager une zone clôturée en parcelles et zones de rétention d'eau pour protéger les cultures des animaux, de la coupe, du vent et de la sécheresse. Mais pour en définir le tracé, les villageois adaptent le périmètre à ce qui importe pour eux comme la présence d'un bosquet sacré. Le territoire parle, s'enrichit de liens nouveaux tout en préservant ceux du passé, il se densifie et porte l'espoir d'une vie plus douce qui permette aux paysans de ne se nourrir et aux jeunes de rester, voire de revenir.

Ceres : « débiter avec des rêves et un contact »

Des mains qui caressent un poil rugueux ou des herbes folles. Des regards qui croisent ceux de jeunes cochons. La sensation du souffle chaud d'une vache dans l'étable. Le monde agricole est ici filmé du point de vue des enfants qui touchent et rêvent la vie de la ferme. Ils se destinent depuis toujours à prendre la relève, c'est une évidence, une continuité.

La part du rêve : « amour et agir pour le peuple et la terre »

En Corse, les villas de luxe avec piscine, les espaces dédiés au tourisme et les zones protégées semblent accabler le territoire de manière arbitraire et brutale. Des constructions, des barrières et des lois écrasent le territoire vivant qui résiste tant bien que mal au-dessous, chargé d'histoires et de pratiques. Faisant corps avec ce territoire, une éleveuse vit sur la montagne, entourée de chèvres, de chant, de poésie, de lutte. En résistance malgré elle, elle déplore le manque d'amour et d'agir des dirigeants pour le peuple et la terre. Poussée à partir, elle confie « ça crève tout, ton cœur, ton corps, ton âme, tout ». Mais, pour « la terre, elle sera capable de reconstruire à côté ».

Pas d'or pour Kalsaka : « en finir avec la conquête et son récit du progrès »

Les anciens connaissaient la présence de l'or dans cette région du Burkina Faso, ils la craignaient, et c'est la présence de l'homme blanc qui est venue la confirmer. Ils sont donc arrivés avec leurs machines et leur imaginaire de développement. Pourtant, six ans après le début de l'ouverture de la mine, les constats sont amers, la promesse de progrès n'a pas été tenue. Ou alors, c'est peut-être bien la définition du progrès qui est à interroger ? C'est que laisse sous-entendre ce film qui, sur le plan esthétique, fait le parallèle entre l'imaginaire du western et de la conquête de l'ouest et cette aventure africaine racontée par griot. Les mines fonctionnent mais les bénéficiaires ne profitent pas à la population. Sur place, les habitants sont dépossédés, privés de terre et d'eau saines. « Comment une société peut-elle venir prendre nos terres et ne nous indemniser que cinq ans et non

jusqu'à la fin de nos jours ? ». Hier comme aujourd'hui, c'est la même histoire de conquête, la même promesse de progrès et de prospérité qui détruit et dépossède au profit de quelques-uns, plus loin.

Comment une société peut-elle venir prendre nos terres et ne nous indemniser que cinq ans et non jusqu'à la fin de nos jours ? — Pas d'or pour Kalsaka

Décolonisons l'écologie : « faire émerger une autre manière de faire monde que l'habiter colonial »

La culture de la banane en Martinique révèle la force et la violence du rapport colonial qui continue d'être entretenu avec l'île par le continent français. La situation est richement documentée dans le film par les trois réalisateurs : emplois de pesticides interdits en France, développement de maladies graves liées à l'exposition aux produits chimiques, salaires insuffisants, impossible recours à la Justice, etc. En Martinique, les règles ne semblent pas être tout à fait les mêmes qu'ailleurs... L'analyse de la situation par le chercheur Malcom Ferdinand, permet de comprendre qu'avec le développement des colonies, c'est un « habiter colonial » qui a été imposé : un rapport au monde qui s'exerce sur les corps et la terre pour exploiter le vivant au profit de quelques-uns (modèle de la plantation) et qui a persisté après la fin de l'esclavage. C'est bien une grande histoire de dépossession des corps et de la terre qui est passée sous silence ainsi que celles des résistances qui se sont depuis toujours opposées à cet habiter colonial pour proposer une autre manière de faire monde (marronnage). « Nous martiniquais, nous sommes porteurs du germe d'une autre humanité ».

Nul homme n'est une île : « dire oui à un lieu »

Dans ce film, le réalisateur compare des situations éloignées dans l'espace et le temps, pour interroger la place des citoyens dans les décisions politiques, notamment au sujet de l'aménagement du territoire. Ce territoire qui fait partie de l'identité individuelle et collective. Celui qui est menacé par une urbanisation croissante et uniformisante. C'est ici avec le regard sur le paysage et l'expérience des pratiques (agricoles et sociales) que s'ancrent le lien au territoire. Cette réflexion se poursuit dans le réel avec une réalisation en Autriche : une grande caisse de bois ouverte qui cadre le paysage. Celui qui y pénètre et qui regarde voit alors le paysage comme il ne le voyait pas. En Sicile, où un homme doit « digérer » l'apparition de l'autoroute tout comme le paysage doit le faire, en Suisse où un architecte explique qu'« il faut dire oui à un lieu » puis voir comment on peut y développer une activité ou encore comment un « bureau des questions du futur » en Autriche travaille à créer le désir d'un avenir meilleur. A chaque fois, il s'agit bien de revenir à des petites échelles, au local, à la communauté et à l'implication des citoyens.

Il faut dire oui à un lieu » puis voir comment on peut y développer une activité ou encore comment un « bureau des questions du futur. — Nul homme n'est une île

Château de terre : « faire de la construction de sa maison un projet politique »

Au départ, il y a l'envie de participer à la mise en place et au quotidien d'un espace en marge du système capitaliste. Un jeune couple se lance ainsi dans l'aventure de la construction d'une maison sur un territoire communautaire dédié à un projet d'agroécologie. Les obstacles et réussites de ce long processus sont racontés dans ce film à l'allure d'un journal de bord sur le quel ont aussi été dessinés les rêves et les espoirs du projet. Ces dessins superposés aux images permettent de donner une forme aux projections et de les partager. Outre les aspects techniques et matériels du projet, l'aventure pose aussi les questions de la vie en groupe, de la propriété privée et des inégalités. Si le couple parvient à obtenir un certain équilibre, il atteint aussi les limites du projet : comment combattre les inégalités qui empêchent de pouvoir partager ce modèle agro-écologique ?

Paysans sentinelles : « s'écarter des chemins tracés pour inventer »

Ces paysans sont des « paysans de nature ». Ils travaillent la terre mais veulent aussi agir concrètement contre la



perte de biodiversité. Une double intention qui s'ancre dans la même terre, dans un rapport direct au milieu. Cultiver ce lien, c'est s'écarter « du chemin tracé dès la formation d'agriculteur ». C'est un chemin qui demande de réinventer le métier de paysan, se libérer de la légende « il faut nourrir la planète », mais aussi le rapport à la nature et à la protection de celle-ci.

La graine, les particules et la lune : « l'espace pour nous séparer ou nous relier ? »

La réalisatrice s'interroge au début du film sur le sens de la vie. Elle opère un détour par l'espace pour observer les incohérences et les déboires d'une humanité qui court à sa perte pour mieux ré-atterrir sur Terre, au cœur de la matière. C'est dans un champ qu'elle atterrit, au milieu des vaches. Le paysan à leurs côtés s'enthousiasme devant les bouses trouvées dans le sillage des ruminants, leur forme, le pouvoir de transformation de la matière qu'elles renferment. Ainsi commence un voyage au cœur du sol, de la lumière, de l'eau et du vide, cette matière vibrante qui nous relie. Ainsi tous les liens invisibles sont révélés. Notre monde apparait comme un vaste réseau de contacts, d'interactions et d'informations en perpétuel mouvement. « Je ne me pose plus la question du sens. Je ne suis pas seule dans l'Univers, et il n'est pas indifférent ».

Becoming Animal : « être humain uniquement au contact du non-humain »

« Tant de choses s'éveillent la nuit », des animaux mais surtout nos sens, ceux qui sommeillent pendant le jour attendant le mystère de l'obscurité pour tisser des liens autres avec le monde, avec la « nature », ce mot qui une fois prononcé nous sépare d'elle. Le dispositif du film et du langage sont interrogés, eux qui ont participé à mettre à distance le monde autre qu'humain alors qu'au départ, ils étaient des outils pour entrer en contact avec lui. L'envie du film est au contraire de nous en rapprocher, par les sens, par la caméra. C'est ici par le regard et par la relation que l'on est vivant. « Mon corps est comme un circuit ouvert qui n'est complet qu'avec les être sur lesquels je pose mon regard ».

Mon corps est comme un circuit ouvert qui n'est complet qu'avec les être sur lesquels je pose mon regard. —
Becoming Animal

L'installation : « une vie où chaque chose est à sa place »

Un an pour se préparer à reprendre une ferme, un an pour se préparer à s'en séparer. Deux jeunes femmes, conquises depuis peu par le monde agricole (vaches laitières), se préparent à reprendre une ferme familiale. Elles sont accompagnées par les futurs anciens, heureux de transmettre leur expérience, à l'heure où de si nombreuses petites exploitations disparaissent, faute de repreneurs. Tandis que les jeunes femmes découvrent leurs premières fois, les premiers gestes (traites, conduite des machines, etc.), le couple bientôt à la retraite savoure ses derniers. Il est donc question de transmission mais aussi de liberté de faire, de s'écarter du modèle d'exploitation industriel, de retrouver une « cohérence », le mot est cité plusieurs fois, une vie où « chaque chose est à sa place ».













www.quefaire.be

Date: 04-10-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 28769

<https://www.quefaire.be/cine-debat-pas-or-pour-8406864.shtml>

Ciné-débat : Pas d'or pour Kalsaka (Festival Alimenterre)



🍷 Pas d'or pour Kalsaka 🍷

@Cinéma Le Parc, Les Grignoux | Rue Paul-Joseph Carpay 22, 4020 Liège

👤🗣️ Ciné-débat de Liège ce mercredi 13 octobre autour des mines d'or du Burkina Faso 🇧🇫

Avec la présence et participation de notre marraine Blandine Sankara ! 😊

RESERVEZ Ici 🖱️ 🗳️

festivalalimenterre.be

Rdv sur l'événement principal pour le reste du programme 🖱️ 🗳️

www.facebook.com

🍷 Pas d'or pour Kalsaka 🍷

Par le réalisateur Michel K. Zongo

2019 | 80' | Burkina Faso



Six ans après l'ouverture de la mine à Kalsaka, dans le nord-est du Burkina Faso, le constat est amer. Malgré tous les espoirs de développement, l'or n'a pas brillé pour Kalsaka. La mine ferme ses portes et laisse derrière elle un héritage inestimable de catastrophe sociale et environnementale. Au fil de l'histoire déclamée par le conteur, des hommes et femmes courageux se battent pour obtenir réparations, et deviennent les acteurs et actrices d'un western contemporain.

😬 Mesures sanitaires 😬 (à vérifier)

Le port du masque est obligatoire dès 12 ans sur le site et dans la salle de projection.

Gardons nos distances et évitons les bisous, câlins et poignées de mains. Cette année, on se donne beaucoup d'amour avec 1,5 mètre entre nous.

Lavez et désinfectez-vous régulièrement les mains. Des gels hydroalcooliques seront à votre disposition sur le site.

Vous vous sentez malade ? Nous serions tristes de ne pas vous voir, mais restez chez vous et prenez soin de vous.

📺 En pratique 🚲

📍 Adresse :

Cinéma Le Parc, Les Grignoux | Rue Paul-Joseph Carpay 22, 4020 Liège

Préventes en ligne :

festivalalimenterre.be

Évènement organisé par

@SOS Faim avec @Grignoux et @Autre Terre

Où :	Cinéma le Parc, Les Grignoux Rue Paul-Joseph Carpay 22 4020 Liège Réservation obligatoire
Tarif :	5.70
Public :	Tous publics
Internet :	https://www.festivalalimenterre.be
Enregistré par :	Alan Watterman suivre (29/09/2021)
Catégorie :	Cinéma suivre



Mercredi: de 20:00 à 22:45

Le 13 octobre

Cette activité a été confirmée le 29/09/2021 compatible avec les directives COVID

13ème édition du Festival Alimenterre : questionner nos façons de cultiver et d'habiter la terre



2 images © Tous droits réservés

Depuis 13 ans, le Festival de films Alimenterre, initiative de l'ONG SOS Faim, sensibilise les citoyens belges aux enjeux mondiaux de l'agriculture et de l'alimentation.

Au cœur de nos vies depuis mars 2020, la crise que nous traversons souligne l'urgence de nous interroger sur le sens de notre rapport à l'autre, au collectif et à l'environnement et

d'enclencher maintenant la transition vers des systèmes alimentaires plus justes, durables et solidaires

. C'est la mission que s'est donné le

Qu'y trouve-t-on ? ?

À travers des films documentaires, des courts-métrages, des séances jeune public, des rencontres-débats et de nombreuses animations, le festival questionne nos systèmes alimentaires du champ à l'assiette et propose des pistes d'action et des alternatives pour se réapproprier notre alimentation.

Mais le Festival Alimenterre, c'est aussi des moments conviviaux et des concerts festifs ! Cette année : une soirée d'ouverture avec le groupe belge Yaya Bossa, un ciné-concert du film Koyaanisqatsi par Puce Moment, un



concert de Musique d'Action Paysanne et une soirée de clôture en compagnie du rappeur belge Pitcho, le tout nouveau parrain du festival

Ils vous attendent nombreux.ses pour célébrer l'avenir de nos systèmes alimentaires !

Rendez-vous du 9 au 16 octobre au

à Bruxelles et en Wallonie : Liège, Namur, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Mons, Charleroi et Arlon.

Et ne manquez surtout pas :

La soirée d'ouverture,

le mercredi 9 octobre à partir de 18H30.

Au programme : la projection du film d'Olivier Zuchuat, suivie d'un échange avec le réalisateur et Blandine Sankara, invitée d'honneur du festival, ainsi qu'un concert festif du groupe belge

La rencontre

le jeudi 14 octobre à 18H30.

Convaincu par la force de la parole et des voix, le Festival Alimenterre organise une rencontre autour de la production/réalisation de podcasts centrés sur les enjeux de l'alimentation, de l'agroécologie et de l'environnement pour questionner les modes de narration, les démarches et les nouvelles pratiques d'écoute. Avec les réalisateurs.rice.s d' Afrotropiques Les Champs des possibles L'instant Papillon et Champ d'actions (le nouveau podcast de SOS Faim).

le samedi 16 octobre à partir de 14H30.

Découvrez, débattiez, agissez ! Cette année, le Forum des Alternatives, une des activités phares du festival, portera sur le thème " Décoloniser l'alimentation ". Un grand débat et des ateliers seront organisés en collaboration avec le Festival Nourrir Bruxelles, afin de découvrir les enjeux décoloniaux et leur rapport à l'alimentation, et de réfléchir ensemble à la manière dont les alternatives locales de souveraineté alimentaire pensent leur action en lien avec ces questions internationales.

Envie de questionner nos façons de cultiver et d'habiter la terre ?

Infos et réservations sur

Une initiative de l'ONG

**www.quefaire.be**

Date: 29-09-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 28769

<https://www.quefaire.be/seance-speciale-courts-8406862.shtml>

Séance spéciale courts métrages (Festival Alimenterre)



Séance spéciale courts métrages

@Centre Liégeois du Beau-Mur
Rue du Beau-Mur 48, 4030 Liège

Mardi 12 octobre, séance Courts Métrages Deux courts métrages d'animation et un show de l'extrême où il est question de poulet !

Intervenants : Harry Raven, éleveur de poulet fermier, Ferme du Mont des Brumes de Francorchamps & Kevin Dupont, réalisateur de Junk Food Bad Trip (La skatoria asbl).

□ La soupe de poulet façon Grand-Mère : Un bol de soupe et du pain bio local, dès 19h, 5 euros ! Sur réservation : info@beaumur.org

Rdv sur l'événement principal pour le reste du programme

www.facebook.com

Les courts métrages

JunkFoodBadTrip, Kévin Dupont / Belgique / 20' / 2021

C'est la fête au poulet chimique : un show de l'extrême, avec des cascadeurs-skateurs qui s'envolent au dessus d'un poulet rôti géant et la foule qui tourne la grande roue des additifs pour gagner des cadeaux.



 Symphonie en Bêêêê (Majeur), Hadrien Vezinet / France / 4' / 2020

Après une chute soudaine de neige, un berger doit ramener son troupeau de moutons à l'étable mais cela va se révéler bien plus compliqué que prévu...

 Empty Places, Geoffroy de Crécy/ France / 8' / 2020

Réalisé avant le confinement mondial, Empty Places est une ode à la mélancolie des machines.

 Mesures sanitaires  (à vérifier)

Le port du masque est obligatoire dès 12 ans sur le site et dans la salle de projection.

Gardons nos distances et évitons les bisous, câlins et poignées de mains. Cette année, on se donne beaucoup d'amour avec 1,5 mètre entre nous.

Lavez et désinfectez-vous régulièrement les mains. Des gels hydroalcooliques seront à votre disposition sur le site.

Vous vous sentez malade ? Nous serions tristes de ne pas vous voir, mais restez chez vous et prenez soin de vous.

 En pratique 

19h : accueil + soupe (sur réservation)

19h30 : projection + rencontre et échange

 Adresse : Centre Liégeois du Beau-Mur | Rue du Beau-Mur 48, 4030 Liège

Réservations obligatoires : info@beaumur.org

Évènement organisé par

@SOS Faim avec @Centre Liégeois du Beau-Mur, @La Ceinture alimen-terre liégeoise et @Autre Terre



Où : Centre Liégeois du Beau Mur
Rue du Beau-Mur 48
4030 Grivegnée
Réservation obligatoire

Public : Tous publics

Internet : <https://www.festivalalimenterre.be>

Enregistré par : Alan Watterman [suivre](#) (29/09/2021)

Catégorie : Cinéma [suivre](#)

Mardi: de 19:00 à 21:00

Le 12 octobre

Cette activité a été confirmée le 29/09/2021 compatible avec les directives COVID

**www.quefaire.be**

Date: 29-09-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 28769

<https://www.quefaire.be/seance-speciale-courts-8406862.shtml>

Séance spéciale courts métrages (Festival Alimenterre)



👤 🌱 🍷 Séance spéciale courts métrages 🍷

@Centre Liégeois du Beau-Mur
Rue du Beau-Mur 48, 4030 Liège

👤 🌱 🍷 Mardi 12 octobre, séance Courts Métrages 🍷 🌱 🍷 Deux courts métrages d'animation et un show de l'extrême où il est question de poulet !

Intervenants : Harry Raven, éleveur de poulet fermier, Ferme du Mont des Brumes de Francorchamps & Kevin Dupont, réalisateur de Junk Food Bad Trip (La skatoria asbl).

☐ La soupe de poulet façon Grand-Mère : Un bol de soupe et du pain bio local, dès 19h, 5 euros ! Sur réservation : info@beaumur.org

Rdv sur l'événement principal pour le reste du programme 🍷 🌱

www.facebook.com

🍷 Les courts métrages 🍷

🍷 JunkFoodBadTrip, Kévin Dupont / Belgique / 20' / 2021

C'est la fête au poulet chimique : un show de l'extrême, avec des cascadeurs-skateurs qui s'envolent au dessus d'un poulet rôti géant et la foule qui tourne la grande roue des additifs pour gagner des cadeaux.



 Symphonie en Bêêêê (Majeur), Hadrien Vezinet / France / 4' / 2020

Après une chute soudaine de neige, un berger doit ramener son troupeau de moutons à l'étable mais cela va se révéler bien plus compliqué que prévu...

 Empty Places, Geoffroy de Crécy/ France / 8' / 2020

Réalisé avant le confinement mondial, Empty Places est une ode à la mélancolie des machines.

 Mesures sanitaires  (à vérifier)

Le port du masque est obligatoire dès 12 ans sur le site et dans la salle de projection.

Gardons nos distances et évitons les bisous, câlins et poignées de mains. Cette année, on se donne beaucoup d'amour avec 1,5 mètre entre nous.

Lavez et désinfectez-vous régulièrement les mains. Des gels hydroalcooliques seront à votre disposition sur le site.

Vous vous sentez malade ? Nous serions tristes de ne pas vous voir, mais restez chez vous et prenez soin de vous.

 En pratique 

19h : accueil + soupe (sur réservation)

19h30 : projection + rencontre et échange

 Adresse : Centre Liégeois du Beau-Mur | Rue du Beau-Mur 48, 4030 Liège

Réservations obligatoires : info@beaumur.org

Évènement organisé par

@SOS Faim avec @Centre Liégeois du Beau-Mur, @La Ceinture alimen-terre liégeoise et @Autre Terre



Où : Centre Liégeois du Beau Mur
Rue du Beau-Mur 48
4030 Grivegnée
Réservation obligatoire

Public : Tous publics

Internet : <https://www.festivalalimenterre.be>

Enregistré par : Alan Watterman [suivre](#) (29/09/2021)

Catégorie : Cinéma [suivre](#)

Mardi: de 19:00 à 21:00

Le 12 octobre

Cette activité a été confirmée le 29/09/2021 compatible avec les directives COVID

**Knack**.be**www.knack.be**Date: **23-09-2021**Periodicity: **Continuous**

Journalist: -

Circulation: **0**Audience: **93333**<http://www.knack.be/nieuws/belgie/vn-top-over-voedselsystemen-een-gemiste-kans-om-landbouw-en-voedsel-ingrijpend-te-hervormen/article-opinion-1781417.html>

'VN-top over voedselsystemen: een gemiste kans om landbouw en voedsel ingrijpend te hervormen'



Oxfam België, Fian, Iles de paix, SOS faim, 4 ngo's die zich verenigen in de Coalitie Tegen Honger, hebben geen goed oog in de VN-top over voedselsystemen die vandaag gehouden wordt in New York.

De cijfers zijn onthutsend: alleen al in 2020, terwijl de pandemie blijft voortduren, lijdt 10% van de wereldbevolking honger en is 30% ondervoed, waaronder een groeiend aandeel kinderen. Meer in het algemeen heeft de mondiale voedselproductie een verwoestend effect op het milieu en versnelt het de klimaatverandering. Ons hele voedselsysteem, dat zeer ongelijk en onrechtvaardig is, loopt mank. De VN-top over voedselsystemen, die op 23 september wordt gehouden, moet een gecoördineerd antwoord op deze uitdagingen bieden. Maar waarom wordt de top dan van alle kanten bekritiseerd en geboycot? Waarom vormt die eigenlijk een gevaar voor onze toekomstige landbouw en voedsel?

Al in 2019 hebben honderden maatschappelijke organisaties de secretaris-generaal van de Verenigde Naties, António Guterres, bevroegd over de invloed van de agrosector op de koers van de top, die de nadruk legt op innovatie, digitalisering, financiering en technologie als belangrijkste hefboomen voor de transformatie van voedselsystemen. Achter de retoriek over de dringende noodzaak om onze voedselsystemen ingrijpend te veranderen, is dit evenement een klankbord geworden voor de oplossingen die worden bepleit door het Wereld



Economisch Forum en AGRA (Alliance for a Green Revolution in Africa), waarvan de voorzitter als speciale gezant voor de top is aangesteld. Dit gaat ten koste van de overgrote meerderheid van degenen die de wereld voeden. Transformeren? Ja, maar zonder de gevestigde belangen en de enorme machtsongelijkheden in de voedselsystemen ter discussie te stellen, of het hoofddoel van de voedselsystemen weer centraal te stellen in het debat: het garanderen van het recht op voedsel voor iedereen, vandaag en morgen.

Deze zelfbenoemde "Top der Volkeren" is zijn naam niet waard. Door geen echte participatie mogelijk te maken van degenen die het meest betrokken zijn bij zowel de problemen als de oplossingen voor ons voedselsysteem in crisis, mist de top de kans om aan te dringen op een radicale koerswijziging om de dringende uitdagingen van honger, milieuaantasting en klimaatverandering aan te pakken.

Erger nog, er bestaat een groot risico dat staten en internationale instellingen zich van hun verantwoordelijkheden zullen onttrekken en uiteenlopende coalities zullen vormen rond de aanbevolen oplossingen. Het maatschappelijk middenveld, coalities van wetenschappers en de speciale rapporteurs van de VN vragen allemaal hetzelfde: de besluiten die op de Top zouden worden genomen, moeten opnieuw op democratische wijze worden besproken in de Commissie voor Wereldvoedselzekerheid, het belangrijkste internationale platform om het recht op voedsel voor iedereen te verwezenlijken.

VN-top over voedselsystemen: een gemiste kans om landbouw en voedsel ingrijpend te hervormen.

Op die manier behouden wij de kans om innovatieve, rechtvaardige en duurzame voedselsystemen voor toekomstige generaties vorm te geven. Paradoxaal genoeg heeft de noodzaak om zich tegen deze top te verzetten een historische alliantie mogelijk gemaakt van de belanghebbenden van het voedselsysteem van morgen, waarbij kwesties als voedselsystemen, biodiversiteit en klimaatverandering met elkaar worden verweven. Deze brede beweging voor voedselsoevereiniteit, geleid door boeren, inheemse volkeren, academici, deskundigen, beleidsmakers, maatschappelijke organisaties en sociale bewegingen, ijvert voor een transitie op basis van de mensenrechten en de beginselen van agro-ecologie. En dan gaat het zowel over de praktijken op het veld, korteketeninitiatieven, coöperaties, als om beleid dat wordt vastgesteld in burgerraden voor voedselbeleid, of democratische en inclusieve fora.

Hoe zit het met België?

Hier en daar zien we initiatieven en horen we geluiden uit de politiek die gunstig kunnen zijn voor een grondige ommekeer op het vlak van onze voedselsystemen. Dat is goed nieuws, maar helaas hebben de zorgen van het maatschappelijk middenveld op de top over voedselsystemen niet tot veel debat en reactie van de Belgische vertegenwoordigers geleid.

De geschiedenis heeft ons altijd geleerd dat momenten van structurele crisis zowel kansen voor radicale veranderingen als risico's van machtsconsolidatie kunnen inhouden. Dit wordt vandaag opnieuw geïllustreerd door de wereldwijde gezondheids crisis die we doormaken. Onze kinderen zullen de enigen zijn die weten of de huidige crisis het mogelijk heeft gemaakt - of niet - om hen morgen te voeden met respect voor de planeet.

Florence Kroff (FIAN België), François Grenade (Iles de Paix), Benoît De Waegeneer (SOS Faim) en Thierry Kesteloot (Oxfam België) namens de Coalitie tegen de Honger. De Coalitie tegen de Honger is een platform van Belgische NGO's die actief zijn op het gebied van voedselzekerheid en landbouw.

www.lalibre.be

Date: 23-09-2021

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 114060

<https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/09/23/exit-les-droits-humains-et-lagroecologie-AYU2BFHBNB3JG3QKOFHB3JZI/>

Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires est une occasion manquée de transformer profondément l'agriculture et l'alimentation.



La Libre

Autoproclamé "Sommet des peuples", celui-ci n'en porte que le nom. En ne permettant pas une réelle participation des premiers concernés tant par les problèmes que par les solutions à apporter à notre système alimentaire en crise, le Sommet passe à côté de l'opportunité d'impulser un changement de cap radical.

Contribution externe

Publié le 23-09-2021 à 09h50 - Mis à jour le 23-09-2021 à 10h04

Un texte de Florence Kroff (FIAN Belgium), François Grenade (Îles de paix), Benoît De Waegeneer (SOS Faim), Thierry Kesteloot (Oxfam-solidarité), au nom de la plateforme belge Coalition contre la faim.

Les chiffres sont glaçants : rien qu'en 2020, alors que la pandémie continue à sévir, 10 % de la population mondiale souffrait de la faim et 30 % de malnutrition, avec une proportion grandissante d'enfants. Plus globalement, la production alimentaire mondiale a des impacts dévastateurs sur l'environnement et accélère les changements climatiques. Profondément inégalitaire et inéquitable, c'est l'ensemble de notre système alimentaire

qui est à bout de souffle. Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires qui se tiendra le 23 septembre entend apporter une réponse coordonnée à ces défis. Mais pourquoi alors le Sommet est-il critiqué et boycotté de toutes parts ? Pourquoi représente-il en fait un danger pour notre agriculture et notre alimentation de demain ?

Sous influence de l'agro-industrie

Dès 2019, des centaines d'organisations de la société civile interpellaient le Secrétaire général des Nations unies, António Guterres, sur l'influence de l'agro-industrie dans les orientations prises par le Sommet qui met l'accent sur l'innovation, la digitalisation, la finance, la technologie comme principaux leviers de transformation des systèmes alimentaires. Un événement qui, derrière les paroles sur l'impératif urgent de transformer profondément nos systèmes alimentaires, est devenu la caisse de résonance des solutions préconisées par le Forum économique mondial et de Agra (Alliance pour une Révolution verte en Afrique) dont sa présidente est nommée envoyée spéciale du Sommet. Ceci au détriment de l'immense majorité de celles et ceux qui nourrissent le monde. Transformer ? Oui, mais sans remettre en cause les intérêts établis, les énormes inégalités de pouvoir dans les systèmes alimentaires, ni pour remettre au centre du débat l'objectif premier des systèmes alimentaires : garantir le droit à l'alimentation de toutes et tous, aujourd'hui et demain.

Autoproclamé "Sommet des peuples", celui-ci n'en porte que le nom. En ne permettant pas une réelle participation des premiers concernés tant par les problèmes que par les solutions à apporter à notre système alimentaire en crise, le Sommet passe à côté de l'opportunité d'impulser un changement de cap radical afin de relever les défis pressants que sont la faim, la dégradation de l'environnement et le changement climatique.

Pire, le risque est grand de voir les États et les institutions internationales se désengager de leurs responsabilités, mettant en avant des coalitions diverses autour des solutions préconisées. Que ce soient la société civile, des coalitions de scientifiques ou encore les Rapporteurs spéciaux des Nations unies, toutes et tous appellent à la même chose : les décisions qui seraient prises au Sommet doivent impérativement être à nouveau débattues démocratiquement au Comité pour la sécurité alimentaire mondiale, principale plateforme internationale pour réaliser le droit à l'alimentation pour tous.

Nous conserverons alors une chance de façonner des systèmes alimentaires innovants, justes et durables pour les générations futures. Paradoxalement, la nécessité de s'opposer à ce sommet a permis une convergence historique d'acteurs du système alimentaire de demain, liant les enjeux des systèmes alimentaires, de biodiversité, de changements climatiques, ou de gouvernance. Ce large mouvement pour la souveraineté alimentaire, porté par les paysans, et autres producteurs d'aliments, peuples indigènes, académiques, experts, décideurs, organisations de la société civile et mouvements sociaux, promeut une transition basée sur les droits humains et sur les principes de l'agroécologie. Que ce soit via les pratiques dans les champs, les circuits courts, les coopératives, la relocalisation des systèmes ou grâce aux politiques adoptées au sein de conseils de politique alimentaire citoyens, ou de forums démocratiques et inclusifs.

Et la Belgique dans tout ça ? Certaines initiatives et discours politiques sont de plus en plus favorables à une transformation profonde des systèmes alimentaires, ce qui est réjouissant. Mais malheureusement, concernant ce Sommet sur les systèmes alimentaires, les préoccupations de la société civile n'ont suscité que peu de débats et de réactions des représentants belges.

L'histoire nous a toujours enseigné que les moments de crises structurelles peuvent être soit des opportunités de transformation radicale, soit des risques de consolidation de pouvoirs. Cela s'illustre encore aujourd'hui à travers la crise sanitaire mondiale que nous vivons. Nos enfants seront les seuls à savoir si la crise actuelle aura permis - ou non - de les nourrir demain tout en préservant la planète.



**PRESS
REVIEW**

**Revue de presse PRINT FESTIVAL
2021**

Table Of Contents

Merci cécile et caroline

Tchak! | 01/10/2021 4

Festival de films Alimenterre

Syndicats Magazine | 01/10/2021 5

Les news

Femmes d'Aujourd'hui | 14/10/2021 6

Alimenterre : une autre agriculture est possible

L'Avenir (éd. Namur) | 13/10/2021 8

Blandine Sankara: "L'agroécologie est un acte décolonial"

Imagine demain le monde | 01/09/2021 10

13e édition du Festival Alimenterre

7 Dimanche (éd. Bruxelles) | 10/10/2021 14

Questionner ses méthodes de cultiver la terre

L'Avenir Luxembourg | 09/10/2021 15

Le Festival Alimenterre, du 12 au 14 octobre

L'Avenir Luxembourg | 09/10/2021 16

La 13e édition du Festival Alimenterre à Bruxelles et en Wallonie

La Dernière Heure | 10/10/2021 17

" Essaimer les graines du changement au niveau local "

L'Avenir | 09/10/2021 18

"Veut-on produire pour vendre ? Ou bien veut-on manger ?"

La Libre Belgique | 09/10/2021 21

Trois projections pour le Festival Alimenterre

L'Avenir (éd. Brabant Wallon) | 07/10/2021 24

Les femmes au cœur du Festival Alimenterre

Métro (fr) | 07/10/2021 28

13e édition du festival Alimenterre

L'Echo | 07/10/2021 29

Le Festival Alimenterre revient en octobre!

Etre Plus magazine | 01/10/2021 31

Au gré de vos envies

Femmes d'Aujourd'hui | 07/10/2021 32

Interdits ici, exportés là-bas

Moustique | 06/10/2021 34

Alimenterre, c'est du 9 au 16 octobre

7 Dimanche (éd. Bruxelles) | 03/10/2021 36

Actu culture

Ciné-Télé-Revue | 30/09/2021 37

Les enjeux Alimenterre

Moustique | 29/09/2021 39

Exit les droits humains et l'agroécologie

La Libre Belgique | 23/09/2021 40

Hainaut

Gael | 01/10/2021 42

Amuka, l'éveil des paysans congolais

La Libre Belgique (billet Cinergie) | 13/10/2021 43

Tchak!

Date: **01-10-2021**Page: **4**Periodicity: **Quarterly**

Journalist: -

Circulation: **2000**

Audience: -

Size: **291 cm²**

LES COULISSES

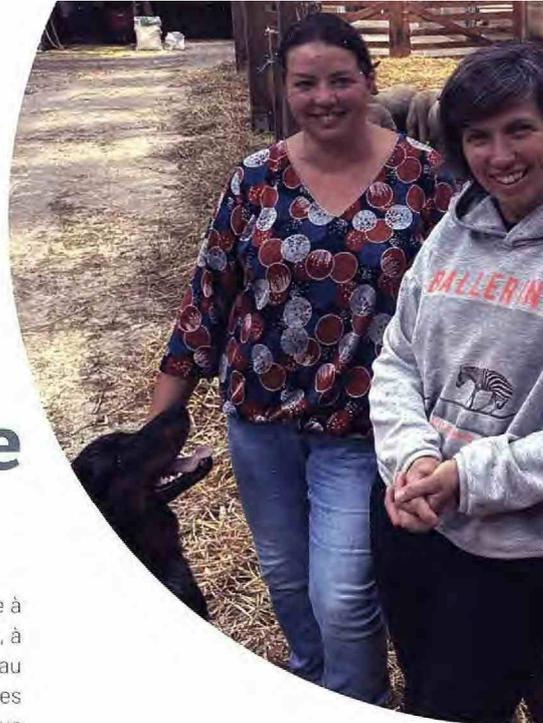
Merci Cécile et Caroline

C'était une belle première. Ambiance estivale à la visite de la ferme Schalenbourg, le 25 août, à Haneffe, en région liégeoise. Grand soleil, beau ciel bleu, assiettes champêtres, bières locales et vin(s) du même tonneau. Un rendez-vous organisé par Tchak et par Hesbicoop, coopérative au grand cœur de producteurs, de transformateurs artisanaux et de mangeurs. Autour des tables installées en éventail dans la grande cour, une bonne centaine d'invités et une ribambelle d'enfants.

Super gros kiss à Cécile et Caroline, les patronnes de l'étape, qui ont raconté à tout ce petit monde leur passion pour l'élevage et leur métier. Mention spéciale pour l'amphithéâtre en ballots qu'elles avaient savamment dressé dans un coin de leur immense étable: un écrin pour écouter en toute quiétude un podcast sur l'histoire de la ferme. Avec, en toile de fond, quelques bêlements étonnés et, cerise sur le gâteau, une vue ouverte sur le noyer quasi centenaire de la ferme familiale baignant dans une chaude lumière de fin d'après-midi.

Plein d'autres rendez-vous

Vous rêvez de ne pas être sur les clichés? On vous comprend. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on remet ça, cette fois dans le cadre du festival Nourrir Bruxelles, du 16 septembre au 16 octobre. Au programme, quatre visites ouvertes à tous:



- > **Le jeudi 23 septembre**, de 18h à 20h: visite de Smala Farming (Anderlecht).
- > **Le jeudi 30 septembre**, de 18h à 20h: visite de Apus et les Cocottes Volantes (St-Gilles).
- > **Le jeudi 7 octobre**, de 14h à 16h: visite du Jardin des délices (Molenbeek).
- > **Le jeudi 14 octobre**, de 18h à 20h: visite du Pain levé (Schaerbeek).

Vous voulez en savoir plus? Rendez-vous sur tchak.be pour toutes les infos pratiques.

Par ailleurs, Tchak et sa rédaction participe également à plusieurs soirées-débat du Festival Alimenterre, qui a lieu du 9 au 16 octobre à Bruxelles et partout en Wallonie:

- > **Mercredi 13 octobre**: Projection du documentaire *Ceres*, au cinéma le Parc (Charleroi). Infos sur tchak.be.
- > **Jeudi 14 octobre**: Projection du documentaire *L'Installation*, à la Maison de la Culture d'Arion. Infos sur tchak.be.
- > **Jeudi 14 octobre**: Projection du documentaire *Champ de lutte, Semeur d'utopie*, au Caméo (Namur). Infos sur tchak.be.



Syndicats Magazine

Date: 01-10-2021

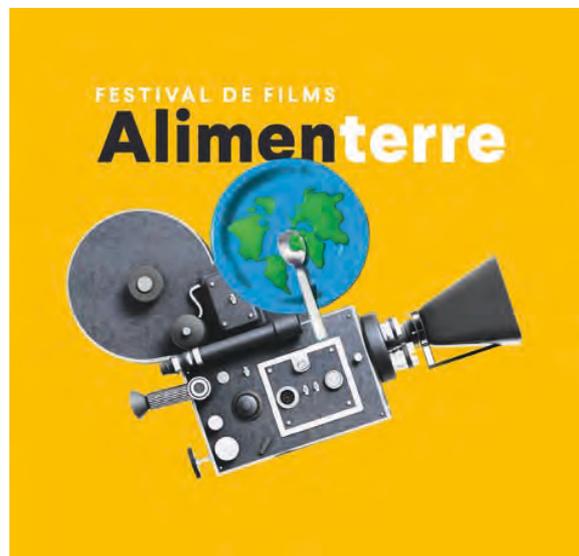
Page: 34

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 1000

Audience: 1000

Size: 224 cm²

FESTIVAL

Le Festival de films Alimenterre revient en octobre !

Un festival pour repenser nos systèmes agroalimentaires dans le monde et nos manières d'habiter la terre - du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie.

SOS Faim s'active pour organiser l'édition 2021 du Festival Alimenterre ! La crise sanitaire nous a appris entre autre que l'effondrement de la biodiversité pour développer l'agriculture industrielle est un des facteurs d'émergence de ces épidémies. Il est primordial de repenser et transformer nos systèmes agroalimentaires et d'imaginer le développement agricole de demain.

De nombreux créateurs et penseurs agissent quotidiennement en faveur d'un monde plus juste et plus durable, le Festival Alimenterre se fait une nouvelle fois l'écho de leurs voix à travers des films, des concerts, des ateliers et des rencontres - débats pour la 13^e année consécutive.

Festival Alimenterre :

- du 9 au 16 octobre 2021,
- à Bruxelles et
- dans plusieurs villes de Wallonie (Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi, Mons, Namur, Liège et en Province du Luxembourg).

Le Festival Alimenterre abordera des questions contemporaines sociales et mondiales — au travers de propositions cinématographiques fortes, de rencontres, d'animations et de moments festifs.

➔ <https://festivalalimenterre.be>



Femmes
D'AUJOURD'HUI

Femmes d'Aujourd'hui

Date: 14-10-2021

Page: 4-5

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 96730

Audience: 434600

Size: 1 093 cm²



ACTUS

Les news

« LES ALIMENTS 'BLEUS' (...) CONSTITUENT UNE EXCELLENTE OPTION POUR UNE ALIMENTATION DURABLE »

Comprenez, les produits « aquatiques », surtout les algues, les fruits de mer et les coquillages, dicit Benjamin Halpern, chercheur en écologie de l'université californienne de Santa Barbara et co-auteur d'une étude sur le sujet parue dans le magazine *Nature*. (Source: metrotime.be).

AVANT DE JETER

OBSERVEZ SENTEZ GOÛTEZ

KIJK RUIK PROEF

VOOR JE VERSPILT

ET DANS LA FAMILLE GARDE-MANGER...

On accueille le **nouveau picto qui va nous aider à profiter plus longtemps de nos aliments**. Lancé par Too Good To Go, le mouvement de lutte contre le gaspillage alimentaire, il apparaît dans un premier temps sur plus de 200 produits de 14 marques. Parce que nous serions 3 Belges sur 4 à ne pas connaître la différence entre « à consommer jusqu'au » et « à consommer de préférence avant ». **Infos utiles sur toogoodtogo.be > Utilisez vos sens.**



16 OCTOBRE, JOURNÉE MONDIALE DE L'ALIMENTATION ALIMENTTERRE, MA CHÈRE PERSONNE!

Pas besoin d'être Sherlock Holmes pour savoir que ce qu'on mange influe sur nos petites personnes comme sur la santé du monde. La récente découverte de traces de pesticides et autres polluants dans le sang des Wallons* a encore remué nos consciences; qui trouveront de quoi se nourrir au festival Alimentterre. **Il reste 2 jours, ces 15 et 16 octobre, de films et de débats, à Liège (avec un bain de forêt en prime le 16 à 9 h 50), Ottignies-LLN, Mons et Bruxelles.**

> festivalalimenterre.be.

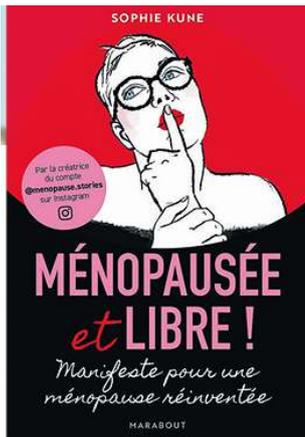
* Première campagne de biosurveillance wallonne (BMH-Wal).



Animalement votre PARCE QU'ILS LE VALENT BIEN

Cela fait des années que l'Europe bannit les tests sur les animaux en matière de cosmétiques, mais de nouvelles pressions des acteurs de la chimie pourraient lui faire faire machine arrière. Si comme 3/4 des Européens vous estimez que c'est inacceptable*, **signez l'initiative citoyenne européenne sur <https://eci.ec.europa.eu/019/public> (l'adresse ne fonctionne pas sur tous les navigateurs).**

* Selon une enquête Savanta citée par The Body Shop et Dove.



La supermana de la semaine

SOPHIE KUNE, 52 ANS, PARIS

C'est qui ? L'autrice du livre (enrichi de QRcodes) *Ménopausée & libre!* aux éditions Marabout.

Pourquoi ? Parce que la ménopause n'est pas qu'un symptôme, c'est une nouvelle féminité, affirme Sophie, qui considère la question comme l'un des derniers tabous du moment. Changeons de regard, dit-elle, quittons l'aspect médical, brisons le carcan rationnel et invisibilisant dans lequel on a placé la ménopause, pour rendre son vécu humain, vibrant et parfois drôle. Ce qu'elle fait dans son bouquin, tissé de pensées inspirées de livres, films, conversations, extraits d'articles et d'émissions.

C'est l'occasion Ce 18 octobre, Journée mondiale de la ménopause, on fait un tour sur son compte Instagram @menopause.stories.

GENRE IDÉAL ?

La tendance irait au « sans genre affirmé » pour la mode printemps-été, si l'on en croit **la capsule de prêt-à-porter signée Koché, en collab' avec... Tinder.** Un hoodie, une casquette ou encore une robe t-shirt brodée de perles aux couleurs de l'application de rencontre : les pièces de la capsule, 8 au total, déchirent les codes et les étiquettes « homme-femme ». À découvrir sur koche.fr/collections/koche-x-tinder.



L'image parlante PLOUF TRUCK

On connaissait les food trucks et leurs petits plats mobiles, **voici le camion-piscine**, destiné à faire rouler l'art de la natation là où les bassins manquent. Inventé par un Suisse, il est actuellement testé dans les Hauts de France où des enfants profitent de ses 8 m de long pour 1m30 de « grande » profondeur, dans une eau à 29 °C.

(Source: francetvinfo.fr).

LE COIN COVID

Le covid bientôt reconnu comme maladie professionnelle pour les employés de tous les secteurs ?

C'est ce que souhaite le ministre de la Santé Frank Vandebroucke, si toutefois au moins 5 personnes ont été diagnostiquées positives au cours des 14 derniers jours sur le même lieu de travail. Pour le moment, seuls les soignants ont ce droit, leur permettant de conserver 90 % de leur salaire.

(Source: les titres du groupe Mediahuis cités par rtbf.be).



L'Aquascope de Virelles (Hainaut) vous invite à sa Foire aux pommes, **avec accès gratuit exceptionnel au site** ce week-end des 16 et 17/10 (aquascope.be).



3/4 DES GENS PRÉFÈRENT UNE VIE CALME À UNE VIE PASSIONNANTE,

conclut une étude japonaise menée dans 116 pays (sondage Foundation Wellbeing for Planet Earth/Gallup), qui suggère que les remous de la pandémie pourraient y être pour quelque chose.

AGENDA EXPRESS

> Ce 15/10, journée internationale de la Canne Blanche, et jusqu'au 20/10, se déroule **le salon des solutions pour aveugles et malvoyants BrailleTech**, à Bruxelles et en ligne (braille.be).

> Elles ont officiellement 100 ans et le fêtent en grand ce dimanche 17 : **les bibliothèques de la fédération Wallonie-Bruxelles** proposent pour l'occasion plus de 200 activités (bibliotheques.be).

> Sports d'hiver en vue ? **Le premier vide-dressing spécial ski** est organisé à Etterbeek (Bruxelles) le 17/10 (bxlalamountagne.com).



l'avenir

L'Avenir (éd. Namur)

Date: 13-10-2021

Page: 19

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 20534

Audience: 99765

Size: 313 cm²

Alimenterre: une autre agriculture est possible

NAMUR

Projections, rencontres, débats, le festival Alimenterre revient à Namur pour sa 13^e édition ces 13 et 14 octobre.

« Dans nos pays, les agriculteurs sont désemparés et se posent des questions sur leur métier. Voulons-nous encore d'un modèle agroalimentaire qui ne parvient pas à nourrir tout le monde et ne se soucie pas de notre environnement et de notre santé ? », la question posée par le festival Alimenterre, créé il y a 13 ans, est interpellante. Selon l'ONG SOS Faim Belgique, organisatrice du festival, près d'un milliard de personnes souffrent de la faim sur la planète. Pour plus de deux tiers, il s'agit de paysans. Or, comme le démontre l'ONG qui soutient une agriculture familiale, des actions menant à des systèmes agricoles et alimentai-

res plus justes et plus durables existent. Encore faut-il les connaître. C'est toute l'essence de ce festival.

Par des projections, des rencontres-débats, des ateliers et de nombreuses animations en présence du monde agricole, de réalisateurs, de leaders paysans du sud et de porteurs d'initiatives locales, celui-ci s'attache à les mettre en lumière.

Le principal vecteur de transmission ? Les films.

« L'ONG SOS Faim est consciente de la force de l'image et de sa capacité à toucher le public. Par sa puissance d'évocation, le documentaire est un véritable lanceur d'alerte et un excellent outil de sensibilisation. Le public peut mieux comprendre et s'approprier les enjeux complexes de l'agriculture et de l'alimentation. »

Cette année, 13 documentaires et 9 courts-métrages font partie de la sélection du festival qui se déroule à Bruxelles et en Wallonie. Ce dernier fera d'ailleurs étape à Namur ces 13 et 14 octobre.

Le programme

Mercredi à 20 heures, un ciné-débat est prévu au PointCulture. « *Nul homme n'est une île* est un film qui vous emmène en voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, à la découverte d'hommes et de femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement », précise le festival.

Jeudi à 12 h 50, une rencontre sera organisée au Quai 22 (UNamur) dans le cadre des Midi de la Fucid

qui se déroulent chaque jeudi et qui sont l'occasion de rencontrer un intervenant pour discuter avec lui de thématiques liées à l'actualité, au développement durable, aux droits humains ou à l'interculturalité. La rencontre de cette semaine se déroulera en présence de Zoé Gallez (Terre-en-vue) et aura pour thème : « Les terres agricoles, un enjeu majeur pour la transition de l'agriculture »

En soirée, à 20 heures, *Champ de luttes, semeurs d'utopie*, un film qui dresse le portrait de paysannes et paysans qui s'engagent chaque jour pour une agriculture vivable et paysanne sera projeté au Caméo dans le cadre d'un ciné-débat. **v.d.**

» festivalalimenterre.be



Près d'un milliard de personnes souffrent de la faim sur la planète. Pour deux tiers, il s'agit de paysans, indique l'ONG SOS Faim Belgique, organisatrice du festival.

Imagine demain le monde

Date: 01-09-2021

Page: 66-69

Periodicity: Bi-Monthly

Journalist: Gaëlle Jeanmart

Circulation: 10000

Audience: -

Size: 1 823 cm²

Alimentation

Blandine Sankara: « L'agroécologie est un acte décolonial »

Son nom est étroitement lié à celui de son frère, Thomas Sankara, premier président du Burkina Faso libre, rebaptisé le « Che Guevara africain » et assassiné en 1987. Mais la révolution de Blandine, elle, s'est faite de manière non-violente, les mains dans la terre. Rencontre avec une agroécologiste militante, fondatrice de l'association Yelemani, invitée d'honneur du Festival Alimenterre cet automne.



Quand elle parle de « souveraineté alimentaire », ce ne sont pas des paroles en l'air. A 53 ans, Blandine Sankara, sociologue de formation, est passée depuis longtemps de la théorie à la pratique. A Loumbila, près de Ouagadougou, elle a créé en 2012 l'association Yelemani (« Changement », en langue Dioula). Dans cette ferme de 2 hectares, elle a développé avec d'autres femmes un projet inédit d'agroécologie. Elles cultivent des légumes locaux et de qualité (betterave, oignon, carotte, oseille, piment de Turin...), travaillent en circuit court, s'inscrivent dans l'économie non marchande et veillent à préserver, d'un bout à l'autre de leur chaîne de production, la santé des consommateurs et de leur environnement. Avec des formations, des ateliers, de la sensibilisation dans les écoles... Ce droit des peuples et des Etats à déterminer eux-mêmes leurs politiques alimentaire et agricole, Blandine Sankara l'a compris dès son plus jeune âge : « Tous les jours à l'école, on recevait le couscous d'une organisation d'aide américaine », nous raconte-t-elle au cœur de l'été par écran interposé. Si ces aides lui permettent de nourrir son entourage, elle mesure assez vite que ce système de dépendance n'est pas



UNESCO / ANNE PIET

durable. « Un jour, ces aides se sont effectivement arrêtées. » Au fil du temps, la jeune Burkinabé découvre la précarité alimentaire de ce pays d'Afrique de l'Ouest sans accès à la mer qui compte aujourd'hui plus de 20 millions d'habitants régulièrement privés de produits sains et nutritifs, confrontés à la famine et à la malnutrition, avec de lourdes conséquences sanitaires. Une situation d'autant plus choquante que l'agriculture est, de loin, le plus grand secteur économique de cette république : « Comment un pays à 80 % agricole peut se retrouver avec des problématiques alimentaires pareilles ?, s'interroge-t-elle. Au Burkina comme ailleurs, on produit pour exporter et on importe pour manger. »

Ce modèle, qui semble tellement absurde ainsi posé, est pourtant celui qui a été largement promu par les institutions financières internationales ces soixante dernières années. Pour Blandine Sankara, les différentes crises géopolitique, économique, climatique et sanitaire ont désormais montré les limites de ce système : « il est urgent de se tourner vers des systèmes alternatifs ! », martèle l'intéressée. Pour s'en convaincre, elle revient sur la crise de 2008 et les manifestations « contre la vie chère » qui ont éclaté sur le continent africain : « Cette crise a provoqué une flambée des prix des produits de base en Afrique de l'Ouest.

Dans beaucoup de pays d'Afrique, ce sont souvent les femmes qui sont impliquées dans la filière alimentaire (agriculture, vente sur les marchés...).

Dans le hameau le plus reculé du Burkina, le four à pain ne tournait plus car le prix du blé, qui était importé, avait trop augmenté ! » Suite aux politiques agricoles de rente, les champs burkinabés, eux, ne produisaient par ailleurs que du coton. « Mais qu'est-ce que vous faites avec du coton alors que vous avez besoin de manger ? Le coton, ça ne se mange pas ! », lance-t-elle, consternée. >

2010

&

Ruth Buendía mène une campagne au nom du peuple indigène Asháninka pour s'opposer à la construction de barrages hydroélectriques au Pérou. Elle accuse ces barrages de détruire les écosystèmes de la région sans profiter économiquement aux communautés locales.

!

En réponse à l'échec de l'Accord de Copenhague, la Bolivie organise la **Conférence des peuples sur le changement climatique et les droits de la Terre-Mère**. Lors de cet événement, les 35 000 participants élaborent une déclaration universelle des droits de la Terre-mère.

La conférence de Nagoya, au Japon, adopte un plan stratégique de conservation de la biodiversité. Elle crée également la plate-forme scientifique **IPBES** afin de produire des rapports mondiaux sur l'état et l'évolution de la biodiversité.

Les premières **monnaies locales citoyennes complémentaires** font leur apparition en Belgique et en France avec respectivement Le Toreke et L'Abeille. A contre-courant de la tendance néolibérale, elles encouragent une circulation économique à l'échelle locale.

«

Désormais la plus haute, la plus belle performance que devra réaliser l'humanité, sera de répondre à ses besoins vitaux avec les moyens les plus simples et les plus sains. Cultiver son jardin ou s'adonner à n'importe quelle activité créatrice d'autonomie sera considérée comme un acte politique, un acte de légitime résistance à la dépendance et à l'asservissement de la personne humaine »

— Pierre Rabhi, paysan et philosophe.

Invitée d'honneur du festival Alimenterre

Blandine Sankara sera l'invitée d'honneur du festival Alimenterre 2021 qui se tiendra du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie. Pour cette 13^e édition, le programme s'annonce riche en découvertes avec des sujets aussi variés que la résistance face à l'urbanisation en Corse, la décolonisation de l'écologie depuis les Caraïbes ou encore la transition agroécologique au Congo. *Imagine* est partenaire de cet événement qui proposera une sélection de treize films documentaires croisant perspectives « d'ici et des Suds », mais aussi des rencontres, échanges et débats sur les enjeux alimentaires et agricoles (*lire en pp.81 et 131*). Toutes les infos sur festivalalimenterre.be. –



— Alexandra Vierge

› Désormais, sa religion est faite : « A travers cette crise, on a vu les limites de notre dépendance alimentaire envers les produits importés. » Elle mesure par ailleurs l'importance du projet politique entamé dans les années 1980 par son frère, le président Thomas Sankara. A l'époque déjà, « il tenait à la recherche de solutions locales pour limiter cette dépendance envers l'extérieur, poursuit sa sœur cadette. Grâce à lui, le Burkina avait assuré sa souveraineté en refusant tout prêt qui condamnait le pays à des conditionnalités intenable ». Cette « période de la révolution », qui a bercé l'enfance de Blandine Sankara, aura montré qu'« il faut accepter de prendre des décisions fortes maintenant pour y arriver demain ». Mais la révolution n'a pas duré et le Burkina s'est rapidement fait rattraper par les intérêts régionaux et internationaux. Thomas Sankara, la figure panafricaine du non-alignement, dérangeait en cette période de Guerre Froide. Celui qui ne voulait pas être une simple marionnette à la solde des Nations unies est finalement assassiné en 1987. Blandine Sankara se désole : « Ses successeurs

ont tout laissé tomber au niveau politique, mais fort heureusement, les initiatives locales ont perduré », ajoute-elle. Malgré ça, la fondatrice de l'association Yelemani va se forger une conscience politique, écologique et sociale. A travers ses études de sociologie à Genève et ses lectures altermondialistes – dont les ouvrages de Pierre Rabhi –, elle va progressivement déconstruire les concepts normalisés jusque-là par les discours officiels en questionnant la mondialisation, la libéralisation du commerce, la coopération au développement... « Au fil du temps, j'ai mieux compris d'où venait le problème. On voit bien que les aides profitent aux seules multinationales et que les politiques libérales inondent les marchés de produits venant de l'extérieur et qui défient toute concurrence. Ces politiques étouffent les initiatives locales et forcent la dépendance envers les grandes puissances agricoles. » Nourrie ensuite par ses rencontres avec des agriculteurs suisses, elle réalise que « la problématique est globale parce qu'elle touche tous les paysans, même ceux du Nord ».

Blandine Sankara se met alors en tête de se battre pour la souveraineté alimentaire – « le droit des peuples à décider de leur alimentation », comme elle le rappelle. Elle soumet des projets à des partenaires potentiels, mais se heurte à un mur : « Ça n'est pas pour des pays comme le vôtre », lui répond-on. « Quand on est pauvre, on a faim, on n'a pas le luxe de choisir ce qu'on nous donne. » Déterminée, la jeune femme lancera, à Ouagadougou, un projet de boissons à base de produits locaux. Avant de créer Yelemani, sa ferme d'agroécologie implantée à Loumbila, dans la région Plateau-Central, qui vise la production de produits sains et durables, des champs à l'assiette : « La souveraineté alimentaire, c'est la capacité autonome à produire et à disposer de biens et de services locaux, c'est donc toute la chaîne qu'il faut viser. »

A la question de savoir si l'agroécologie peut nourrir le monde, Blandine Sankara a une réponse très claire : « C'est une question de choix : soit on a le regard uniquement tourné vers le présent, soit on réfléchit à l'avenir. » A ses yeux, l'agriculture conventionnelle basée sur l'emploi de variétés et de races à haut rendement et l'apport d'intrants (engrais, pesticides, aliments concentrés) dégrade non seulement les sols, mais ne permettra pas de nourrir correctement les générations à venir. « Si c'était aussi bon et aussi bien que ses défenseurs le disent, nos paysans n'en souffriraient pas », ajoute-t-elle. Et si ce type d'agriculture reste dominant et attractif, c'est parce qu'on a investi des moyens considérables dans la recherche et l'innovation. « La recherche est souvent orientée par ceux qui la financent or dans nos pays, elle est financée par ceux qui n'ont pas intérêt à ce que les choses changent. » Avec Yelemani, Blandine Sankara constate que « l'agroécologie est un modèle qui a fait ses preuves à condition d'avoir le courage de se lancer et la volonté d'investir »,

Au départ de cette ferme, elle espère amorcer un changement en profondeur dans tout le Burkina. Avec une certitude : cette transformation passera par les femmes, qui occupent une place centrale en Afrique : « Au Burkina, toute la chaîne alimentaire tourne autour de la femme. Ce sont elles qui vendent, qui achètent, qui cuisinent. On ne peut pas parler d'alimentation, de souveraineté alimentaire en laissant les femmes de côté. »

Son autre credo ? Sensibiliser les populations à l'importance de consommer local. En effet, à l'inverse de la tendance actuelle en Europe, les produits locaux ne sont pas populaires au Burkina Faso. « Chez nous, quand on dit qu'un produit est "local" c'est perçu négativement. » Pour Blandine, il s'agit là d'un héritage colonial. « Pendant des décennies, voire des siècles, on nous a fait croire que ce que nous avions au Burkina n'était pas bon. Ces croyances ont été transmises de génération en génération. Résultat, aujourd'hui, on ne croit pas en nous-mêmes. On importe au profit de multinationales et des géants agricoles. Cette colonisation mentale, c'est la façon la moins coûteuse et la plus efficace de nous dominer. »

Derrière Yelemani, il y a donc une réflexion politique : « On est obligé d'associer la problématique de souveraineté alimentaire à la décolonisation », dit-elle sur un ton grave. L'agriculture était en effet un pilier de l'entreprise coloniale. « A l'époque, il y avait dans chaque village un encadreur agricole en charge de moderniser les pratiques paysannes. Pour des questions sûrement économiques, les méthodes ancestrales ont été abandonnées au profit des technologies comme les pesticides chimiques et les OGM. » Pour Blandine Sankara, ce sont bien les puissances coloniales et leurs alliés multinationaux qui ont défini le système agricole et les habitudes alimentaires des Burkinabés. Se (re)tourner vers l'agroécologie aujourd'hui permet donc « un retour aux sources » : « Les méthodes ancestrales abandonnées par le développement

« Chez nous, quand on dit qu'un produit est "local", c'est perçu négativement »

correspondent à l'agroécologie d'aujourd'hui. Pratiquer ce type d'agriculture, c'est un acte décolonial. »

A tous ceux qui affirment que le Burkina Faso est un pays souverain, Blandine Sankara rétorque : « Nous sommes toujours colonisés dans beaucoup de domaines. Il y a par exemple une domination technique. Les experts continuent de tenir les rênes de l'agriculture burkinabé. Ils viennent avec leurs connaissances et affirment "c'est nous qui savons". Les paysans ne font qu'écouter. On préfère dire qu'ils ne peuvent pas comprendre et on s'arrête là. » Adopter le modèle agricole conventionnel, c'est se plier à des technologies importées « qu'on ne maîtrise pas » et permettre ainsi une domination extérieure du système en place. Or, ces techniques ne correspondent pas à la réalité du terrain. « Les produits chimiques, illustre-t-elle, assèchent la terre dans un pays qui connaît déjà de fortes sécheresses chaque année. »

Dans ce contexte, une mission clef de son association consiste à revaloriser le savoir-faire et les connaissances des acteurs locaux : « Les paysans sont les experts de leur propre milieu. Ils ont vécu au contact de leur environnement pendant plusieurs décennies. Ils connaissent bien les changements et les comportements de leur terre. » Elle souhaite aussi intensifier les alliances entre scientifiques et paysans : « Un de nos souhaits serait de créer une école ou un mouvement plaçant côte à côte universitaires et paysans afin de rassembler nos intelligences », nous explique Blandine. Yelemani, le « changement », encore et toujours. Pour défendre, au Burkina Faso et ailleurs, la terre nourricière et tous ceux qui en vivent. –

Gaëlle Dubot (stag.)

2011

Le 11 mars, un accident nucléaire survient à Fukushima, au Japon, à la suite d'un tsunami dévastateur. La gravité de l'incident est classée au plus haut niveau sur l'échelle internationale des événements nucléaires (INES), en particulier en raison du volume important des rejets radioactifs dans l'océan Pacifique.

La Flandre formule son **masterplan kustveiligheid** à travers lequel elle investit dans des infrastructures pour protéger la côte belge contre l'élévation du niveau de la mer sous l'effet du changement climatique.

La population humaine mondiale dépasse la barre des **7 milliards**, c'est quatre fois plus qu'un siècle auparavant.

« Les êtres humains ne peuvent pas vivre sans la Terre-Mère mais la planète peut vivre sans les humains »

– Evo Morales, président de la Bolivie.

Toutes ces questions d'environnement, ça commence à bien faire »

– Nicolas Sarkozy, président de la République française, lors d'une visite au salon de l'agriculture.

Perspectives

// L'ONU estime que **690 millions de personnes à travers le monde ont souffert de la faim en 2019.**

// Selon une étude de **2017 publiée par l'Union européenne, 20 % de la production alimentaire européenne sont jetés pour un coût atteignant les 143 milliards d'euros.**

// D'après l'Observatoire Bruxellois de la consommation durable, un supermarché propose plus de **15 000 produits différents.** –

**7 Dimanche (éd. Bruxelles)**

Date: 10-10-2021

Page: 14

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Circulation: 38000

Audience: 83050

Size: 116 cm²**JUSQU'AU 16 OCTOBRE À BRUXELLES ET EN WALLONIE**

13^e édition du Festival Alimenterre

Le Festival Alimenterre, qui entend être l'un des porteurs de créateurs et penseurs qui agissent en faveur d'un monde plus juste et plus durable, a commencé ce samedi et se tiendra jusqu'au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie. Le festival propose des films, des concerts, des ateliers et des rencontres-débats pour la 13^e année consécutive. « Il est primordial de repenser et transformer nos systèmes agroali-

mentaires et d'imaginer le développement agricole de demain », a insisté l'ONG belge SOS Faim, qui organise le festival.

La tenue de l'événement à Bruxelles et en Wallonie est d'ailleurs l'une des principales nouveautés de cette édition 2021, et ce « pour renforcer les liens entre les festivaliers, les acteurs de terrain et les invités », ont souligné les organisateurs. Pour cette 13^e édition, la programmation met l'accent sur des films et des

perspectives du Sud, des mondes africains en particulier.

« Le Festival Alimenterre abordera des questions contemporaines et variées comme la transition agroécologique en République démocratique du Congo, l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, l'engagement pour plus d'autonomie et pour une autre Politique Agricole Commune » parmi bien d'autres sujets encore.

Blandine Sankara sera l'invitée d'honneur du festival cette année. Sœur cadette du président révolutionnaire assassiné, sociologue de formation, Blandine Sankara a créé la ferme Yelemani (changement en langue dioula) au Burkina Faso il y a neuf ans, afin de promouvoir la production locale et le bio.

Elle s'impose désormais comme un centre d'expérimentation de l'agroécologie dans le pays. 🍌

**L'Avenir Luxembourg**Date: **09-10-2021**Page: **35**Periodicity: **Daily**

Journalist: -

Circulation: **20864**Audience: **79400**Size: **64 cm²****ROUVROY****Questionner
ses méthodes
de cultiver la terre**

Le Festival Alimenterre, questionnant nos manières de cultiver et d'habiter la terre, revient du 9 au 16 octobre pour sa 13^e édition.

À cette occasion, le ROx diffusera le documentaire le 12 octobre à 20 h « Château de Terre » d'Oriane Descout. Cette dernière y aborde sa ville alternative en milieu rural au Brésil. La diffusion sera suivie d'un échange autour de la thématique de l'habitat léger/groupé dans notre province, en présence d'Anne Leger et Catherine Destombes (membres du collectif « Logement accessible en Province de Luxembourg ») et Joëlle Simon, (cheville ouvrière du savoir-vivre dans le projet des habitats légers à Han).

**L'Avenir Luxembourg**Date: **09-10-2021**Page: **43**Periodicity: **Daily**

Journalist: -

Circulation: **20864**Audience: **79400**Size: **74 cm²****CINÉMA****Le Festival Alimenterre, du 12 au 14 octobre**

Le Festival Alimenterre questionne nos manières de cultiver et d'habiter la Terre.

Autour d'une sélection de 13 documentaires, 9 courts-métrages, et de nombreuses activités, le festival sensibilise les citoyens aux enjeux agricoles et alimentaires afin d'enclencher la transition

vers des systèmes alimentaires plus solidaires et durables.

Le Festival aura également lieu en province de Luxembourg, du 12 au 14 octobre, à **Arlon** et **Rouvroy**.

Au programme

– ciné-débat le 12 octobre, à 20 h, au ROx de

Rouvroy autour du film *Château de Terre*.

– ciné-débat le 13 octobre, à 20 h, au campus ULiège à Arlon, autour du film *Le Périmètre de Kamsé*.

– ciné-débat le 14 octobre, à 19 h 30, à la Maison de la Culture d'Arlon autour du film *L'Installation*.

À noter également une séance dédiée au public scolaire le jeudi après-midi à Arlon, avec *Paysans sentinelles*.

» Infos complémentaires et prix d'entrée sur <https://festivalalimenterre.be/programme/>



La Dernière Heure

Date: 10-10-2021

Page: 4

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 41066

Audience: 390600

Size: 35 cm²



La 13^e édition du Festival Aliment- terre à Bruxelles et en Wallonie

CULTURE Le Festival Alimentterre, qui entend être l'un des porte-voix de créateurs et penseurs qui agissent en faveur d'un monde plus juste et plus durable, se tient jusqu'au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie. Le festival propose des films, des concerts, des ateliers et des rencontres-débats pour la 13^e année consécutive. *"Il est primordial de repenser et transformer nos systèmes agroalimentaires et d'imaginer le développement agricole de demain"*, a insisté l'ONG belge SOS Faim, qui organise le festival.

L'Avenir

Date: 09-10-2021

Page: 6

Periodicity: Daily

Journalist: Romain Veys

Circulation: 73035

Audience: 495579

Size: 565 cm²

publications: 6 : L'Avenir - L'Avenir Le Courrier - L'Avenir Le Courrier de l'Escaut - L'Avenir Le Jour Verviers - L'Avenir Entre Sambre et Meuse - L'Avenir Luxembourg

« Essaimer les graines du changement au niveau local »

AGRICULTURE – FESTIVAL ALIMENTERRE

Ce samedi s'ouvre la 13^e édition d'Alimenterre, le festival qui questionne nos manières de cultiver et d'habiter le monde. Rencontre avec Blandine Sankara, invitée d'honneur du festival.

Figure internationale de l'agroécologie, Blandine Sankara milite en faveur de la « souveraineté alimentaire » au sein de son pays, le Burkina Faso.



Blandine Sankara, en quoi est-ce important pour vous d'être présente en Belgique ?

Avec SOSFaim, nous menons le même combat. Nous luttons contre les inégalités et les injustices que crée une certaine domination au niveau alimentaire. Ce festival est l'occasion de mettre un coup de projecteur sur la réalité des pays du Sud. C'est l'occasion d'échanger sur des problématiques que nous partageons. **Vous venez du Burkina Faso. Quelle est la situation de l'agriculture dans votre pays ?**

Elle n'a pas beaucoup évolué, en raison du changement climatique. La désertification des terres n'a pas fondamentalement reculé. Nous avons pourtant obtenu certains

succès, des petites victoires, notamment grâce à l'utilisation d'une nouvelle technique de production, l'agroécologie.

En réalité, cette technique n'est pas nouvelle, elle est ancestrale, mais elle a été mise de côté. Nous essayons donc de sensibiliser la population à ces techniques plus simples et plus adaptées aux paysans.

Il y a beaucoup de paysans au Burkina Faso ?

Près de 80 % des Burkinabés le sont. Mais on continue pourtant d'importer des produits alimentaires pour que la population puisse se nourrir. C'est paradoxal ! Cela provient d'une dépendance des cultures qui ont été intensifiées pour l'exportation. C'est par exemple le cas du coton. Lorsque celui-ci n'est pas de premier choix, le producteur ne sait pas le vendre à l'exportation et il n'y a rien qui est fait pour utiliser ou transfor-

mer le coton au niveau local. **Cela signifie que ça doit passer par un soutien accru des paysans locaux par les politiques agricoles ?**

Il faut reconnaître qu'il y a des efforts qui ont été faits au ministère de l'Agriculture. Mais quel que soit le soutien, on n'y arrivera pas si l'on ne crée pas un marché local, si l'on ne dynamise pas un marché interne. Il faut développer les filières de transformation de nos produits pour ne plus dépendre des exportations avec des cultures qui détruisent notre sol avec l'utilisation intensive d'engrais chimiques ou de pesticides.

Comment en est-on arrivé là ?

Certaines politiques par le passé ont favorisé l'émergence d'agrobusinessmen. Il s'agit de riches propriétaires qui n'ont pas besoin de ça pour vivre mais qui du jour au lendemain ont racheté les terres en exerçant une pression sur les agriculteurs, qui sont devenus leurs ouvriers. Des hectares entiers de nourriture ont été remplacés pour accueillir d'autres produits. L'agriculture familiale ne peut plus sortir aujourd'hui. Or, c'est elle qui nourrit la population. La question qui va se poser dé-

sormais, c'est ce que vont devenir les jeunes, les enfants de ces agriculteurs qui, dans 10 ou 20 ans, n'auront plus de terres. Cette libéralisation sans garde-fou est très inquiétante à nos yeux.

C'est pour cela que vous avez créé l'association Yelemani ?

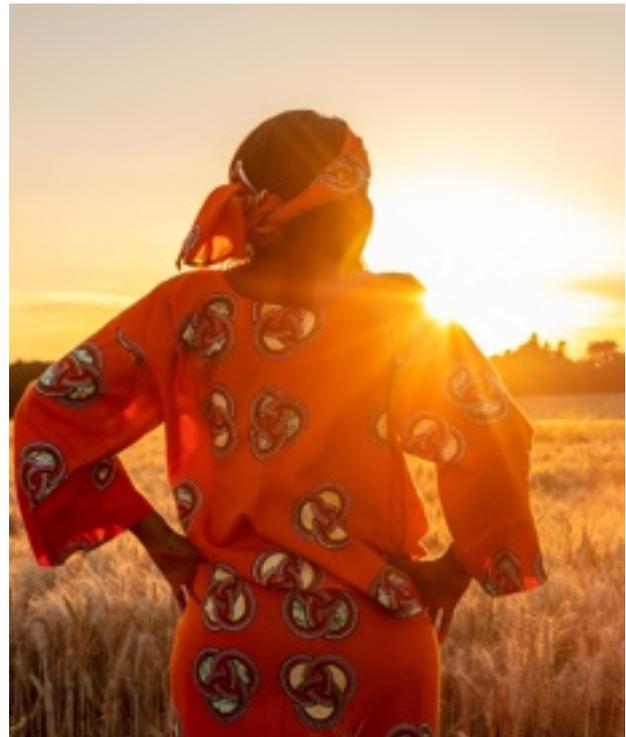
Yelemani, ça signifie *changer les mentalités*. À travers un site expérimental, nous voulons montrer qu'il est encore possible de cultiver des produits autrement que par l'agriculture conventionnelle et intensive. Même au Burkina Faso. Nous sommes par-

venus à recréer un écosystème avec de la végétation, des animaux sauvages sont venus s'y installer, là où les gens estimaient qu'il n'était pas possible de faire pousser quoi que ce soit. Notre seule façon de sensibiliser, c'est la démonstration qu'autre chose est possible avec des moyens locaux. Nous voulons donc changer les mentalités, notamment auprès des jeunes, car ils sont l'avenir.

Restez-vous optimiste ?

Absolument. Quand on parle de souveraineté alimentaire, on parle d'un long combat. Cela nécessite une forme d'engagement politique et une veille constante. Et c'est parce que l'on travaille avec les plus jeunes que nous gardons notre optimisme et que l'on va y arriver. Ce que l'on fait au niveau local peut changer les choses au niveau global. Il faut essaimer les graines du changement à de petits niveaux pour ensuite aller beaucoup plus loin. Et il faut comprendre que le Sud et les alternatives que l'on y développe peuvent avoir un intérêt pour d'autres populations et inspirer aussi les pays du Nord. C'est un échange.

INTERVIEW : ROMAIN VEYS



Les pays du Sud peuvent également inspirer ceux du Nord, c'est le message de Blandine Sankara et de SOSFaim.



WWW.LAVENIR.NET

Retrouvez nos coups de cœur de la programmation du festival sur www.lavenir.net/alimenterre21

Un festival pour agir et pas seulement dénoncer

Au-delà d'en être la victime, comment l'agriculture peut-elle être actrice du changement climatique ?

C'est à cette question que la 13^e édition du Festival Alimenterre va tenter de répondre tout au long de cette semaine, par le biais de projections de films, de débats et de rencontres. Avec un accent mis sur les pays du Sud, mais pas que... « Car nous avons vu l'été dernier que nous sommes tous concernés par ces thématiques », souligne Julie Van Der Kar, coordinatrice du festival.

« Le dérèglement de la biodiversité est un facteur d'émergence des crises » telles que celles que l'on connaît désormais, insiste Julie Van Der Kar. « Au

fil des années, le message commence à percoler, de plus en plus de Belges sont réceptifs et se sentent concernés par ces enjeux liés à l'agriculture, à l'exploitation des ressources naturelles, à la recherche d'une autogestion. À travers des rencontres, des débats et de nombreux films (NDLR : des courts-métrages souvent de fiction et des longs-métrages documentaires), on essaye donc de repenser notre système économique et agricole, tout en les liant avec les crises environnementales et climatiques. »

Le paradoxe de la faim

Au-delà des différents constats qu'il pose, le festival s'est donné pour mission de mettre en lumière les alter-

natives qui existent. « On peut tout à fait penser au niveau global et agir au niveau local pour changer les choses. » Avec un focus placé sur la thématique alimentaire. « 820 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde. Et la moitié d'entre eux sont pourtant des paysans. C'est le paradoxe de la faim. L'avenir se joue dans notre assiette. » **R.V.**

» Alimenterre, du 9 au 16 octobre à Bruxelles, Charleroi, Liège, Mons, Namur, Ottignies-LLN et dans le Sud-Luxembourg.

« On peut tout à fait penser au niveau global et agir au niveau local. »

JULIEN VAN DER KAR, Coordinatrice



**La Libre Belgique**

Date: 09-10-2021

Page: 26-27

Periodicity: Daily

Journalist: Entretien Clément Boileau

Circulation: 31757

Audience: 231000

Size: 980 cm²

Développement

- La treizième édition du festival Alimenterre débute ce samedi à Bruxelles.
- L'invitée d'honneur est la Burkinabée Blandine Sankara, agroécologiste convaincue et convaincante.

“Veut-on produire pour vendre? Ou bien veut-on manger?”

Entretien Clément Boileau

C'est une plaine désertique, dans le nord du Burkina-Faso où plus rien, en apparence, ne pousse. Quelques plans fixes montrent la steppe balayée par le vent, avant que des bribes de voix ne finissent par se faire entendre. Les habitants n'ont plus le choix: il faut refertiliser cette terre, en dépit de l'ampleur de la tâche, et des moyens limités à leur disposition. Mais comment s'y prendre, alors que le village s'est vidé de sa jeunesse, partie en Côte d'Ivoire ou ailleurs?

À tout point de vue, le récit conté dans *Le Périmètre de Kamsé*, le documentaire qui ouvre ce samedi, à Bruxelles, la treizième édition du festival Alimenterre organisé par SOS Faim, illustre le combat de son invitée d'honneur, Blandine Sankara, pour la souveraineté alimentaire de son pays. Et si la solution, là-bas comme ailleurs, résidait du côté des techniques artisanales, de la solidarité et du circuit court?

Depuis dix ans, vous pratiquez et soutenez des projets d'agroécologie avec votre association Yelemani, au Burkina Faso. Qu'avez-vous pensé du documentaire “Le Périmètre de Kamsé”?

Je me suis retrouvée dans ce film. Ce n'est pas une thématique nouvelle pour moi, nous vivons là-dedans. La question des problématiques climatiques, de la récupération des sols, ce sont des choses qu'on

connaît. Yelemani a commencé sur des terres abandonnées qu'on a dû récupérer et travailler pour montrer aux anciens propriétaires qu'il était possible de cultiver sur ces sols avec des méthodes agroécologiques (sans pesticides ou intrants chimiques, NdlR).

Comment convaincre les populations du bien-fondé de l'agroécologie pour retrouver leur souveraineté alimentaire?

C'est très exactement la difficulté dans ce genre de travail: arriver à faire comprendre les liens entre ce

problème climatique et l'agriculture. Quand nous avons démarré il y a dix ans, avec pour projet de faire de la souveraineté alimentaire, on voulait déconstruire certains concepts sur le développement. On nous a dit que c'était trop tôt pour un pays pareil. Parce qu'on est pauvre, on cherche à manger et donc on ne décide pas. De plus, la sensibilisation ne convainc que par l'exemple et donc cela prend du temps et demande des efforts quotidiens. Et quand vous n'avez pas beaucoup de soutien, c'est encore plus dur.

La jeunesse burkinabée semble de plus en plus consciente des enjeux liés à la souveraineté alimentaire. Qu'est-ce qui remonte à vos oreilles?

De plus en plus, la jeunesse fait le lien entre l'alimentaire et le culturel. Tout est lié en matière de développement et de coopération. Au Burkina, la question alimentaire mène à tout, et dépasse le simple fait de se nourrir. C'est une question de politique, de retrouver sa confiance, de dénoncer certaines choses. Quand on a commencé ce concept, c'était circonscrit à un cercle d'initiés. Ce n'est plus le cas: tout un tas de problématiques nous y ont amenés. Par exemple en 2008, avec les émeutes de la faim. On a commencé à décortiquer le problème, en particulier la question de la relation Nord-Sud. Depuis, la jeunesse a compris comment cela marchait, par exemple avec la marche contre Monsanto en 2015 (la firme a dû quitter le pays après avoir exploité du coton OGM pendant dix ans, NdLR). C'était David contre Goliath et nous avons gagné: on en est très fiers.

Vous dites que la souveraineté alimentaire ne pourra pas se faire sans les femmes – c'est d'ailleurs ce que montre "Le Périmètre de Kamsé": ce sont bien elles qui, majoritairement, travaillent la terre. Vous constatez la même chose partout ?

Par la force des choses, les femmes sont contraintes d'assurer ce travail de plus en plus abandonné, en

*"Au Burkina,
la question
alimentaire mène
à tout, et dépasse
le simple fait
de se nourrir."*

Blandine Sankara

Sociologue, agroécologiste

particulier du fait du changement climatique. Il ne pleut plus assez, les pluies se raréfient ou sont tor-

rentielles, et c'est aux femmes de gérer cela. Depuis la production jusqu'à la commercialisation en passant par la transformation et la cuisine, les femmes sont à tous les échelons du processus. Dans le cas du Burkina, on parle d'une proportion de 52 pour cent de femmes dans l'agriculture. Il y a plus d'agricultrices que d'agriculteurs!

Selon vous, le pays est dans une situation ubuesque: le Burkina exporte ce qu'il produit et importe ce qu'il mange, mais les importations ne suffisent pas...

Il faut savoir ce qu'on veut. Veut-on produire pour vendre? Ou bien veut-on manger? Que tout le monde mange à sa faim, ou avoir de l'argent? Pendant longtemps et aujourd'hui

encore, on a sensibilisé à la production pour vendre. C'est pour cela qu'on nous a orientés vers la production de coton: pour vendre. Mais cela fait combien d'années? On ne s'en sort pas. Et ce sont ces mêmes producteurs qui meurent de faim... Cela n'a pas de sens.

La souveraineté alimentaire peut-elle devenir un projet politique à part entière ?

Ce sera compliqué mais c'est mon espoir. S'il n'y avait pas cet espoir, on abandonnerait le combat que nous sommes en train de mener, en particulier avec les jeunes. Dans les écoles, je vois bien les débats qui se mènent, l'intérêt sur de tels sujets. Ces jeunes-là, dans 15 ans, ils ne feront pas comme nous. Je suis sûre que si un jour certains deviennent des décideurs politiques, des pères et des mères de famille, qui décident de choix de consommation, les choses vont bouger, notamment via les réseaux sociaux. C'est pour cela que je dis que la mondialisation a peut-être du bon, dans le sens où cette ouverture-là nous amène sur un pied d'égalité. Dans 10, 15, 20 ans, les choses vont changer.

Début d'automne sous le signe de l'alimentation durable

Des films, mais pas que. Pour sa treizième édition, le festival organisé par SOS faim, qui se tient dès ce 9 octobre et jusqu'au 16, propose pas moins de treize documentaires et neuf courts-métrages, mais aussi des débats, ateliers, concerts et rencontres avec les acteurs de l'agroécologie en Belgique (et ailleurs). Des séances conçues pour les jeunes publics sont également au programme.

Le festival se partage entre Bruxelles, Liège, Mons, Arlon, Namur, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi et Rouvroy. Il est utile de se rendre sur le site de l'événement, pour savoir où et quand voir les films en compétition. La programmation complète est consultable à cette adresse: <https://festivalalimenterre.be/programme/>

En partenariat avec le festival, une série d'initiatives enrichissent ce début d'automne sous le signe de l'alimentation durable.

On notera ainsi la première édition de "Nourrir Bruxelles", qui a débuté mi-septembre et se poursuit jusqu'au 16/10. Au programme: des films, des balades alternatives, des ateliers et des débats, dont l'un se tiendra le 11/10 à 19h au théâtre Le Public sur la question de l'alimentation durable: "Quels modèles de distribution et quels choix de consommation?" Pour en savoir plus: <https://www.bruxelles.be/festival-nourrir-bruxelles>

Toujours d'actualité, la pièce "Nourrir l'humanité – Acte II", est actuellement jouée au théâtre Le Public jusqu'au 30 octobre.



Blandine Sankara part ces jours-ci à la rencontre des acteurs agroécologistes belges.

L'Avenir (éd. Brabant Wallon)

Date: 07-10-2021

Page: 16

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 4609

Audience: 23600

Size: 235 cm²**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE**

Trois projections pour le Festival Alimenterre

La 13^e édition du Festival Alimenterre aura lieu du samedi 9 au samedi 16 octobre. Trois projections sont prévues à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Organisé chaque année au mois d'octobre, autour de la symbolique Journée mondiale de l'alimentation, le Festival Alimenterre a pour vocation de sensibiliser les citoyens et citoyennes aux désordres agricoles et alimentaires dans le monde. Cette semaine de sensibilisation, qui se tient du 9 au 16 octobre, veut mettre à l'honneur des alternatives visant à relever toute une série de défis à l'échelle locale et globale. Celles-ci seront présentées à travers des projections de films, des rencontres-débats, des animations, des (ciné-)concerts, ainsi que de nombreux moments festifs et conviviaux.

« Afin d'approfondir les thématiques abordées et de créer une interaction avec le public, les films sont systématiquement suivis de débats ou d'échanges avec la présence d'experts du monde agricole, de cinéastes et de leaders pay-

sans du Sud », précise Anne Kennes, attachée de presse du festival qui se déroule sur huit jours, simultanément à Bruxelles et aux quatre coins de la Wallonie.

Trois films seront projetés à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

1. LE PÉRIMÈTRE DE KAMSÉ Le mardi 12 octobre, à la Grange du Douaire, sera projeté *Le périmètre de Kamsé*, d'Olivier Zuchuat : un message d'espoir et de résilience – féminine notamment – face à l'urgence du changement climatique et ses conséquences désastreuses pour les populations les plus vulnérables du globe. La projection sera suivie d'un débat intitulé « Quel rôle pour les femmes dans la lutte contre les changements climatiques dans les pays du Sud ? » en présence de Sophie Charlier, responsable du pôle « Recherche & Plaidoyer – Le monde selon les femmes ».

2. JUNKFOODBADTRIP Le mercredi 13 octobre, au Point Culture de

Louvain-la-Neuve, sera proposé un court-métrage mettant en scène un jeune skateur qui erre dans les rayons d'un supermarché. La rencontre qui suivra sera centrée sur l'empreinte de la junk food dans nos sociétés, en présence du réalisateur. Cette rencontre aura lieu en présence de Kévin Dupont et Clément Trouveroy, spécialistes des aspects marketing autour de la junk food.

3. PAYSANS SENTINELLES Et le vendredi 15 octobre sera projeté le film de Coraline Molinié. La projection sera précédée de *Femmes de caractère*, court-

métrage (5 minutes) de Romane Orsolini, et suivie d'une discussion sur le thème « L'agriculture écoresponsable, une cohabitation équilibrée entre nature et agriculture est-elle possible ? » en présence de Virginie Hess (écoconseillère, chroniqueuse nature et environnement pour la RTBF). c.j.

» Programme complet sur www.festivalalimenterre.be

WWW.LAVENIR.NET
Découvrez les bandes-annonces de ces films sur www.lavenir.net/bw-info



« Le périmètre de Kamsé » sera diffusé le 12 octobre à la Grange du Douaire, à Ottignies, avant un débat.

**Métro (fr)**

Date: 07-10-2021

Page: 8

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 93785

Audience: 452400

Size: 440 cm²

Les femmes au cœur du Festival Alimenterre

BRUXELLES Le festival Alimenterre se déroule du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie. Au programme : 16 long-métrages, dont 13 documentaires en compétition qui abordent les inégalités de genre et le rôle essentiel des femmes dans l'agriculture. Parmi ceux-ci, « Le Périmètre de Kamsé ».

La programmation 2021 du festival Alimenterre, organisé par SOS Faim, fait la part belle aux films en provenance ou concernant les pays africains. Mais ils se concentrent également sur le rôle des femmes dans l'agriculture. Le film « Le Périmètre de Kamsé », réalisé par le Suisse Olivier Zuchuat, sera projeté en ouverture du festival. Il porte un message de résilience féminine et d'espoir face à l'urgence du changement climatique et ses conséquences pour les populations les plus vulnérables du globe.

HOMMAGE AUX FEMMES AFRICAINES

« Le Périmètre de Kamsé » se déroule dans le nord du Burkina Faso, où la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de mares, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille acharnée menée par les femmes dans l'espoir que ceux qui ont émigré reviennent. Le réalisateur Olivier Zuchuat filme en plans larges la transformation

de ce paysage désertique. Plutôt que de s'intéresser à l'exode migratoire, il décide de filmer ceux qui restent et se battent. C'est un hommage à la force et à la résistance de ces femmes africaines.

ÉCHANGE ET CONCERT

Après la projection du film le samedi à Bruxelles (See U), un échange aura lieu avec le réalisateur ainsi que l'invitée d'honneur Blandine Sankara, la sœur cadette du président révolutionnaire assassiné. Sociologue de formation, elle a créé la ferme Yelemani (« changement » en langue dioula) il y a

neuf ans afin de promouvoir la production locale et le bio au Burkina Faso. La rencontre sera suivie du concert d'ouverture du groupe belge YaYa Bossa. Une projection du film se déroulera également à Ottignies Louvain-la-Neuve le 12 octobre suivie d'un débat sur le rôle des femmes dans la lutte contre les changements climatiques dans les pays du sud. Une dernière diffusion sera organisée sur le campus d'Arion le 13 octobre.

Informations et inscriptions sur www.festivalalimenterre.be



Ph. Prince Film Andolfi



Mobilisation pour le climat

Au travers du documentaire « Le Périmètre de Kamsé », le festival Alimenterre met l'accent sur la thématique de l'urgence climatique. Il invite par ailleurs les citoyens à se rendre à la marche pour le climat de ce dimanche (#backtothecclimate), à Bruxelles, pour demander aux responsables politiques des actions ambitieuses maintenant pour une transformation de nos systèmes alimentaires. Les systèmes alimentaires dans le monde sont en effet à l'origine de plus d'un tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Si rien ne change, le GIEC estime que ces émissions pourraient encore augmenter de 30 à 40 % d'ici à 2050.

**L'ECHO**Date: **07-10-2021**Page: **12**Periodicity: **Daily**Journalist: **Aliénor Debrocq**Circulation: **12225**Audience: **114829**Size: **51 cm²****FESTIVAL****13^e édition du festival
Alimenterre**

Le festival Alimenterre, qui questionne nos manières de cultiver et d'habiter la terre, revient du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie, pour une 13^e édition qui fait lien avec l'actualité centrée sur le dérèglement climatique. Partenaire du festival Nourrir Bruxelles, Alimenterre se propose de repenser nos systèmes agroalimentaires à travers une programmation cinématographique engagée, des rencontres, des animations et des moments festifs. Le festival met aussi l'accent sur un changement de perspective en faisant la part belle aux pays du Sud: invitée d'honneur de cette édition, Blandine Sankara, créatrice de la ferme Yelemani, au Burkina Faso, qui promeut l'agriculture locale et bio. La journée de clôture aura lieu samedi 16 octobre, journée mondiale de l'alimentation, avec la projection du film belge très prometteur, «Tandem local». **A. D.**

Festival Alimenterre, du 9 au 16 octobre. Infos et programme sur festivalalimenterre.be.



Être Plus magazine

Date: 01-10-2021

Page: 7

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 40000

Audience: 100000

Size: 2 955 cm²

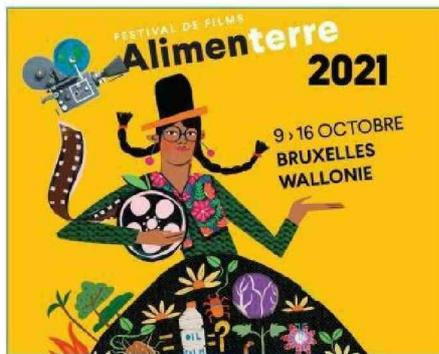


Air du temps

*« Quand la vie place des pierres sur nos routes,
à nous de décider d'en faire des murs ou des ponts. »*

Anonyme

Le Festival Alimenterre revient en octobre !



Malgré la tristesse, l'isolement ou le sentiment de vulnérabilité qui peuvent nous toucher, c'est avec confiance et optimisme que SOS Faim s'active pour organiser l'édition 2021 du **Festival Alimenterre** ! Cette crise sanitaire nous a entre autres appris que l'effondrement de la biodiversité (pour développer l'agriculture industrielle) est un des facteurs d'émergence de ces épidémies. De nombreux créateurs et penseurs agissent quotidiennement en faveur d'un monde plus juste et plus

durable, le **Festival Alimenterre** se fait une nouvelle fois l'écho de leurs voix à travers des films, des concerts, des ateliers et des rencontres pour la 13^{ème} année consécutive.

Nouveauté en 2021 : pour renforcer les liens entre les festivaliers, les acteurs de terrain et les invités, le festival se déroulera à Bruxelles et en Wallonie simultanément ! Rendez-vous du 9 au 16 octobre prochains à Bruxelles et dans plusieurs villes de Wallonie (Ottignies-Louvain-la-Neuve, Charleroi, Mons, Namur, Liège et en Province du Luxembourg).

Toutes les infos sur [festivalalimenterre](http://festivalalimenterre.be).

A épinglez également : la première édition du festival « **Nourrir Bruxelles** » qui se déroulera jusqu'au 16/10 et qui rassemblera de nombreux acteurs associatifs, culturels, universitaires, politiques et des citoyens engagés dans la transition alimentaire, sociale et écologique !
Infos sur nourrir-humanite.org

*Le monde appartient
à ceux qui se lèvent tôt*

Ce dicton s'appliquerait aussi pour l'équilibre psychique. Se réveiller une heure plus tôt pourrait réduire de 23% le risque de dépression, selon une étude publiée par « *JAMA Psychiatry* ». Pour cette nouvelle étude, les scientifiques ont évalué les données génétiques de 840.000 personnes. En moyenne, l'heure du coucher se situe à 23h, le réveil à 6h et le point médian du sommeil à 3h du matin. Chaque heure gagnée sur ce point médian permettrait de réduire de 23% le risque de développer une dépression.
Si une personne, qui se couche normalement



à 1h du matin, s'endort à minuit, elle pourrait réduire son risque de 23% et si elle se couche à 23h, elle pourrait le réduire d'environ 46% !
A bon entendeur...

Femmes
D'AUJOURD'HUI**Femmes d'Aujourd'hui**

Date: 07-10-2021

Page: 44

Periodicity: Weekly

Journalist: Mélanie Dury

Circulation: 96730

Audience: 434600

Size: 571 cm²**SORTIES****ENVIE D'UN JUS DE POMME?**

Vous êtes invitée à venir faire la **Fête au verger!** Avec le Château de La Hulpe en arrière-plan, le Domaine régional de Solvay vous ouvre ses portes le temps d'une journée très, très chargée: découverte des 400 arbres fruitiers, pressage de jus, dégustations, expos, initiation à la fabrication de jus de pommes, marchés, ateliers créatifs...
Le 10/10, chaussée de Bruxelles 111, 1310 La Hulpe. Gratuit. Bottines recommandées.

Au gré de vos envies...

Pas question de tomber dans la déprime automnale! Cette semaine encore, la Belgique est votre terrain de jeux. Qu'est-ce qui vous fait envie?

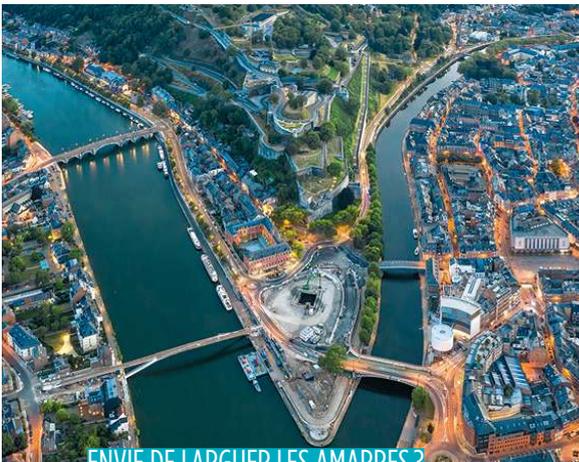
TEXTE MÉLANIE DURY

**ENVIE DE VOUS BIDONNER?**

À vos agendas! **Le festival Voo Rire** est de retour à Liège pour le meilleur, mais surtout pour le rire. À l'affiche, des pointures de l'humour: Virginie Hocq, Arnaud Tsamère, Guihome, Olivier de Benoist, Guillermo Guiz... et bien d'autres! Fous rires irréprensibles exigés.
Du 20/10 au 25/10, entre 25 et 39€, infos et rés.: voirire.be.



Bruxelles, 1521. Alors que les festivités battent leur plein au Palais du Coudenberg, un convive décède. 500 ans plus tard, munie de votre smartphone ou de votre tablette, enquêtez lors d'un **Murder Mystery Game** sous la Place Royale. Sondez les fantômes et découvrez ce qu'il s'est réellement passé. Attention, le temps vous est compté. Tic tac...
Les 7/10, 14/10, 21/10, 29/10, 2/11 et 4/11 de 17 h à 21 h, place Royale 10, 1000 Bruxelles. 10€, jeunes: 8€ à pd 12 ans. Rés.: info@coudenberg.brussels.

ENVIE DE JOUER?**ENVIE DE LARGUER LES AMARRES?**

Embarcation immédiate pour une soirée pleine de magie. Naviguez à la découverte de l'histoire de la Citadelle de Namur et admirez ses illuminations féeriques au cours d'une **croisière nocturne sur la Meuse et la Sambre**. En avant toutes! **Le 15/10 à 20h30**. Quai des Chasseurs ardennais, 18€, rés.: 081247370.

Envie de faire dans la dentelle?

Revêtez votre plus belle toilette et découvrez l'expo **Narration Textile**. De la broderie à la tapisserie en passant par le tuftage, 6 artistes internationaux abordent le textile sous toutes ses coutures. **Jusqu'au 23/10** du jeudi au samedi de 14 h à 18 h. Les Drapiers, rue Hors-Château 68, 4000 Liège. Accès libre.

**ENVIE DE MIEUX MANGER?**

«Notre avenir se joue dans nos assiettes»: c'est le message du **Festival Alimenterre** qui questionne notre façon de nous nourrir et encourage une cuisine durable et solidaire. Les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands: films docs, courts-métrages, débats, animations, concerts, conférences... Un programme résolument déTERREminé!
Du 9/10 au 16/10 à Bruxelles et en Wallonie. Infos et rés.: festivalalimenterre.be.

Moustique

Date: 06-10-2021

Page: 54-55

Periodicity: Weekly

Journalist: Thomas Depicker

Circulation: 53596

Audience: 266126

Size: 1 020 cm²

grands formats ■ LA POLÉMIQUE

Pesticides Interdits ici, exportés là-bas

L'Europe est très stricte en ses frontières. Mais elle n'a aucun problème à exporter des produits réputés dangereux. La Belgique non plus.

- Texte: Thomas Depicker -

Imaginez un pays qui protège sa population en interdisant des pesticides toxiques pour la santé et l'environnement, mais qui les produit et les exporte dans les pays pauvres. Ce pays existe, c'est le nôtre. Et il n'est pas le seul. L'an dernier, l'ONG suisse Public Eye dévoilait que les pays membres de l'UE avaient, en 2018, approuvé l'exportation de près de 82.000 tonnes de pesticides... interdits en Europe. 90 % de ces exportations proviennent du Royaume-Uni, d'Italie, d'Allemagne, de France, d'Espagne et donc de Belgique et partent majoritairement vers des pays émergents. "Proportionnellement à notre taille, nous sommes le septième pays exportateur en volume de pesticides depuis l'UE", précise Martin Dermine, de Pesticide Action Network (PAN).

En Belgique, l'industrie chimique pèse lourd. Quand on la confronte à ses exportations problématiques, elle répond que ses produits sont les seules solutions aux maladies qui touchent des cultures que nous n'avons pas ici. Mais aussi qu'ils sont la source de milliers d'emplois. Et surtout que si l'Europe ne le fait pas, ce seront la Chine ou les États-Unis... Quelques exemples de pesticides exportés par la Belgique: le 1,3-dichloropropène, "jamais autorisé en UE car extrêmement toxique pour l'homme et l'environnement. C'est un pesticide liquide injecté dans le sol et qui se transforme en gaz et détruit toute forme de vie du sol". La carbendazime: "mutagène, donc probable cancérigène, et toxique pour la reproduction (malformations congénitales). Interdite en UE depuis 2011". L'iprodione: "suspecté d'être cancérigène. Interdit en UE depuis 2017".





Des résidus sont revenus

Un certain cynisme voudrait qu'on se rassure parce que ces produits seraient pulvérisés sur des champs (ou des agriculteurs) situés loin d'ici. *"Sauf qu'on constate qu'on ramène ces pesticides utilisés ailleurs via des aliments qu'on importe et qui contiennent des résidus. Les Européens y sont donc aussi confrontés."* Le problème s'étend aussi à la situation des agriculteurs européens. *"Leur demander de se passer des pesticides les plus toxiques, et donc les plus efficaces, représente une contrainte pour eux. Mais on les exporte et on aide donc les agriculteurs des pays tiers, dont les produits sont finalement réimportés chez nous. C'est de la concurrence déloyale."* L'Europe met en effet une pression de plus en plus importante sur les agriculteurs pour respecter des normes sanitaires et environnementales et pour promouvoir des alternatives. Et tant mieux. *"Mais ils remarquent qu'on ne les protège pas en laissant entrer des aliments concurrents produits avec ce que l'on interdit en Europe."* Martin Dermine imagine des taxes à l'importation. *"On pourrait utiliser les ressources générées par ces taxes pour les soutenir sur le chemin de la transition vers une agriculture moins portée sur les pesticides."*

Le sujet n'est pas neuf et l'hypocrisie des pays européens sur les pesticides n'est pas un scoop. Mais la conscientisation de la population offre une nouvelle fenêtre pour les associations comme la PAN ou Public Eye. *"Les discussions autour des néonicotinoïdes, tueurs d'abeilles, avaient déjà conscientisé une partie de la population. Il y a aussi eu le glyphosate. Les citoyens s'intéressent à cette thématique, et aux aliments qu'ils ingèrent. Il est plus facile de les mobiliser aujourd'hui. Et il n'y a plus beaucoup de politiques qui osent encore dire "les pesticides c'est super, on en a absolument besoin"*", sourit Martin Dermine.

Dérogations en spray

En France, une loi censée notamment réguler l'utilisation des pesticides existe depuis 2018. Selon la loi EGalim (pour États généraux de l'alimentation), la France ne pourra plus, dès 2022, exporter des

produits interdits d'usage sur son territoire. Le lobby agrochimique français a tout essayé pour annuler ou retarder cette interdiction, mais fin janvier 2020, le Conseil constitutionnel a confirmé la date du 1^{er} janvier 2022. Date à laquelle la France prendra également la présidence de l'UE durant six mois. De quoi espérer une prise en main de la question par un pays pionnier dans la lutte contre les pesticides? On n'en est pas là. L'an dernier, 28 associations, dont Greenpeace, signalaient que la loi EGalim était un échec suite au constat du retour des néonicotinoïdes dans les champs français.

Les néonicotinoïdes constituent un exemple intéressant. Ces "tueurs d'abeilles", interdits par l'Europe depuis 2018, font l'objet de dérogations successives un peu partout, y compris chez nous. *"Le secteur de la betterave avait directement demandé une dérogation, reprend Martin Dermine. Et ils ont été soutenus par l'industrie des pesticides. Elle a elle-même demandé une dérogation pour pouvoir produire des semences enrobées de néonicotinoïdes et les exporter vers des pays tiers. Et elle l'a eue."*

C'est donc le moment pour les ONG de faire du bruit. Elles savent qu'elles seront suivies par une partie importante de la population, mais aussi par les agriculteurs eux-mêmes. *"Une initiative citoyenne européenne, appelée sauvolesabeillesetlesagriculteurs.eu, a permis de récolter un million de signatures, ce qui force la Commission et le Parlement européens à étudier notre demande. On voit l'engouement contre les pesticides. Et la Belgique, proportionnellement à sa taille, est le deuxième pays signataire. À côté de cela, elle est aussi le deuxième pays utilisateur de pesticides par hectare de surface agricole. On observe un énorme hiatus entre ce que font les politiques et la volonté des citoyens."* Donc si optimisme il y a, il reste prudent. Et le travail continue. *"Quand l'UE interdira l'exportation vers un pays tiers, ça permettra de faire pression sur d'autres pour qu'ils fassent de même. Surtout, cela enverra un signal fort aux pays importateurs pour rappeler à quel point ces produits sont toxiques."* ✖

Saines nourritures

Festival Alimentterre

Les questions et enjeux liés au monde agricole, du Nord comme du Sud, seront traités tout au long du festival Alimentterre à travers une série de films, conférences et débats. Il se tiendra du 9 au 16/10 un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. www.festivalalimenterre.be

Nourrir Bruxelles

En partenariat avec Alimentterre, une centaine d'activités autour de l'alimentation durable et accessible. Jusqu'au 16/10. Nourrir-bruxelles.be À l'origine du festival, le spectacle *Nourrir l'humanité - Acte 2* sera présenté jusqu'au 31/10 au Théâtre Le Public.



7 Dimanche (éd. Bruxelles)

Date: **03-10-2021**

Page: **27**

Periodicity: **Weekly**

Journalist: -

Circulation: **38000**

Audience: **83050**

Size: **119 cm²**



FESTIVAL

Alimentterre, c'est du 9 au 16 octobre

Le Festival Alimentterre, organisé par Sos-Faim, revient pour une 13ème édition du 9 au 16 octobre à Bruxelles et en Wallonie (Arlon, Charleroi, Liège, Namur, Mons, Ottignies, Rouvroy).

C'est un rendez-vous incontournable pour celles et ceux, toujours plus

nombreux, qui s'intéressent aux enjeux fondamentaux de l'alimentation et de l'agriculture dans le monde.

Au programme: des films, des rencontres-débats, des animations et des ateliers pour résister et transformer nos systèmes et habitudes alimentaires.

Tout cela autour de l'emblématique Journée mondiale de l'alimentation fixée au 15 octobre.

Cette année, c'est Pitcho qui est le parrain du festival. Pitcho Womba Konga est un acteur, slameur, metteur en

scène, rappeur belge d'origine congolaise.

Info et programme sur festivalalimenterre.be



L'affiche. © D.R.



Ciné-Télé-Revue

Date: 30-09-2021

Page: 106-107

Periodicity: Weekly

Journalist: Frédéric Seront

Circulation: 185631

Audience: 863935

Size: 732 cm²

ACTU CULTURE

BD

**ALICE GUY ****
De Catel et Bocquet

Après Kiki de Montparnasse ou Joséphine Baker, le couple d'auteurs Catel et José-Louis Bocquet jettent leur dévolu sur une autre « clandestine de l'histoire », Alice Guy, première réalisatrice de cinéma, injustement restée dans l'ombre des frères Lumière ou de Méliès. Ils tissent le portrait savoureux d'une artiste et entrepreneuse libre, espieuse, acharnée et talentueuse, mais dont l'œuvre fut parfois attribuée à des hommes ! Il était temps de la réhabiliter. (Casterman, 392 p.)

LIVRES

**L'INCONNUE DE LA SEINE *****
De Guillaume Musso

Fin XIX^e siècle, un employé de la morgue de Paris a été si fasciné par la beauté du visage d'une jeune femme noyée dans la Seine qu'il en a fait un moulage. Cette « Joconde du suicide » a été objet de déco en vogue et a inspiré des écrivains, notamment Aragon pour « Aurélien ». Ce récit est resté gravé chez Musso depuis son bac au point qu'il en fait l'objet de son roman de rentrée, un thriller qu'on ne lâche pas, une enquête palpitante. (Calmann-Levy, 432 p.)

MUSIQUE

**TONY BENNETT ET LADY GAGA - LOVE FOR SALE *****

Sept ans après leur première collaboration, Lady Gaga et Tony Bennett remettent le couvert avec un album de reprises de Cole Porter. A 95 ans, malgré une voix un chouïa en dessous de certaines de ses performances passées (mais juste un chouïa), le crooner américain continue d'épater. Quant à Lady Gaga, elle confirme qu'elle est à l'aise dans tous les registres. Un album jazzy en diable qui donne envie de claquer des doigts ! (Universal)

**Superroom - La guerre olympique ****
De Vehlmann et Yoann

Le spin-off le plus dynamique tiré des aventures de Spirou fait de lui un superhéros modeste face à ses rivaux. Mais, aidé par Champignac, il va s'imposer en champion. (Dupuis, tome 2, 86 p.)

**Guerre royale *****
De Robert Lacey

Le consultant historique de « The Crown » nous dépeint façon « Game of Thrones » les dessous du conflit larvé entre les fils de Lady Di. Des tas de secrets croustillants et bien étayés. (Albin Michel, 556 p.)

**Delta - Genre humain ****

Le deuxième opus du duo belge était attendu avec impatience et il ne déçoit pas. Porté déjà par plusieurs tubes à l'efficacité redoutable comme « Nirvana » ou « En fait », l'album confirme que le tandem a bien un son à lui. (Universal)

**Dieu n'a pas réponse à tout ****
De Benacquista et Barral

Grâce à des morts illustres comme Marilyn Monroe ou Michel-Ange, Dieu résout les soucis d'humains plutôt largués. Trois recueils d'histoires courtes, drôles et humanistes joliment réédités. (Dargaud)

**La splendeur et l'infamie *****
D'Erik Larson

L'année 1940 aux côtés de Winston Churchill. Basé sur ses journaux intimes et sur des documents confidentiels déclassifiés, palpitant comme une série et conseillé par Obama. (Cherche Midi, 679 p.)

**Amel Bent - Vivante ****

Après la parenthèse peu convaincante de l'album « Sorore » avec Vittaa et Camélia Jordana, qui a fait un flop magistral, Amel Bent sort enfin son nouvel opus à elle, sur lequel on retrouve ses duos avec Hatik et Imen Es. Un retour réussi ! (Universal)

3

RAISONS DE RENDRE VISITE

à Louis de Funès à Bruxelles



L'exposition consacrée à Louis de Funès produite par la Cinémathèque française de Paris se délocalise au cinéma Palace, à Bruxelles, du 2 octobre 2021 au 16 janvier 2022. « L'exposition montre et décrypte les sources d'inspiration et les ressorts comiques de Louis de Funès, notamment à travers son génie burlesque de l'observation qui l'a conduit au sommet du box-office à 50 ans », communiquent les organisateurs.

1. L'exposition consacrée à Louis de Funès produite par la Cinémathèque française de Paris se délocalise au cinéma Palace, à Bruxelles, du 2 octobre 2021 au 16 janvier 2022. « L'exposition montre et décrypte les sources d'inspiration et les ressorts comiques de Louis de Funès, notamment à travers son génie burlesque de l'observation qui l'a conduit au sommet du box-office à 50 ans », communiquent les organisateurs.

2. On y trouve plus d'une centaine d'objets faisant référence au génial artiste comique disparu en 1983, dont les pièces maîtresses seront la voiture du « Corniaud » et le costume des « Aventures de Rabbi Jacob ». Il y aura aussi des photographies, des documents d'époque, des sculptures, des dessins. Des extraits de films ponctueront le parcours.

3. Une rétrospective d'une vingtaine de titres est annoncée (« La traversée de Paris », « La soupe aux choux », « La folie des grandeurs », « Hibernatus »...), ainsi que des témoignages de personnalités, comme Patar et Aubier, Jaco Van Dormael..., des rencontres, conférences et animations. Infos : cinema-palace.be.



PAR F. SERONT - J.-J. LECOQ - B. LE LONG - A. SORO

Agenda



Blake et Mortimer fêtent leurs 75 ans

De ce 30 septembre au 16 avril 2022, le Centre belge de la BD rend hommage à Blake et Mortimer, les héros d'Edgar P. Jacobs, qui fêtent leurs 75 ans.

Une grande expo est ainsi dédiée au légendaire album « Le secret de l'Espadon ». Planches originales, croquis, accessoires sont présentés, avec l'apport de la réalité augmentée pour une immersion complète. Infos : cbbd.be.

Du 9 au 16 octobre, le festival de films **Alimenterre** propose à Bruxelles et en Wallonie une sélection de longs et courts métrages en lien avec l'actualité de la planète, des rencontres, concerts... Infos : festivalalimenterre.be.

La nouvelle saison du **Fou Rire Théâtre**, à Bruxelles, a commencé, avec notamment « Armand », biographie épique d'Armand Swartenbroecks, un vrai Brusseleir, les 15 et 16 octobre. Infos : fourire.be.



Status Quo de retour

Status Quo, l'un des groupes de rock les plus mythiques, repart en tournée. Francis Rossi et ses comparses, désormais septuagénaires, s'arrêteront le 20 septembre 2022 à l'Anicienne Belgique. L'occasion de réentendre des classiques tels que « In The Army Now ». Rés. : livenation.be.

Top5

DES FILMS EN SALLE

(Source : Cinews)

1. Dune
2. Shang-Chi et la légende des dix anneaux
3. Stillwater
4. After : chapitre 3
5. Don't Breathe 2



Moustique

Date: 29-09-2021

Page: 12

Periodicity: Weekly

Journalist: Thomas Depicker

Circulation: 53596

Audience: 266126

Size: 527 cm²

les infos ► EN CHIFFRES

Les enjeux Alimentterre

À l'occasion du festival, quelques données révélatrices sur la réalité du monde agricole. - Texte: Thomas Depicker -

2,4 milliards

En 2020, plus de 320 millions de personnes sont tombées dans l'insécurité alimentaire. Au total, 2,4 milliards d'êtres humains n'ont actuellement pas accès à une alimentation adéquate. Soit presque un tiers de la population mondiale.

1/3

Selon la branche alimentation et agriculture de l'ONU, un tiers des gaz à effet de serre proviennent des systèmes de production alimentaire.



68 %

En Belgique, le nombre d'exploitations agricoles a chuté de 68 % depuis 1980, alors que la superficie moyenne a triplé. Les fermes sont donc de plus en plus grandes.

5 %

Chez nous, seuls 5 % des agriculteurs ont moins de 35 ans.

608 millions

Le monde compte en tout plus de 608 millions de fermes. Avec de grandes disparités selon les continents: 447 millions en Asie-Pacifique, 200 en Chine, 94 en Afrique, 42 en Europe et 2,4 en Amérique du Nord.

Le point final

Le festival Alimentterre (du 9 au 16 octobre à Bruxelles et aux quatre coins de la Wallonie) propose des documentaires, conférences et débats autour des enjeux agricoles belges et internationaux. Il décortique notamment les rapports Nord-Sud. Dans ce cadre, il est à rappeler que la nouvelle réforme de la Politique agricole commune (PAC), que l'Europe présentait

comme verte et équitable, va consacrer les trois quarts de son budget de 270 milliards d'euros à l'agriculture intensive conventionnelle. Qui n'est ni verte ni équitable. L'UE sabote donc son propre objectif de 25 % d'agriculture biologique et fout le bazar dans les pays du Sud. Pourtant, comme le souligne l'association SOS Faim, organisatrice d'Alimentterre,

les fermes familiales, outil de lutte contre le réchauffement climatique et contre la pauvreté, produisent plus de 80 % de la nourriture de la planète. Avec toujours moins de terres cultivables puisque l'on estime que 1 % des fermes utilisent 70 % des terres agricoles mondiales. Les questions soulevées par le festival sont donc plus urgentes que jamais.

**La Libre Belgique**

Date: 23-09-2021

Page: 47

Periodicity: Daily

Journalist: -

Circulation: 31757

Audience: 231000

Size: 279 cm²**OPINION**

Exit les droits humains et l'agroécologie

■ Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires est une occasion manquée de transformer profondément l'agriculture et l'alimentation.

Florence Kroff (FIAN Belgium),
François Grenade (Îles de Paix),
Benoît De Waegeneer (SOS Faim)
Thierry Kesteloot (Oxfam-Solidarité)

au nom de la Coalition contre la faim, plateforme regroupant les ONG belges.

Les chiffres sont glaçants: rien qu'en 2020, alors que la pandémie continue à sévir, 10% de la population mondiale souffrait de la faim et 30% de malnutrition, avec une proportion grandissante d'enfants. Plus globalement, la production alimentaire mondiale a des impacts dévastateurs sur l'environnement et accélère les changements climatiques. Profondément inégalitaire et inéquitable, c'est l'ensemble de notre système alimentaire qui est à bout de souffle. Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires qui se tiendra le 23 septembre entend apporter une réponse coordonnée à ces défis. Mais pourquoi alors le Sommet est-il critiqué et boycotté de toutes parts? Pourquoi représente-t-il en fait un danger pour notre agriculture et notre alimentation de demain?

Sous influence de l'agro-industrie

Dès 2019, des centaines d'organisations de la société civile interpellaient le Secrétaire général des Nations unies, António Guterres, sur l'influence de l'agro-industrie dans les orientations prises par le Sommet qui met l'accent sur l'innovation, la digitalisation, la finance, la technologie comme principaux leviers de transformation des systèmes alimentaires. Un événement qui, derrière les paroles sur l'impératif urgent de transformer profondément nos systèmes alimentaires, est devenu la caisse de résonance des solutions préconisées par le Forum économique mondial et de Agra (Alliance pour une Révolution verte en Afrique) dont sa présidente est

nommée envoyée spéciale du Sommet. Ceci au détriment de l'immense majorité de celles et ceux qui nourrissent le monde. Transformer? Oui, mais sans remettre en cause les intérêts établis, les énormes inégalités de pouvoir dans les systèmes alimentaires, ni pour remettre au centre du débat l'objectif premier des systèmes alimentaires: garantir le droit à l'alimentation de toutes et tous, aujourd'hui et demain.

Autoproclamé "Sommet des peuples", ce-

lui-ci n'en porte que le nom. En ne permettant pas une réelle participation des premiers concernés tant par les problèmes que par les solutions à apporter à notre système alimentaire en crise, le Sommet passe à côté de l'opportunité d'impulser un changement de cap radical afin de relever les défis pressants que sont la faim, la dégradation de l'environnement et le changement climatique.

Pire, le risque est grand de voir les États

et les institutions internationales se désengager de leurs responsabilités, mettant en avant des coalitions diverses autour des solutions préconisées. Que ce soient la société civile, des coalitions de scientifiques ou encore les Rapporteurs spéciaux des Nations unies, toutes et tous appellent à la même chose: les décisions qui seraient prises au Sommet doivent impérativement être à nouveau débattues démocratiquement au Comité pour la sécurité alimentaire mondiale, principale plateforme internationale pour

réaliser le droit à l'alimentation pour tous.

Nous conserverons alors une chance de fa-

çonner des systèmes alimentaires innovants, justes et durables pour les générations futures. Paradoxalement, la nécessité de s'opposer à ce sommet a permis une convergence historique d'acteurs du système alimentaire de demain, liant les enjeux des systèmes alimentaires, de biodiversité, de changements climatiques, ou de gouvernance. Ce large mouvement pour la souveraineté alimentaire, porté par les paysans, et autres producteurs d'aliments, peuples indigènes, académiques, experts, décideurs, organisations de la société civile et mouvements sociaux, promeut une transition basée sur les droits humains et sur les principes de l'agroécologie. Que ce soit via les pratiques dans les champs, les circuits courts, les coopératives, la relocalisation des systèmes ou grâce aux politiques adoptées au sein de conseils de politique alimentaire citoyens, ou de forums démocratiques et inclusifs.

Et la Belgique dans tout ça? Certaines ini-

tiatives et discours politiques sont de plus en plus favorables à une transformation profonde des systèmes alimentaires, ce qui est réjouissant. Mais malheureusement, concernant ce Sommet sur les systèmes alimentaires, les préoccupations de la société civile n'ont suscité que peu de débats et de réactions des représentants belges.

L'histoire nous a toujours enseigné que



les moments de crises structurelles peuvent être soit des opportunités de transformation radicale, soit des risques de consolidation de pouvoirs. Cela s'illustre encore aujourd'hui à travers la crise sanitaire mondiale que nous vivons. Nos enfants seront les seuls à savoir si la crise actuelle aura permis – ou non – de les nourrir demain tout en préservant la planète.

GAEL

Gael

Date: 01-10-2021

Page: 140

Periodicity: Monthly

Journalist: Caroline Dunski

Circulation: 37950

Audience: 176200

Size: 576 cm²



Hainaut

PAR CAROLINE DUNSKI.



Tania Teughels.

DESIGN

PARFAITE IMPERFECTION

Dans son atelier de Baudour, la céramiste **Tania Teughels** crée des porcelaines et grès émaillés tout en délicatesse. S'inspirant de la nature, elle expérimente et teste ce qui lui plaît. Sa particularité: elle tire parti du défaut ou du problème rencontré en cours de fabrication. Une petite tache dans l'émail, un cercle imparfait... deviennent les éléments qu'elle met en avant.

À DÉCOUVRIR À L'HERBORISTERIE LUNE D'ELLE, 12, RUE BARD, 7130 BINICHE. POUR VISITER SON ATELIER : 0478/26.70.92.

2 TOUT EN COURBES

Inspiré par les courbes féminines, **Marco Bellini**, designer montois formé à Saint-Luc, utilise Trespa, Forex, MDF, bois massif ou plexiglas pour créer du mobilier en séries limitées. On aime ses assemblages graphiques jouant avec la transparence pour former des chaises, bureaux, porte-manteaux et lampes aux lignes aériennes.

Le designer lance également une plateforme réunissant cinq artistes montois. À DÉCOUVRIR SUR RENDEZ-VOUS, 12, RUE DE HOUDAIN, 7000 MONS. CORPOARTISTS.COM.



Marco Bellini.

MODE

TOUCHE D'AUDACE

Avec **Bel inventaire**, la Montoise Corentine Delepine s'adresse aux femmes qui souhaitent mettre une touche finale originale à leur tenue, robe ou jogging. Ses boucles d'oreille aux formes organiques se déclinent dans différents coloris: doux, soutenus ou peeps.

À SHOPPER CHEZ GREEN STORIES (34, RUE DU CYGNE, 7500 TOURNAI) ET MIM'S SHOP (13B, RUE ÉMILE VANDERVELDE, 7900 LEUZE), BELINVENTAIRE.COM



Bel inventaire.



Transe-en-Danse.

© INZAR BREDANI.



L'Ombre de Saint-Saëns.

© ARTAMONOW.

2 X Culture

1 TRANSCENDANT

Qu'ils viennent de Palestine ou d'Afrique subsaharienne, ils partagent un même destin tragique qu'ils nous font connaître dans ce spectacle bouleversant de la compagnie **Transe-en-Danse**. Avec l'aide de marionnettes les représentant, ces demandeurs d'asile dansent et racontent leur propre histoire d'exil.

WHO WE ARE, LES 6 ET 7/10 À COMINES-WARNETON, CCCW.BE, LES 15 ET 16/10 À SAINT-GUISLAIN, FOYERCULTURELSAINTHUISLAIN.BE.

2 EN CHAIR ET EN VIRTUEL

Le Festival musical du Hainaut se clôturera le 3 octobre au Palais des Beaux-Arts avec *L'Ombre de Saint-Saëns*, porté à la scène par trois musiciens, un comédien et un ombromane-magicien. Pour qui n'en a jamais assez, les **Festivals de Wallonie** nous invitent aussi à découvrir les capsules vidéos enregistrées à L'Alba, la Maison des talents partagés créée à Charleroi par Mélanie De Biasio dans le majestueux ancien consulat italien.

LESFESTIVALSDEWALLONIE.BE.

SOCIÉTÉ

TERRE À TERRE

Le 15 octobre, dans le cadre du festival **Alimenterre**, rendez-vous incontournable des passionnés des questions agricoles et alimentaires, le Plaza Art programme *Nul homme n'est une île*, un documentaire où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie.

La projection sera suivie d'échanges sur la thématique « Comment (bien) résister localement aux projets néfastes ? » 12-14, RUE DE NIMY, 7000 MONS. FESTIVALALIMENTERRE.BE.



**PRESS
REVIEW**

**Revue de presse RADIO Festival
2021**

Table Of Contents

RTBF La Première - Matin Première

RTBF La Première - Matin Première | 15/10/20213

RTBF La Première - Bientôt à Table

RTBF La Première - Bientôt à Table | 09/10/2021 4

RTBF La Première - Tendances Première

RTBF La Première - Tendances Première | 08/10/20215

RTBF La Première - Tendances Première

RTBF La Première - Tendances Première | 08/10/20216

Vivacité - Luxembourg Matin

Vivacité - Luxembourg Matin | 08/10/2021 7



RTBF La Première - Matin Première

Source Date: 15/10/2021

Periodicity: Daily

Author: -

Category: General news

Language: FR

Duration: 1 min 24 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=71acqwYM-Wo%3D&lang=fr>

RTBF La Première - Matin Première



... grain en farine de qualité par amour de leur métier et leur façon également de saluer le travail de ceux qui vont à la terre pour la cultiver l'ONG SOS Faim et convaincu l'étude à l'appui que l'agriculture familiale peut répondre aux grands défis de demain défis alimentaires défi social et défi environnemental et si en cette ...



RTBF La Première - Bientôt à Table

Source Date: 09/10/2021

Periodicity: Weekly

Author: -

Category: -

Language: FR

Duration: 8 min 55 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=Fmlpk-nwS-Y%3D&lang=fr>

RTBF La Première - Bientôt à Table



... l'agriculture paysanne la ceinture alimentaire ou mobile etc Chez nous Absolument et tout à fait mais c'est dans le monde en fait comme on est c'est organisée par SOS Faim une ONG de solidarité internationale on essaie aussi de faire le lien entre le nord et du sud entre les paysans d'elle-même de là-bas et ...



RTBF La Première - Tendances Première

Source Date: 08/10/2021

Periodicity: Daily

Author: -

Category: General news

Language: FR

Duration: 22 min 22 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=sVm1BhO4ASA%3D&lang=fr>

RTBF La Première - Tendances Première



... l'impact de ce réchauffement climatique qui se fait déjà sentir sur place une vision peu cohérente du gouvernement et ça je n'invente pas mais c'est aussi avec vous SOS Faim Goncz on travaille sur ces sujets-là parce que c'est effectivement et vous le dites l'incroyable potentiel de la République démocratique du Congo et certainement d'autres ...



RTBF La Première - Tendances Première

Source Date: 08/10/2021

Periodicity: Daily

Author: -

Category: General news

Language: FR

Duration: 5 min 55 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=6FWw2PYU17E%3D&lang=fr>

RTBF La Première - Tendances Première



... Mooc l'éveil des paysans congolais pour parler du festival alimentaire Sabrina s'arrête avec tout bonjour il y a également François cageot bonjour vous êtes responsable pour SOS Faim des partenariats en République démocratique du Congo puisque on avait décidé dans cette émission d'en parler aussi et puis Benjamin se tiennent non bonjour vous êtes-vous ...



Vivacité - Luxembourg Matin

Source Date: 08/10/2021
Periodicity: Daily
Author: -

Category: Regional news
Language: FR
Duration: 1 min 47 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=huHRyiGAUR4%3D&lang=fr>

Vivacité - Luxembourg Matin



... de consommer par rapport à notre économie etc donc on va proposer dessiner des notamment on va faire en partenariat avec le festival de film alimentaire qui organisée par SOS Faim donc là on va faire 3 projections une à Rouvroy Unisys Arlon à la Maison de la culture et une sur le campus de l'ULG donc ça c'est ...



PRESS REVIEW

Revue de presse TV Festival 2021

Table Of Contents

TVCom - Actu BW

TVCom - Actu BW | 12/10/2021 3

TV Lux - Le JT

TV Lux - Le JT | 06/10/2021 4



TVCom - Actu BW



Source Date: 12/10/2021

Periodicity: Daily

Author: -

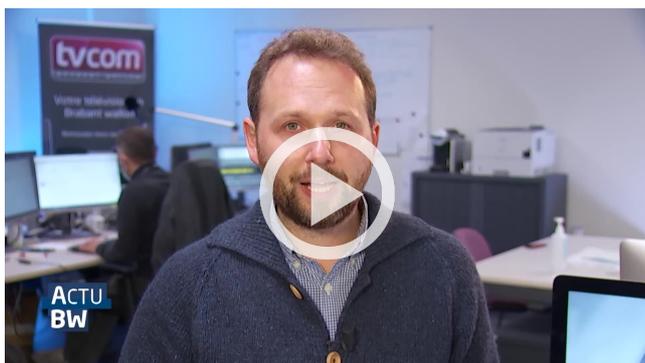
Category: Regional news

Language: FR

Duration: 3 min 19 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=Ka6dcwfjHUA%3D&lang=fr>

TVCom - Actu BW



... l'Orchestre royal de son vote de Wallonie se produira dans un communiqué le pays de la musique classique de spectacle à voir en famille le festival alimentaire a organisé par SOS Faim a débuté il y a quelques jours un peu partout en Wallonie et à Bruxelles à Ottignies Louvain-la-Neuve c'est ce soir qu'a lieu la 1ère ...



TV Lux - Le JT

Source Date: 06/10/2021

Periodicity: Daily

Author: -

Category: Regional news

Language: FR

Duration: 1 min 25 s

<https://uniq.auxiapp.be/Uniq/RTV/ViewAlert?id=2zN7swoeDvY%3D&lang=fr>

TV Lux - Le JT



... événements sur le thème de l'alimentation on peut citer le festival a c'est en haut de la Maison de la culture et le festival du film alimentaire de SOS Faim et donc nous sommes venus nous greffer sur ces événements et mettre nos ressources en commun pour voilà pour faire quelque chose d'encore plus ...